

PREMA

F R A N C E



Organisation Sri Sathya Sai France

n° 96 - 1^{er} trimestre 2014

PREMA : AMOUR UNIVERSEL

Soyez bons,
Voyez le bien et
Faites le bien,
Tel est le chemin qui
mène à Dieu.
Avec Amour
Baba

Be good
See good and
Do good This is the
way to GOD
With love
Baba

Directeur de la publication : Pramila MARCEL

Responsable de l'édition : Équipe PREMA

Adresse de la revue

pour la correspondance :

PREMA

BP 80047

92202 Neuilly sur Seine PDC1

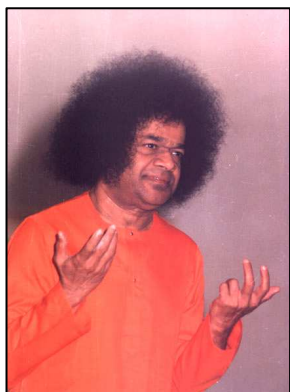
Tél. : 01 74 63 76 83

Chers amis lecteurs,

Nous tenons à exprimer notre plus profonde reconnaissance aux nombreux fidèles qui participent à la réalisation et à la distribution de PREMA pour leur aide désintéressée, leur dévouement et leur esprit de sacrifice.

La revue "PREMA" est le porte-parole de l'Organisation Sri Sathya Sai de France ; elle est publiée tous les trimestres.

Prema.



*Pourquoi craindre puisque
Je suis là ?*

PREMA N° 96

1^{er} trimestre 2014

(<http://www.revueprema.fr>)

SOMMAIRE

SAI BABA NOUS PARLE

Observer le silence développe l'énergie spirituelle (27/06/1996) - <i>Amrīta dhārā</i> (12) - Sathya Sai Baba	2
<i>Sādhana</i> – la porte intérieure (4) - Conversations avec Sathya Sai Baba	10
Telle nourriture, telles pensées - Sathya Sai	18

ENSEIGNEMENTS ET RÉFLEXIONS

Questions-réponses spirituelles (19) - Prof. G. Venkataraman	20
L'expérimenter de l'intérieur - Ted Henry à propos du Dr Wayne Dyer	27

SAI ACTUALITÉS

Un quatrième trimestre 2013 vibrant de lumière et de musique	29
--	----

DE NOUS À LUI

Le rendez-vous d'un psychiatre avec Sai (1) - Entretien avec le Dr Michael W. Congleton	32
Les Perles de Sagesse de Sai (40) - Professeur Anil Kumar	41

L'AMOUR EN ACTION

« Son Amour... tout au long de ma vie (2) - Mme Geetha Ram	46
--	----

EDUCARE ET TRANSFORMATION

Rôle des valeurs et de l'éthique dans l'éducation - Prof. Vishwanath Pandit	52
---	----

MISCELLANÉES

Histoire de vrais amis - Heart2Heart	62
--------------------------------------	----

INFOS SAI France

Annonces importantes, Calendrier des prochains événements, etc.	64
Nouveautés aux Éditions Sathya Sai France...	69

OBSERVER LE SILENCE DÉVELOPPE L'ÉNERGIE SPIRITUELLE

Amrīta dhārā (12)

Discours prononcé par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba,
le 27 juin 1996 dans le Sai Kulwant Hall à Prasān̄thi Nilayam

« Aujourd'hui, les étudiants sont des héros en paroles mais des zéros en action. L'ostentation fait de leur vie un fardeau. Telle est la situation lamentable des étudiants modernes. »

(Poème telugu)

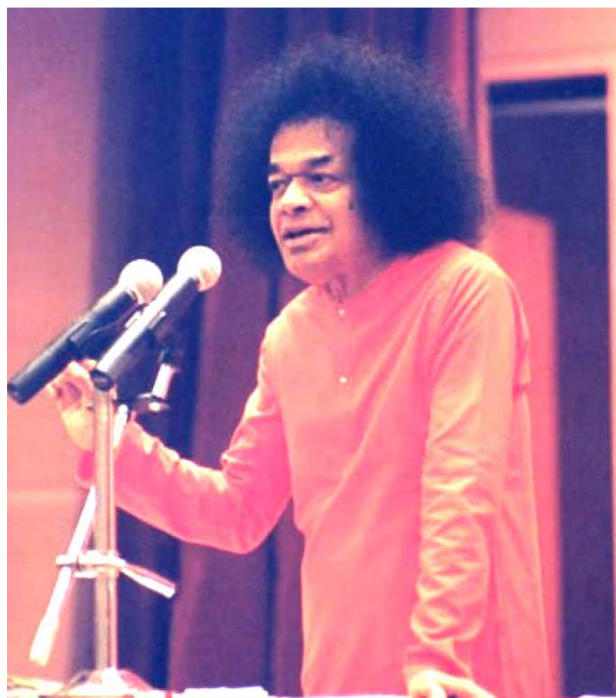
« Observer la modération dans les paroles favorise les sentiments sacrés. »

Aujourd'hui, l'état mental des étudiants est confus. Ils parlent trop. Ceux qui parlent trop ne peuvent étudier convenablement. Ceux qui étudient convenablement ne parlent pas beaucoup. C'est pourquoi Je leur dis souvent : « Parlez moins, étudiez davantage. »

Trop parler n'est pas souhaitable

Aujourd'hui, les Valeurs humaines semblent avoir disparu du Cœur de l'homme et sa conduite ne convient pas à son statut d'être humain. Il pense une chose, dit autre chose et agit de manière totalement différente. En outre, en parlant trop il gaspille son temps, perdant de ce fait l'Énergie divine et le Caractère sacré que Dieu lui a conférés. Non seulement cela, il perd également le pouvoir de sa mémoire, sa vitalité physique et son pouvoir de concentration. Celui qui parle trop a anormalement faim et en conséquence mange trop. Trop manger le rend léthargique et travailler ne l'intéresse plus. Un tel individu est incapable de participer à une activité de service désintéressé (*sevā*). De nos jours, l'esprit de service est essentiel pour les jeunes, ils devraient en conséquence modérer leur appétit. Trop manger nuit également à leur intellect. Manger avec modération est donc hautement salutaire. Vallabhbhai Patel avait lui aussi pour habitude de dire : « Parlez moins, travaillez davantage. » En suivant ce principe, il fut à même d'accomplir son travail avec discipline et diligence. Chacun le qualifiait d'homme pragmatique.

Nos anciens *rishi* (sages) savaient que le pouvoir du silence était sans pareil. C'est pourquoi ils observaient *mounam*, le silence, dont le pouvoir leur permit d'atteindre la Divinité. L'observance du silence développe l'Énergie spirituelle. Parler avec excès conduit à la faiblesse nerveuse, faisant perdre à l'homme son sens du discernement qui lui permet de savoir ce qu'il devrait dire et ne pas dire. Moins vous parlez, plus vous pouvez participer aux activités de service désintéressé (*sevā*). En participant à ces activités, vous pouvez développer l'esprit de camaraderie avec les autres. Qu'entend-on



par camaraderie ? La camaraderie ne signifie pas se saluer l'un l'autre. La vraie camaraderie consiste à travailler dans l'unité tout le temps, en toute circonstance et dans tous les domaines. Mais, aujourd'hui, on ne rencontre pas cet esprit d'unité et de camaraderie dans le monde. Qui est votre véritable ami ? Dieu seul est votre véritable ami en ce monde. Il peut également y avoir une part d'égoïsme dans vos liens de parenté proches, tels que vos père, mère, femme, mari, fils, etc. Dieu seul vous aime sans un iota d'égoïsme et d'intérêt personnel. Il n'attend rien de vous. Il donne et ne prend rien. Pour atteindre Dieu, vous devriez cultiver de bonnes qualités, de bonnes habitudes et une bonne conduite.

Où est Dieu ? Si vous menez une investigation en profondeur, vous serez à même de comprendre clairement cette vérité. Si quelqu'un vous demande l'adresse d'un ami, vous lui communiquez le numéro de la maison, le nom de la rue ou de l'hôtel où il réside. En fait, qui réside vraiment dans cette maison ou cet hôtel ? C'est seulement son corps. Mais votre ami est-il seulement le corps ? Non. Où réside-t-il alors ? Il réside dans le Cœur, dont 'Amour' est un autre nom. En conséquence, tout homme vit seulement dans l'Amour et mène sa vie par le pouvoir de l'Amour. C'est ce pouvoir qui lui permet d'accomplir ses tâches quotidiennes. Dès l'instant où il se réveille le matin jusqu'à ce qu'il aille au lit la nuit venue, il doit sanctifier son temps avec amour. Quelle est sa véritable résidence ? C'est l'Amour. En prenant conscience de sa véritable adresse, l'homme peut vivre de façon exemplaire en développant de bonnes qualités et une bonne conduite. En ayant de bonnes paroles, de bonnes pensées et une bonne conduite, il renforcera son caractère.

La raison pour laquelle Das Ganu vint résider à Shirdi

À l'époque où *Baba* était à Shirdi, un fidèle nommé Das Ganu travaillait au département de la police. À Shirdi, *Baba* avait l'habitude de célébrer ensemble *Śrī Rāmanavamī* et *Urus*. Mais il y avait des hindous et des musulmans qui observaient certaines différences entre les deux. Lors d'une de ces célébrations, Das Ganu vint à Shirdi. Un jour, *Baba* lui dit : « Das Ganu ! Tu es un bon chanteur. Chante donc un chant ! » Et Das Ganu chanta un chant d'une voix mélodieuse. Très satisfait, *Baba* lui dit : « Das Ganu ! Pourquoi ne viens-tu pas résider à Shirdi ? » – « Certainement, je viendrai et résiderai ici pour toujours », répondit Das Ganu.



Das Ganu

Avant de retourner sur le lieu de son affectation, Das Ganu offrit ses salutations à *Baba* et dit : « *Baba* ! Ces trois dernières années, j'ai tenté d'obtenir une promotion, ce qui m'a causé bien du souci. Je ne suis pas tellement intéressé par l'argent, mais je souhaite avoir un emploi respectable dans la société. » *Baba* lui dit alors : « Das Ganu ! Ton travail se trouve à Shirdi, pas au département de la police ni dans le monde extérieur. N'oublie pas la promesse que tu M'as faite : tôt ou tard tu dois venir à Shirdi. »

Un an ou deux plus tard, Das Ganu revint à Shirdi lors des célébrations de *Śrī Rāmanavamī* et *Urus*. *Baba* lui dit : « Das Ganu ! As-tu oublié la promesse que tu M'as faite ? » – « Swāmi ! Je n'ai pas oublié ma promesse, mais je n'ai pas encore obtenu la promotion que j'attends. J'ai donc dû travailler dur. » Après avoir pris congé de *Baba*, Das Ganu rejoignit son lieu de travail et s'y trouva impliqué dans une affaire de vol. Quand on le questionna à ce sujet, il répondit qu'il ne savait rien de cette affaire. L'officier qui menait l'enquête lui dit alors : « Comment pouvez-vous dire que vous ne savez rien alors que vous travaillez dans le commissariat de police où l'argent a disparu ? » Bon nombre de recherches furent menées quant à son implication dans le vol, mais Das Ganu ne put établir qu'il n'était pas impliqué dans cette disparition d'argent. Il réalisa alors : « Je suis revenu sur la promesse donnée à *Baba*, voilà pourquoi je suis soumis à toutes ces accusations. » Il démissionna et vint s'établir à Shirdi.

Dieu protège l'homme de toutes les manières possibles. Mais l'homme invite lui-même les difficultés parce qu'il oublie le commandement de Dieu. Le bonheur et la peine ne vous sont pas donnés par autrui. Vos propres pensées et votre propre conduite en sont seules responsables.

Dieu protège l'homme de toutes les manières possibles. Mais l'homme invite lui-même les difficultés parce qu'il oublie le commandement de Dieu. Le bonheur et la peine ne vous sont pas donnés par autrui. Vos propres pensées et votre propre conduite en sont seules responsables.

**« Dieu n'existe pas en terre étrangère. Il est en vous.
Le péché n'est pas ailleurs. Il est là où une mauvaise action est commise. »**

(Poème telugu)

Incapable de réaliser cette vérité, l'homme rend les autres responsables de ses difficultés et dit du mal d'eux. Ses mauvaises actions pervertissent son Intellect et, de ce fait, l'homme est la proie d'un bon nombre de difficultés et de peines.

Conservez votre jeunesse grâce à une nourriture et une conduite correctes

Quand *Krishna* partit à la cour des Kaurava en mission de paix pour éviter la guerre du *Mahābhārata*, Sahadeva, le plus jeune des frères Pāndava, ressentit de l'inquiétude concernant Sa sécurité. Jusqu'au retour de *Krishna*, il ne prit aucune nourriture et ne but même pas un verre d'eau. Aussi éprouva-t-il un grand soulagement en voyant *Krishna* revenir sain et sauf. Saisissant Ses mains avec amour, il dit :

**« Quand Tu es parti à Hastināpura en mission de paix,
Je voulais exprimer mes sentiments, mais je me suis tu.
J'ai prié pour que tout se passe bien pour Toi, même si Ta mission échouait.
Ma satisfaction est grande de Te voir revenir sain et sauf d'Hastināpura. »**

(Poème telugu)

« J'avais le sentiment qu'envoyer mon beau-frère à Hastināpura n'était pas sans danger. Ne pouvant l'empêcher, je n'ai cessé de prier pour que Tu en reviennes sain et sauf. »

Voilà comment pense et se conduit un ardent fidèle du Seigneur. Arjuna, qui n'appréciait pas non plus l'idée de *Krishna* d'aller chez les Kaurava, dit : « Ô *Krishna* ! Les malveillants Kaurava s'uniront-ils à nous ? Pourquoi perdre ton temps dans cette entreprise inutile ? Permetts-nous de leur dire que nous sommes prêts pour la guerre. Donner de bons conseils aux mauvais Kaurava, c'est comme jeter des fleurs de jasmin dans le feu. Ô *Gopāla* ! À quoi sert-il de parler de paix ? Cela suffit comme cela. Le pôle nord et le pôle sud peuvent-ils se rassembler ? Y a-t-il lieu de perdre du temps dès lors que la guerre est inévitable ? »



L'armée des Kaurava et l'armée des Pāndava se faisaient face dans la bataille du *Kurukshetra*. À la demande d'Arjuna, *Krishna* conduisit son char entre les deux armées. En examinant de près l'armée des Kaurava, Arjuna y vit ses aînés, parents et amis. Auparavant, il s'était déclaré prêt à engager la guerre et à se battre avec courage, bravoure et sérieux, mais, à la vue de ses parents et amis proches, un sentiment de découragement le saisit. Il dit :

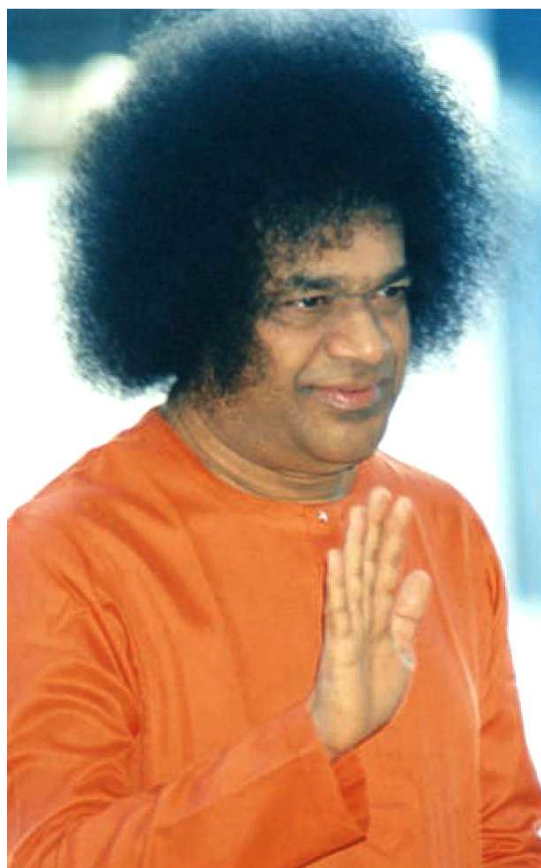
« Ô *Krishna* ! Comment puis-je tuer mes aînés, mon *guru*, tous mes parents et amis ? La tête me tourne. Je ne suis pas prêt à livrer bataille ! » Avant de venir sur le champ de bataille, Arjuna n'avait-il pas conscience qu'il devrait se battre contre ses parents et amis ? Où donc s'en était allée l'exubérance de sa jeunesse ?

Normalement, les jeunes ont la tête chaude et se laissent emporter par les émotions. La jeunesse est éphémère ; elle s'étire sur une brève période de temps, entre l'enfance et le grand âge, et disparaît comme les nuages qui passent. Pourquoi devriez-vous être fiers de cette courte phase de votre vie ? Lors de la guerre du *Māhabhārata*, *Krishna* avait 76 ans et Arjuna 74. En ce temps là, à 70 ans on était considéré comme jeune. Maintenant, c'est à 18 ou 20 ans que l'on est considéré comme jeune. Les gens du *dvāparayuga* pouvaient maintenir la vitalité de leur jeunesse même après 70 ans. Pourquoi ? Parce qu'ils

avaient de bonnes habitudes alimentaires et une manière de vivre idéale. Quel âge avait *Bhīshma*, le commandant en chef de l'armée des Kaurava ? Il avait 112 ans. Aujourd'hui, les hommes vieillissent prématurément à cause de leurs mauvaises habitudes alimentaires et de leurs manières de vivre qui se sont perversies. Non seulement cela, aujourd'hui, les jeunes remplissent leur mental de pensées inutiles et non souhaitables. Ils franchissent la porte des Instituts d'Éducation pour acquérir l'éducation. Mais, au lieu de devenir des *vidyārthin* ou chercheurs de connaissance, ils deviennent des *vishayārthin*, des chercheurs des plaisirs de ce monde. Les étudiants devraient se conduire comme des étudiants. Ils ne devraient pas devenir des chercheurs de plaisirs terrestres.

L'éducation véritable confère l'illumination

Vous perdrez le bénéfice de votre éducation si vous courez après les plaisirs terrestres. Que signifie *vidyā*, l'éducation ? Le terme *vidyā* comporte deux syllabes : *vid* + *yā*. *Vid* signifie illumination. Ce qui confère l'illumination est *vidyā*. Un étudiant devrait par conséquent acquérir l'éducation qui lui apporte l'illumination. Il ne devrait pas poursuivre quelque chose qui va à l'encontre de son illumination. Hélas, aujourd'hui, les étudiants gaspillent leur énergie en paroles excessives et, même à cet âge tendre de 18 ou 20 ans, ils perdent toute l'énergie des sens que Dieu leur a conférée. Les étudiants devraient protéger et maintenir le pouvoir de leurs sens. Aujourd'hui, des petits enfants portent des lunettes et des personnes



jeunes ont besoin d'un appareil acoustique. Quelle en est la raison ? Est-ce dû à l'effet du *kaliyuga* ? Non. Vous ne pouvez attribuer cela à l'effet du *kaliyuga*. La perte de l'énergie due au mauvais usage que l'on fait des sens en est la cause principale. De nos jours, les étudiants ne concentrent pas leur mental sur les sujets qui leur sont nécessaires ; ils saturent leur mental de pensées inutiles et deviennent les victimes d'innombrables soucis. Tous les soucis qui leur causent de la souffrance sont dénués de tout fondement. Quelle est la forme des soucis ? Ce n'est rien d'autre que la peur créée par le mental. Sans cela, les soucis n'existent pas.

Étudiants ! Vous devriez développer les vertus avec courage et conviction, avoir une bonne conduite et devenir des étudiants exemplaires. Vous devriez diriger le principe de l'Amour présent dans votre Cœur vers la voie sacrée, la voie qui conduit à la Divinité. Les mauvaises pensées comme la colère, la jalousie et l'ego qui surgissent dans votre mental sont comme du charbon de bois, elles n'ont aucune valeur ; tandis que la tolérance, la paix et un bon intellect ont la valeur de précieux diamants. Existe-t-il un fou qui échangerait de précieux diamants contre du charbon de bois ? Je vous ai maintes et maintes fois parlé de la valeur des « **3 P** » – **Pureté, Patience, Persévérance**. Là où se trouve la pureté, il y a la paix. Là où se trouvent la pureté et la paix, il y a la persévérance.

Vous devriez faire usage de votre pouvoir de détermination pour faire du bien à autrui et non pour faire du mal ou causer de la souffrance à qui que ce soit. Ayez la détermination de n'accomplir que les tâches qui sont salutaires pour les autres et qui leur procurent du bonheur. Développez la ferme détermination d'atteindre la Divinité. Il est nécessaire que vous vous demandiez où et comment vous devriez faire usage de votre détermination. Si vous faites cela, vous serez à même de faire un usage correct de votre pouvoir de détermination. Aujourd'hui, emportés par les émotions, les jeunes agissent dans la précipitation, sans réfléchir. Que l'on soit jeune ou âgé, peu importe, on ne devrait jamais agir dans la précipitation. Vous devriez accomplir toute tâche avec un mental serein et tranquille. Avant d'accomplir une tâche, vous devriez-vous demander : « Est-ce bien ou mal ? Est-ce juste ou erroné ? » Accomplissez seulement les

tâches que votre Conscience certifie correctes. Votre Conscience est votre témoin. Vous n'avez pas besoin d'un autre témoin.

La Conscience peut avoir beaucoup de noms comme *cit*, *awareness*, etc. Les noms sont différents, mais le Principe est un et identique. Il assume divers noms selon la tâche à accomplir.

Quand un brahmane prépare de la nourriture, il est appelé *vanta brahmin*. Quand il accomplit le culte, il est appelé *pujari brahmin* et, quand il lit un almanach, il est appelé *panchangam brahmin*. Le brahmane est une seule et même personne, mais différents noms lui sont attribués en fonction du travail qu'il effectue. De même, *cit*, *awareness* et *conscience* sont les différents noms du même Principe. *Cit*, la Conscience universelle, est très significative. Elle est proche de *sat*, l'Existence permanente. En fait, c'est *cit* qui prouve l'existence de *sat*. Sans *cit*, vous ne pouvez connaître l'existence de *sat*.

Voici un gobelet. Comment pouvez-vous dire que c'est un gobelet ? C'est la lumière du soleil qui vous le rend visible. On ne peut le voir qu'à la lumière du soleil. La lumière du soleil prouve l'existence du gobelet. Mais ce n'est pas le gobelet qui fait que le soleil brille. De même *cit*, la Conscience universelle, illumine *sat*, l'Existence permanente. *Sat* est éternel et immuable. Néanmoins, c'est *cit*, la Conscience permanente, qui prouve que *sat* est éternel et immuable. Vous devriez donc suivre votre Conscience.

Développez une ferme détermination

Je vous ai parlé à maintes reprises de l'importance des 4 F :

Follow de Master
Face the devil
Fight to the end
Finish the game

Suivez le Maître
Affrontez le démon
Luttez jusqu'au bout
Finissez le jeu.

Qui est votre Maître ? Votre Conscience est votre Maître. Par conséquent, vous devriez suivre votre Conscience. En fait, la Conscience est votre *Guru* et *Dieu*. Affrontez le démon avec la Conscience comme Maître. Les mauvaises pensées sont le démon en vous. Vous devriez leur faire face avec courage et les éliminer. Les deux dernières lignes sont : « Luttez jusqu'au bout et finissez le jeu. » Quelle que soit la tâche entreprise, vous devez la finir avec courage et détermination. Quoi qu'il puisse arriver, ne renoncez pas jusqu'à ce que vous l'ayez terminée.

**« Ayant résolu ce qui doit être résolu, accrochez-vous jusqu'à ce que vous ayez réussi.
Ayant décidé ce qui doit être décidé, accrochez-vous jusqu'à ce que votre désir se soit réalisé.
Ayant demandé ce qui doit être demandé, ne lâchez pas prise jusqu'à ce que vous l'ayez obtenu.
Ayant réfléchi à ce qui demande réflexion, accrochez-vous jusqu'à ce que vous ayez compris.
Si votre Cœur s'adoucît, le Seigneur cédera à vos souhaits.
Vous devriez Lui adresser vos demandes de tout votre cœur, sans penser à vous-même.
Persévérez, soyez tenaces, ne renoncez jamais,
Car c'est la qualité d'un fidèle de ne jamais battre en retraite, en abandonnant sa résolution. »**

(Poème telugu)

Tel devrait être le vœu d'un fidèle. Telle est la vraie détermination.

Pour quelle sorte de tâche devriez-vous exercer votre pouvoir de détermination ? Vous devriez l'exercer pour accomplir les tâches sacrées qui assurent le bien-être à autrui. Ne faites jamais usage de votre pouvoir de détermination pour accomplir des tâches qui ne font du bien ni à vous ni aux autres. *Aidez toujours, ne blessez jamais*. Les étudiants devraient avoir la ferme détermination de respecter ce Principe. Ils devraient considérer Dieu comme leur seul et véritable ami. La *Gītā* emploie le terme *surhut* pour désigner un ami. Que signifie-t-il vraiment ? Il signifie que seul Dieu vous aide en toute situation sans rien espérer de vous en retour. Où que vous soyez, Dieu vous offre une main secourable en tout temps et en toute circonstance. Vous devriez donc toujours rechercher Son aide. Un grand nombre de chiens

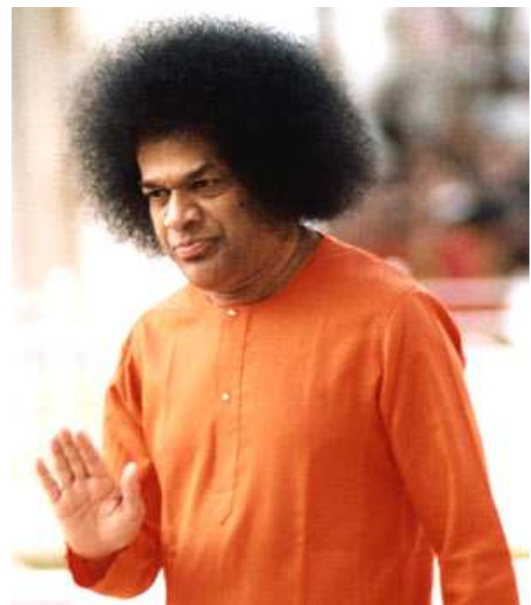
peuvent-ils égaler un lion ? Non. Les étudiants d'aujourd'hui font usage du pouvoir de détermination pour des stupidités. Cela est dû aux mauvais effets du *kaliyuga*.

Un jour, tous les cerfs organisèrent une conférence dans la forêt. S'adressant à l'assemblée, le cerf présidant la conférence dit : « Mes chers compagnons ! En quoi sommes-nous inférieurs aux chiens ? Ils ne peuvent courir aussi vite que nous. Nous ne sommes en aucune manière inférieurs à eux en force et en capacités. En saut, ils ne font pas le poids contre nous. Nous mangeons de la nourriture *sattvique* tandis que les chiens mangent de la nourriture *tamasique*. Ils sont inférieurs à nous en ce qui concerne la nourriture et les habitudes. Nous sommes les bénéficiaires de l'Amour de Dieu, car nous avons un cœur doux et tendre. Physiquement, nous sommes aussi très forts. Bien que nos pattes soient fines, si nous donnons un coup de patte dans l'estomac d'un chien, ses intestins se déverseront en tas. Pourquoi devrions-nous avoir peur des chiens alors que nous avons de tels pouvoirs et capacités ? » À l'unanimité, tous les cerfs votèrent la résolution qu'à partir de ce jour ils ne craindraient plus les chiens. Au même moment, quelque part dans la forêt, un chien entendant le bruit que faisaient les cerfs se mit à aboyer féroce. Dès qu'ils entendirent les aboiements, tous les cerfs s'enfuirent, il n'en resta pas un seul à la conférence. Quelle sorte de décision est-ce là, si elle n'est pas du tout mise en pratique ? Les gens font de grands discours sans mettre en pratique ce qu'ils disent. Modérez donc vos paroles. Lorsqu'il s'agit de manger, les gens sont toujours prêts, mais ils prennent la poudre d'escampette lorsqu'il s'agit de travailler. Ce n'est pas correct. Ils devraient se montrer beaucoup plus enclins à travailler qu'à manger.

Assurez-vous un bon classement et développez un bon caractère

La jeunesse est une étape de vie sacrée et divine. Elle est comme le jus sucré d'un fruit. Ne la gaspillez pas en vous associant à une mauvaise compagnie et en commettant de mauvaises actions. Obtenez la grâce divine en vous associant à une bonne compagnie et en développant de bonnes pensées, des sentiments sacrés et un comportement noble. Vos parents seront heureux si vous vous conduisez de manière exemplaire. Tous les parents désirent que leurs enfants gagnent une bonne renommée, obtiennent de bonnes notes et un bon classement aux examens.

Certains étudiants obtiennent un bon classement, mais sont complètement nuls dans leur conduite. Leur classement et leur comportement sont totalement à l'opposé l'un de l'autre. Ils devraient éviter de telles contradictions et être au top niveau non seulement aux examens, mais également dans leur conduite. Ils devraient éviter les mauvais comportements et empêcher les mauvaises qualités d'envahir leur mental. D'où viennent les mauvaises qualités ? Un bavardage excessif est une des principales causes des mauvaises qualités. Quand vous rencontrez un ami, dites-lui simplement : « Bonjour, comment vas-tu ? » et dites-lui au revoir. C'est tout. Vous n'avez pas besoin de parler davantage. Quand vous parlez trop, vous avez tendance à dire des choses inutiles. En outre, vous perdez votre énergie et, par conséquent, vous n'en avez plus suffisamment pour accomplir vos tâches correctement. Modérez donc vos paroles, étudiez bien et obtenez de bons résultats. De la modération dans vos paroles favorisera l'éclosion de sentiments sacrés. Dès lors, vous pourrez vous engager dans de bonnes actions. Trop parler conduit à des discussions oiseuses. Si vous prêtez l'oreille aux paroles oiseuses, vous aurez tendance à les mettre aussi en pratique. Ne dites pas du mal des autres. « *Adveshta sarva bhuthanam.* » Ne haïssez personne.



Qui est un *vidyārthi*, un étudiant ? Celui qui recherche *vidyā* est un *vidyārthi*. Les étudiants devraient gagner une bonne renommée. Ils devraient respecter leurs professeurs et leurs aînés. Ils devraient aimer leurs parents. C'est ce que les étudiants doivent apprendre aujourd'hui. « *Mātridevo bhava, pitridevo bhava, ācāryadevo bhava.* » – « Révérez votre mère, votre père et votre professeur comme Dieu. » Vous

devriez garder précieusement de tels sentiments sacrés dans votre Cœur. Alors seulement vous assimilerez l'essence de l'éducation et réaliserez la sainteté de votre Institut. Les étudiants devraient se comporter en tant qu'étudiants. La vie est un édifice comportant quatre niveaux : *brahmacharya*, le niveau du célibat, *grihastha*, le niveau du chef de famille, *vānaprastha*, le niveau de l'ermite, et *samnyāsa*, le niveau du renonçant.

Brahmacharya est la fondation de cet édifice. Si la fondation est solide, les autres niveaux seront solides. Si la fondation est chancelante, l'édifice s'écroulera. Si vous souhaitez mener une vie exemplaire de chef de famille, vous devez renforcer la fondation du stade d'étudiant. Les étudiants devraient gagner une bonne renommée à la maison et à l'extérieur.

La naissance d'un fils n'est pas seulement l'occasion de fêter l'événement et de distribuer des sucreries.

**« Le père ne ressent pas la joie d'avoir un fils du simple fait que l'enfant soit né.
C'est seulement quand les gens louent son fils pour ses bonnes actions et réalisations
Que le père se réjouit ! »**

(Poème telugu)

L'occasion réelle de faire la fête, c'est quand votre fils gagne une bonne renommée dans la société et dans le monde, et quand tout le monde dit de lui : « Votre fils est un bon garçon ! » Les enfants devraient apporter ce bonheur à leurs parents. Les parents n'aspirent pas à avoir des enfants pour la seule satisfaction d'en avoir. Ils souhaitent des enfants afin qu'ils gagnent une bonne renommée et contribuent à les rendre heureux dans leur grand âge. Peu importe la condition dans laquelle se trouvent les parents, ils aiment toujours leurs enfants. Il peut y avoir de mauvais enfants, mais pas de mauvais parents. Les enfants devraient donc aider et aimer leurs parents, et devenir des fils et des filles dignes de ce nom.

La paix du mental est source de grande Énergie

La modération dans les paroles est une source de grande joie. C'est en contrôlant leurs sens et en observant le silence que nos anciens sages ont développé leur Énergie divine. Il est dit : « Le son du silence est Dieu. » Les gens ferment les yeux et s'assoient en méditation. Comment devriez-vous méditer ? Vous devriez observer le silence absolu. Vous ne pouvez entendre le son des pas de Dieu que dans la profondeur du silence. Alors que vous faites vous-même du bruit, comment pourriez-vous entendre les pas de Dieu ? Plus profond est votre silence, plus vous entendez le son des pas de Dieu. C'est pourquoi il est dit : « Le silence est Dieu. » C'est seulement dans le silence que vous pouvez entendre la voix de Dieu. Vous-même pouvez le comprendre. Quand vous vous bouchiez les oreilles et devenez complètement silencieux, vous pouvez entendre le son 'Om' venant de l'intérieur. Ce Om est le son du silence. Ce son est *Brahman*.



« *Shabdabrahmamayī, carācaramayī, jyotirmayī, vāngmayī, nityānandamayī, parātparamayī, māyāmayī et srīmayī* » – « Dieu est l'incarnation du son, de la mobilité et de l'immobilité, de la lumière, de la parole, de la béatitude éternelle, de la perfection, de l'illusion et de la richesse. »

Le son est Dieu. Quel est ce son ? C'est le son du silence. En l'absence du son du silence, votre propre son s'amplifie et devient le plus fort. Par conséquent, vous devriez observer le silence au moins une heure par jour. En observant le silence, vous pouvez compenser la perte de votre énergie. Par exemple, vous travaillez dur toute la journée. Quand vous dormez la nuit, tous vos sens sont au repos. En procurant du repos à vos sens, vous êtes à même le lendemain d'accomplir toutes vos tâches avec ardeur et dynamisme. Cela veut dire que le repos des sens est absolument essentiel. Quand vous procurez du repos à vos sens, votre mental est lui aussi au repos. La paix du mental est source de grande énergie.

Dans le langage du *Vedānta*, cet état est appelé *amanaska*, signifiant un état au-delà du mental. Quand le mental cesse-t-il d'exister ? Il cesse d'exister dans l'état de sommeil profond. Cependant, il existe dans l'état de rêve. Dans l'état de rêve, le mental crée toute chose, y compris lui-même. *Sushupti*, l'état de sommeil profond est un état de non-mental. C'est pourquoi il est appelé *su-shupti*, 'su' signifiant profond et 'shupti' bon sommeil. En dehors des états de veille, de rêve et de sommeil profond, il existe un quatrième état plus élevé appelé *turīya*, l'état de super conscience. Cet état de *turīya* vous donne la paix éternelle. Bon nombre d'étudiants n'ont cependant pas un sommeil correct parce que leur mental ne cesse de penser à une chose ou une autre. Certains ne dorment pas du tout pendant leurs examens. Ils restent éveillés toute la nuit et lisent, disons 20 pages. Mais à quoi sert de lire 20 pages la nuit s'ils ne se souviennent même plus d'une page en se levant le matin ? Un bon sommeil naturel est essentiel pour les étudiants. Vous ne pouvez vraiment pas progresser dans vos études si vous vous privez de sommeil. Dormez d'un bon sommeil la nuit, levez-vous à trois heures du matin et étudiez alors avec un mental frais. On peut vivre sans se nourrir un certain temps, mais on ne peut vivre sans sommeil. Le sommeil est donc essentiel. « *Nidra samādhī sthitiḥ* » – « Le sommeil est comme *samādhī*, un état de super conscience. » Pourquoi votre sommeil est-il perturbé par les soucis et les anxiétés ? Parce que vous parlez toute la journée et que tout vous revient la nuit en tant que résonance. Toute chose vous revient en tant que réaction, reflet et résonance.

Étudiants ! Vous devriez observer la modération dans vos paroles. Ne parlez que de ce qui est vraiment utile. Quand vous rencontrez un ami, vous pouvez parler de sujets qui concernent vos études, mais ne vous engagez pas dans une conversation inutile. Si vous entretenez de mauvaises fréquentations, il se peut qu'au début vous n'en ressentiez pas les mauvais effets, mais plus tard vous ne pourrez vous en débarrasser. Il est facile de s'associer à la mauvaise compagnie, mais il est très difficile de s'en dégager. N'ayez donc pas de mauvaises fréquentations. Toutefois, ne développez d'inimitié envers personne. Après tout, combien de temps résiderez-vous à l'université ? Trois ou quatre ans tout au plus. Pourquoi devriez-vous développer des relations au cours de cette période temporaire ?

Gagnez une bonne renommée et rendez vos parents heureux. Que de tourments vous leur causez quand vous échouez à vos examens ! Que d'argent dépensé par vos parents vous gaspillez quand vous terminez vos études en quatre ans au lieu de deux ! Non seulement vous gaspillez leur argent, mais également votre temps et votre énergie. De plus, vous causez beaucoup de souffrance à vous-même et à vos parents. *Temps perdu est vie perdue*. Veillez par conséquent à ne pas gaspiller ne fût-ce qu'un seul instant. Vous serez très heureux si vous parlez moins. Dès que vous installez Dieu dans votre Cœur, vous n'avez plus rien à craindre.

Développez l'amour pour Dieu et la crainte du péché. Ne commettez pas d'actions immorales.

Bhagavān conclut son discours avec le *bhajan* : « *Bhava bhaya harana...* »

Traduit du *Sanathana Sarathi*,
la revue officielle mensuelle éditée à *Praśānthi Nilayam*
(Juin 2010)



QUE CETTE ANNÉE 2014

VOUS INONDE DE

LUMIÈRE,
D'AMOUR PUR,



DE PAIX INTÉRIEURE
ET DE JOIE PROFONDE !

SĀDHANA, LA PORTE INTÉRIEURE

Directives émanant directement du Divin

Extrait du livre
Satyopanishad (Chap. VII)
du Prof. Anil Kumar

4^e partie

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} janvier 2010,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Prof. Anil Kumar : Swāmi ! Comment pouvons-nous réaliser la Divinité qui est en nous ?

Bhagavān : Bien ! Dans une université, vous avez des matières à choisir comme M.P.C. (Math, Physique et Chimie), B.P.C. (Biologie, Physique et Chimie), etc., n'est-ce-pas ? De manière similaire, pour réaliser la divinité en vous, vous devez prendre un ensemble de trois matières. Ce sont *bhakti* (la dévotion), *jñāna* (la sagesse) et *vairāgya* (le renoncement).

Sans dévotion, vous ne pouvez acquérir la sagesse – *bhakti* mène à *jñānam*. Sans sagesse, vous ne pourrez jamais développer le détachement ou le renoncement. La sagesse vous conduit au renoncement. Une fleur devient, après quelque temps, un fruit vert et amer, qui finira par devenir un fruit mûr et sucré, n'est-ce-pas ? C'est une question de temps pour que le changement se produise. La dévotion se transforme en sagesse, qui mène au détachement. Ce détachement vous aide à visualiser la divinité à l'intérieur de vous. Le fruit tombe alors de l'arbre de la vie – *jñāna* (la sagesse) contribue à *śaranāgati*, l'abandon.



Vous devriez ici retenir une chose. *Jñāna*, *japa* et *yajña* (la sagesse, la récitation et l'accomplissement de sacrifices) ne sont pas importants en tant que tels. Votre amour pour Dieu est plus important que tout autre rituel de ce genre pour la réussite de votre recherche spirituelle.

L'amour intense pour Dieu est *bhakti*, dévotion. La connaissance, de façon générale, est de deux sortes : l'une est physique, c'est la connaissance séculière, matérielle et mondaine ; l'autre est spirituelle, c'est la connaissance métaphysique, transcendantale et divine. La connaissance spirituelle est non duelle et elle aide le chercheur à réaliser et expérimenter sa propre divinité.

Prof. Anil Kumar : Swāmi ! Comment pouvons-nous atteindre la béatitude ?

Bhagavān : Il est navrant de voir de nombreuses personnes désorientées et perturbées même dans le domaine spirituel. Bien qu'étant dans un ashram ou un centre spirituel, une personne endure de la souffrance, *śrama*. Il est honteux qu'un individu se proclame fidèle sans même suivre un enseignement ou le mettre en pratique pour sa transformation. La vie d'un fidèle doit être pure, calme, paisible et sans attachement. Le fidèle devrait désirer ardemment connaître et expérimenter le Soi, ou Esprit, ou *ātma*. Des désirs infinis, d'inutiles inquiétudes et le souci d'obtenir tout ce que l'on ne mérite pas vraiment constituent des obstacles dans la vie spirituelle. C'est pourquoi beaucoup n'expérimentent pas la béatitude divine. L'attachement au corps rend les choses encore pires.

Quatre qualités sont absolument essentielles pour atteindre la béatitude divine : *samam-damam* ou le contrôle des sens internes et externes, *trupti* ou le contentement, *vicāraṇa* ou l'investigation, et *satsang* ou la bonne compagnie. Elles confèrent la béatitude divine au chercheur. Il faut que vous sachiez comment cette extrêmement précieuse béatitude divine est contenue dans le corps humain, qui est lui-même transitoire et de valeur inférieure à l'esprit.

Le corps est composé de deux seaux d'eau, d'un seau de calcium, d'une quantité de fer équivalant à 4 clous de 5 cm, d'un total de phosphore correspondant à 920 allumettes, et de graisse égale à celle contenue dans 4 savons Lux. C'est là que réside l'*ātma*, l'Esprit divin. La béatitude divine peut être atteinte en recherchant, réalisant et expérimentant l'essence même de ce corps, c'est-à-dire l'*ātma*.

Prof. Anil Kumar : Swāmi ! De nombreuses pratiques spirituelles nous sont suggérées, telles que *nāmasmarana* ou le chant de la gloire de Dieu, *dhyāna* ou la méditation, *pūja* ou le culte, etc. Mais aucune ne nous confère une satisfaction totale. Nous ne sommes pas capables de mettre en pratique et de suivre de manière continue ne serait-ce que l'une d'entre elles. Nous sommes submergés par l'insatisfaction de ne pas être capables de réussir et par la frustration de ne pas récolter les fruits du peu que l'on fait. Pourquoi cela se passe-t-il ainsi ? Voulez-Vous bien nous montrer la voie à suivre ?

Bhagavān : Vous devez retourner la terre, enlever les mauvaises herbes, mettre de l'engrais et arroser, n'est-ce pas ? Sans labourer la terre, enlever les mauvaises herbes et arroser, même si vous semez les meilleures graines, obtiendrez-vous des résultats ? De manière analogue, si vous voulez atteindre les quatre *purushārtha*, les quatre objectifs de la vie (conduite juste, prospérité, désir, libération), vous devez suivre l'un des neuf sentiers de la dévotion et l'octuple sentier des pratiques yogiques, c'est-à-dire *ashtanga yoga*. Suivez scrupuleusement la voie spirituelle.



Sans labourer la terre, enlever les mauvaises herbes et arroser, même si vous semez les meilleures graines, obtiendrez-vous des résultats ?

De même, si vous voulez atteindre les quatre purushārtha, les quatre objectifs de la vie, vous devez suivre l'un des neuf sentiers de la dévotion

Vous devriez cultiver les quatre qualités principales qui sont indispensables à un fidèle de Dieu. La première est *maitri*, l'amitié ; la deuxième est *karuna*, la compassion ; la troisième est *mudita*, la joie de voir le progrès des autres ; et la quatrième est *upeksha*, le détachement. Toutes sont nécessaires à l'évolution spirituelle.

La première qualité est donc *maitri*. Si vous êtes ami avec des personnes haut placées, il y a toutes les chances pour que celles-ci exercent un contrôle sur vous. Si vous êtes ami avec ceux qui sont inférieurs à vous, vous avez toute latitude de les dominer. Dans les deux cas, l'amitié ne durera pas longtemps. Par conséquent, l'amitié doit s'établir entre personnes égales.

La deuxième qualité est *karuna*. Vous ne pouvez être compatissant envers tous les êtres. Soyez compatissant envers les pauvres, les nécessiteux, les moins fortunés, les handicapés et les malades, ainsi qu'envers ceux qui sont moins éduqués que vous et inférieurs socialement, professionnellement et financièrement. De cette façon, votre compassion aura plus de valeur et sera de plus en plus grande.

La troisième qualité est *mudita*. Vous ne devriez pas être jaloux de ceux qui ont une meilleure situation que vous. Vous ne devriez nourrir aucun mauvais sentiment envers ceux qui sont plus fortunés que vous. Vous devriez, au contraire, vous réjouir de leur progrès et de leur avancement. Voilà ce qu'est *mudita*.

La quatrième qualité est *upeksha*. Le contraire d'*upeksha* est *apeksha*, qui signifie attachement. *Upeksha* désigne le détachement.

Vous ne devriez jamais être bien disposé envers les mauvaises personnes. Vous ne devriez pas soutenir les instigateurs du mal ou ceux qui commettent de mauvaises actions. Vous ne devriez jamais développer de relation avec une personne mal intentionnée ou ayant un mauvais comportement.

Ces quatre qualités vous aideront à atteindre les objectifs de la vie, les *purushārtha*. Par conséquent, soyez ami avec vos égaux, compatissant envers les pauvres et les nécessiteux, réjouissez-vous du progrès des autres et éloignez-vous des mauvaises personnes. En fait, ces quatre qualités peuvent être considérées comme les quatre objectifs de la vie, les *purushārtha*.

Pour les cultiver, la pureté de cœur est indispensable. Ressentir que le même Dieu unique est présent en toutes les créatures vivantes et en tous les êtres vivants est un moyen de développer la pureté de cœur. Vous devez purifier vos qualités bestiales, *tamasika*, et votre nature émotionnelle ou passionnée. Il faut que vous développiez cette sorte de stabilité et de pureté d'esprit et de cœur.

Vous ne pouvez pas voir clairement et de manière identique le reflet du soleil ou de la lune dans des récipients remplis de différentes sortes d'eau. Un récipient peut contenir de l'eau très sale, dans laquelle vous ne pouvez voir nettement le reflet du soleil ou de la lune. C'est ainsi qu'agit la qualité *tamasika*, vous coupant de la réalité. Dans un autre récipient, l'eau peut avoir été remuée et elle n'est pas calme. Là non plus, le reflet du soleil ne sera pas net. C'est la qualité *rajasika*. Mais un récipient rempli d'eau pure et calme vous permet de voir nettement l'objet se refléter. C'est l'effet de la qualité *sattvika*. De façon similaire, bien que le même *ātma* soit présent en tous, vous ne parvenez pas à le reconnaître et à l'expérimenter en raison de différences dans votre cœur, votre mental et votre intellect.

www.h2hsai.org






Soyez ami avec vos égaux

maitri

amitié

Soyez compatissant envers les
nécessiteux

karuna

compassion

Réjouissez-vous du progrès
des autres

mudita

**absence de
jalousie**

Les quatre qualités
principales
ou **purushārtha**
qui sont indispensables
à un fidèle de Dieu
et nécessaires à
l'évolution spirituelle

Éloignez-vous de la mauvaise
compagnie

upeksha

Détachement

La question est alors de savoir comment obtenir la qualité pieuse, ou nature *sattvika*, et la pureté de cœur, ou *cittaśuddhi*, afin de reconnaître et expérimenter la conscience de l'*ātma*. Celui qui est capable de voir ses propres fautes et les mérites des autres peut garder son cœur pur et stable. Si vous savez reconnaître vos propres erreurs et les rectifier, l'endroit où vous êtes n'a aucune importance.



Prenons un exemple simple. Votre chambre est remplie de moustiques. Mais si vous avez une moustiquaire, vous ne serez pas dérangé par leur présence et vous dormirez bien. En revanche, si des moustiques se trouvent à l'intérieur de la moustiquaire, comment parviendrez-vous à dormir ? À qui est la faute ? De la même façon, veillez à ce qu'il n'y ait aucune erreur en vous. Souvenez-vous toujours que la *sādhana* est destinée à développer la dévotion et la constance. Une *sādhana* accomplie pour des gains personnels ne sera d'aucune utilité et ne pourra jamais vous apporter le bonheur, la paix et la satisfaction. Dans un tel cas, votre *sādhana* ne peut être faite avec intensité et ferveur.

Le *Rāmāyana* explique cela très clairement. À son retour du royaume de son oncle Kekaya et apprenant la mort de son père, le roi Daśaratha, Bhārata alla voir sa mère Kaikeyi pour lui demander la cause de ce décès. Kaikeyi répondit : « Mon cher fils, je suis responsable de la mort du roi. Pour ton bien et pour faire de toi le roi d'Ayodhya, j'ai demandé à ton père de m'accorder les deux faveurs qu'il m'avait promises il y a longtemps. Mon premier vœu était que tu sois couronné, et le deuxième, que Rāma soit envoyé dans la forêt. Ton père n'a pas pu supporter la séparation d'avec Rāma et en est mort. »

Entendant cela, Bhārata devint très furieux. Il s'écria : « Oh ! Méchante femme ! Te rends-tu compte de ce que tu as fait ? Es-tu insensée ? Crois-tu que tu puisses couper un arbre et planter ses branches afin quelles poussent ? Ne sais-tu pas que Rāma est un arbre ? » Kaikeyi pensait avoir raison en agissant ainsi, mais Bhārata, lui, trouvait que c'était très cruel. Ce que vous faites aujourd'hui, c'est exactement la même chose. Vous coupez l'arbre de la Divinité et plantez les branches de *prakṛiti*, la Nature. Ce n'est pas correct. Ainsi, toute *sādhana* est inutile s'il n'y a pas de dévotion accompagnée de constance. Sans ces qualités fondamentales de *maitri*, *karuna*, *mudita* et *upeksha*, vous ne pourrez rien obtenir. Vous



ne pourrez connaître ni paix, ni bonheur, ni autosatisfaction. C'est pourquoi vous devriez acquérir ces quatre qualités pour mener une vie spirituelle.

Prof. Anil Kumar : Swāmi ! Les diverses religions et traditions parlent de nombreux chemins spirituels. Dans quelle mesure ces chemins peuvent-ils conduire à expérimenter la Divinité ? Jusqu'à quel point leurs pratiques spirituelles doivent-elles être adoptées ? D'après la description de quelques-unes d'entre elles, il semble impossible de réussir en une seule vie. D'un autre côté, le souci de ne pas avoir entrepris de pratiques spirituelles nous hante. N'avons-nous aucun moyen de nous en sortir ? Puissiez-Vous nous accorder la paix.

Bhagavān : En écoutant votre description de la *sādhana*, il apparaît que vous ne savez pas ce qu'est la *sādhana*. Les pratiques que vous qualifiez de « spirituelles » sont entreprises par le mental. Elles ne vous donnent qu'une joie et une satisfaction temporaires. Cependant, elles ne peuvent être écartées comme étant totalement inutiles. Ces *sādhana* doivent vous aider à passer votre temps de manière pieuse. Alors, qu'est-ce que la *sādhana* ? « Sa » signifie « *salokyam* », demeurer dans les Cieux avec la vision de Dieu ; c'est pourquoi *sādhana* vous donne « *dana* », le trésor, de *salokyam*. Chacune des actions du mental est dualiste, artificielle et transitoire.

Supposons que vous êtes en train de voyager et qu'il y a un voleur à côté de vous. Comment pouvez-vous vous sentir en sécurité ? De la même façon, toutes les pratiques impliquant le mental ne pourront jamais vous conférer un bonheur ininterrompu, l'expérience de *Brahman*. **Ce que vous obtenez dans la *sādhana*, c'est la disparition du voile qui empêche la vision du Soi, le voile d'*anātmabhava*. Par l'élimination de ce voile, l'expérience de l'*ātma*, le Réel, se trouve révélée. Il ne s'agit pas de quelque chose qui vient de nulle part, ou qui peut être perdu.**

La question suivante est : combien de temps la *sādhana* doit-elle être pratiquée ? Prenez l'exemple d'une blessure. Lorsque la guérison s'enclenche, une croûte se forme pour cicatrifier la plaie, puis elle se détache toute seule. Supposez que vous l'arrachiez, la plaie s'élargit. De même, une fois que vous avez expérimenté le Soi, la question de la *sādhana* ne se pose pas.

Je vous donne un autre exemple. Lorsque vous cuisinez, vous ajustez la flamme. Si vous demandez combien de temps la flamme doit rester allumée, c'est uniquement jusqu'à ce que la nourriture soit cuite. La *sādhana* n'est, elle aussi, nécessaire que jusqu'à ce que vous ayez acquis *jñāna*, ou la sagesse suprême.



Prof. Anil Kumar : Swāmi ! Lorsque nous obtenons la sagesse grâce à notre connaissance pratique, notre discernement et notre détermination, la gardons-nous en permanence ou est-il possible que nous la perdions malencontreusement, nous replongeant ainsi dans l'ignorance ?

Bhagavān : C'est impossible. En fait, si vous la perdez, vous ne pouvez pas du tout considérer cela comme de la sagesse. Vous ne pouvez pas dire d'un homme que c'est un sage s'il retourne à son ancien état d'*ajñāna*, ignorance.

En réalité, la sagesse ne vient ni ne part. Vous êtes l'incarnation de *divyajñāna*. Vos propres attachements matériels, les plaisirs liés aux sens et l'identification au corps obscurcissent cette conscience ou sagesse. Une fois que vous l'avez réalisé, vous ne perdez plus jamais cet état de conscience.

Voici un exemple simple : vous faites cailler du lait et le barattez pour obtenir du beurre. Le beurre, qui est le

produit du lait, ne se mélangera plus jamais au lait, n'est-ce pas ? De même, le beurre de la sagesse, une fois obtenu, ne peut se mélanger au lait de l'ignorance. De manière analogue, bien que vivant parmi des personnes ignorantes, un sage ne perdra jamais sa sagesse ou *jñāna*. *Ajñāna*, ou l'ignorance, ne reviendra jamais. **La sagesse, une fois acquise, ne vous quittera jamais.**

Prof. Anil Kumar : Swāmi ! Le sentiment d'être le corps est-il un obstacle au progrès spirituel ? Ce sentiment semble en tous cas ne pas nous quitter. Voulez-Vous bien nous dire ce que nous devrions faire à ce sujet ?

Bhagavān : Je ne vous ai jamais dit de négliger votre corps. N'oubliez jamais que le corps est un instrument. Un temple peut être très beau, propre et attrayant, mais vous ne serez pas satisfaits de simplement le regarder de l'extérieur. Ce n'est qu'en allant voir la statue installée dans le *sanctum sanctorum* que vous le serez. C'est la statue qui vous rend heureux et enthousiastes, n'est-ce pas ? De même, votre corps est le temple mobile de Dieu. Vous ne devriez jamais le négliger. Vos désirs ne rendront jamais votre corps impur, à condition que ces désirs soient bons, et jamais mauvais.

Tant que vous êtes égoïstes, centrés sur vous-mêmes, sur vos sens et sur le matériel,
le corps est un véritable obstacle au progrès spirituel.
Mais si vous l'utilisez comme un instrument pour réaliser la Divinité à l'intérieur de vous,
alors il n'est absolument pas un obstacle.

Vous avez d'un côté les six ennemis – la luxure, la colère, l'avidité, l'attachement, l'avarice et la haine – qui ruinent l'homme. Mais vous pouvez les canaliser dans la bonne direction. Prenons par exemple la colère. Elle ne vous fait jamais aucun bien. Mais si vous êtes fâché contre votre mauvais comportement, vos pensées malveillantes et vos tendances démoniaques, vous vous améliorerez. Par conséquent, ne soyez en colère contre personne, mais soyez fâché contre votre propre colère. Ensuite, considérons le désir. Si vous courez après des désirs illimités, vous mènerez une vie pleine d'insatisfaction. D'un autre côté, si vous désirez Dieu et souhaitez Le servir, ce désir, *kāma*, est sublimé.

C'est pourquoi, tant que vous êtes égoïstes, centrés sur vous-mêmes, sur vos sens et sur le matériel, le corps est un véritable obstacle au progrès spirituel. Mais si vous l'utilisez comme un instrument pour réaliser la Divinité à l'intérieur de vous, alors il n'est absolument pas un obstacle. Hiranyakaśipu, Hiranyaksha, Rāvana, Kumbhakarna, Sisupala, Jarasandha, Dantavakra, etc., se sont eux-mêmes détruits à cause de leurs mauvaises pensées, leurs actions malveillantes et leur nature cruelle et malfaisante. En fait, le corps est un cadeau de Dieu, afin que l'Homme puisse L'expérimenter et Le réaliser.

Prof. Anil Kumar : Swāmi ! Comment pouvons-nous comprendre facilement le but et l'objectif de la vie ?

Bhagavān : C'est très simple. Voici un petit exemple : un patient prend un traitement pour soigner une maladie et il guérit. Mais il doit prendre régulièrement des médicaments pendant une certaine période afin de ne pas tomber de nouveau malade et refaire un traitement. Cela signifie donc qu'il ne doit pas être une deuxième fois un patient.

De même, votre naissance dans cette vie vous a été donnée afin que vous ne naissiez pas une nouvelle fois. **En d'autres termes, vous ne devriez pas entrer sans cesse dans le cycle de la naissance et de la mort.**



Le véritable objectif de la vie est de se libérer du cycle des naissances et des morts.

Vous devez travailler à cela spirituellement par le biais d'une intense *sādhana* pendant cette vie même. C'est l'objectif et le but de l'existence.

Prof. Anil Kumar : Swāmi ! Qu'entend-on par « quête de la Vérité » ? Comment entreprendre cette noble tâche ?

Bhagavān : Dire que vous êtes engagés dans un processus de recherche de la Vérité est insensé et constitue un signe d'ignorance, *ajñāna*. **Lorsque *satya*, la Vérité, est partout, à quoi cela sert-il de la rechercher ? La Vérité est Dieu. Dieu est Vérité. Dieu est omniprésent. La Vérité est donc elle aussi partout.**

Dieu, l'éternelle Vérité, a créé l'Univers entier, et cet Univers finira par se fondre dans la Vérité. Telle est l'éternelle Vérité.

Vous regardez vos enfants avec vos yeux. Avec ces yeux, vous voyez également votre épouse. Les yeux peuvent être les mêmes, mais votre vision, la façon dont vous regardez les différentes personnes, que ce soit votre mère, votre épouse ou vos enfants, varie. Le sentiment qui accompagne le regard que vous portez sur tout un chacun est l'esprit de la quête de la Vérité. Cela distingue les sentiments des regards. La recherche de la Vérité devrait répondre à des questions telles que « quoi, quand, pourquoi, qui, où, comment ».

Prof. Anil Kumar : Swāmi ! Aujourd'hui, même la dévotion est devenue une affaire de commodité et de business, et elle est censée produire de rapides résultats. N'est-ce pas inapproprié sur le chemin de la dévotion ? La ruse et l'habileté sont-elles fructueuses dans la dévotion ?



Bhagavān : De nos jours, tout ce qui est fait ou dit l'est uniquement par égoïsme. Si vous développez la dévotion pour obtenir un travail, vous serez dévoué à votre employeur et non à Dieu. Si c'est dans le but de vous marier, vous serez dévoué à votre conjoint, et non à Dieu.

Si vous observez bien, vous remarquerez qu'il y a suffisamment d'argent dans ce monde. Beaucoup de gens ont une bonne situation. Certains ont de l'influence et sont réputés. Devriez-vous prier Dieu pour de l'argent, une situation, la popularité et l'influence, alors qu'ils existent déjà en abondance dans ce monde ? Vous devriez prier Dieu pour ce qui n'existe pas ici, mais qui est présent en Lui et chez Lui

seulement. **Deux choses sont présentes uniquement en Dieu et nulle part ailleurs. Quelles sont-elles ? Ce sont la Béatitude et la Paix. La véritable dévotion est celle qui vous incite à prier Dieu pour ces deux atouts divins.**

Fort malheureusement, les gens aujourd'hui vont jusqu'à utiliser des stratagèmes, des moyens détournés et la logique dans le domaine spirituel. Hélas ! Cela ne produira jamais de bons résultats. De telles personnes ne réussiront jamais. En fait, cela agira comme un boomerang. Dieu et *Mammon* (la richesse) ne vont pas ensemble. Vous ne pouvez acheter ou vendre Dieu. Les activités sur des bases commerciales et Dieu ne font jamais bon ménage. Dieu ne veut pas de votre *dhana*, argent ou richesse. Il S'intéresse à votre *dharma*, comportement.

Hélas ! Au nom de la spiritualité, il est très regrettable que les gens se trompent mutuellement, s'impliquent dans des transactions financières, politisent, manipulent, trichent, manigancent, complotent

et passent leur temps dans des activités de commérage et de médisance. Vos tours de main, stratagèmes et combines ne marcheront jamais avec Dieu. Vous ne réaliserez jamais Dieu avec ces tactiques.

Voici une courte histoire : un homme très riche possédait un chien. Un jour, alors qu'une personne marchait le long d'une route, ce chien la poursuivit et s'apprêta à la mordre. Totalement désespérée, la personne frappa alors le chien avec sa canne. Le chien mourut. Cela rendit l'homme riche très furieux et il porta l'affaire à la cour pour faire juger cette personne. À la cour, le juge demanda au passant pourquoi il avait frappé le chien jusqu'à la mort. La personne répondit : « Monsieur ! Il s'est jeté sur moi et s'apprêtait à me mordre. Je ne pouvais rien faire. Je l'ai donc frappé avec ma canne et, malheureusement, le chien est mort. »

Ensuite, le juge demanda à l'homme riche ce qu'il avait à dire à ce sujet. Celui-ci répondit : « Monsieur ! Je peux comprendre la situation. Mais pourquoi l'a-t-il frappé sur la tête ? S'il ne l'avait pas fait, le chien ne serait pas mort. » Le juge se tourna vers la personne afin de recueillir son explication. Cette dernière déclara : « Monsieur ! Il allait me mordre avec ses dents. Je devais donc le frapper sur la tête. S'il avait essayé de me mordre avec sa queue, j'aurais certainement tapé sur sa queue. » Voilà donc une ruse ou un stratagème pour échapper à la situation. Ces choses ne sont d'aucune utilité sur le chemin spirituel.

Je vous donne un autre exemple. Un homme d'affaires devait se rendre dans une ville voisine pour son travail. Il appela son fils et lui dit : « Mon cher fils ! Veux-tu bien t'occuper soigneusement de mes tâches jusqu'à ce que je revienne ? Sois vigilant. Fils ! Tu sais que je fais une *pūja* tous les jours. Tu me vois également accomplir *ashtottara pūja*, la répétition des 108 précieux Noms du Seigneur. Je ne veux pas que tu l'interrompes. »

Le fils répondit : « D'accord, papa ! Je vais suivre scrupuleusement tes instructions. » À son retour, l'homme d'affaires demanda à son fils s'il avait rempli toutes les tâches qui lui avaient été assignées, y compris l'*ashtottara pūja*.

Le fils lui montra un papier pour prouver qu'il avait suivi les instructions. Sur la feuille, il avait écrit le Nom sacré de Dieu, puis « idem, idem », afin de ne pas être obligé de le répéter 108 fois. Cela constitue-t-il une *ashtottara pūja* authentique ? Peut-on s'attendre à des résultats positifs avec de telles tactiques ?



Un jour, un marchand alla voir un *guru* et le pria révérencieusement de lui donner son *mantra upadeśa* (initiation à un mantra) afin qu'il atteigne la libération, *moksha*. Le marchand ajouta ensuite : « Monsieur ! Puis-je demander à mon assistant de répéter et chanter le mantra mille fois à ma place ? »

Le *guru* répondit : « Cela ne sert à rien. De quoi parlez-vous ? Comment pouvez-vous vous attendre à recevoir des bénéfices si votre assistant accomplit la *pūja* à votre place ? Lui demandez-vous de manger lorsque c'est vous qui avez faim ? Lui demandez-vous de boire lorsque vous avez soif ? Lui demandez-vous d'aller chez le médecin et de prendre des médicaments lorsque vous êtes malade ? Ce que vous dites est insensé ! » Cela semble être la ligne de pensée des chercheurs et aspirants modernes ; ce n'est pas *bhakti*, la dévotion.

Un chemin suivi avec votre total *virakti* (détachement), votre *śakti* (pleine capacité) et votre *anurakti* (amour total pour Dieu) est *bhakti* (dévotion), et non *yukti* (les ruses que vous utilisez).

(À suivre...)

CHINNA KATHA

Une petite histoire de Bhagavān

TELLE NOURRITURE, TELLES PENSÉES

(Tiré de Heart2Heart de janvier 2010,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

À Mallur, dans l'État du Karnataka, vivait un pieux brahmane qui était par ailleurs un grand érudit. Il avait une épouse tout aussi fervente. S'adonnant en permanence à l'adoration, la récitation et la méditation, sa réputation d'homme noble au caractère vertueux était largement répandue.



Un jour, un *sannyasin* (renonçant) du nom de Nityananda frappa à sa porte en quête d'offrandes. Le brahmane s'en réjouit. Après lui avoir donné tout ce qu'il put, il invita le moine à revenir le lendemain pour partager son repas. Il désirait honorer l'ascète de son hospitalité.

Le matin suivant, il décora sa porte avec des guirlandes vertes et fit des arrangements

raffinés pour le recevoir. Mais, à la onzième heure du jour, sa femme eut ses règles, ce qui la rendait inapte à préparer le repas pour leur hôte de marque ou pour quiconque.

C'est alors qu'une voisine offrit ses services pour préparer le repas. Elle fut donc invitée et on lui confia le soin de faire la cuisine. Tout se passa bien. Ils étaient heureux comme on peut l'être dans de telles que circonstances. Toutefois, quelque chose préoccupait fortement le renonçant ; pour quelque raison étrange, pendant le repas, il fut possédé par le désir irrésistible de dérober la tasse en argent que son hôte avait placée à côté de son assiette.

**Pour purifier le mental et l'intellect afin qu'ils soient le reflet fidèle de la vérité,
la première précaution à prendre concerne la nourriture que l'on absorbe.
Et ce n'est pas une mince affaire quand il s'agit de progresser sur le chemin spirituel.**

Malgré tous ses efforts, son envie prit le dessus. Le *sannyasin* n'eut de paix qu'après avoir caché subrepticement la tasse dans les plis de sa robe tout en conversant avec le brahmane au cours du repas, comme si de rien n'était. Après le déjeuner, il se dépêcha de regagner son lieu de résidence de peur que quelqu'un ne découvre son larcin.

Cette nuit-là, le mendiant ne parvint pas à fermer l'œil ; il n'avait pas la conscience tranquille. Il avait le sentiment d'avoir déshonoré son *guru* ainsi que les anciens sages éveillés qu'il avait pour habitude d'invoquer en réchant ses mantras.

L'agitation ne le quitta pas de la nuit. Le lendemain matin, il se précipita chez le brahmane et se jeta aux pieds de son noble hôte en lui présentant l'objet volé avec des larmes de repentir.

Tout le monde se demanda comment un homme si bon avait pu s'abaisser à accomplir un tel acte. Puis quelqu'un suggéra que la personne qui avait préparé le repas avait pu transmettre cette faiblesse

au renonçant à travers la nourriture. En examinant le passé de la voisine, ils découvrirent que c'était en fait une voleuse irrépressible !

Par un contact subtil, la tendance à voler avait pénétré la nourriture. C'est pourquoi il est conseillé aux aspirants spirituels de ne se nourrir que de fruits et de tubercules lorsqu'ils atteignent un certain degré de réalisation spirituelle.

Pour purifier le mental et l'intellect afin qu'ils soient le reflet fidèle de la vérité, la première précaution à prendre concerne la nourriture que l'on absorbe. Et ce n'est pas une mince affaire quand il s'agit de progresser sur le chemin spirituel.

Sathya Sai Baba

Illustrations : Mme Vidya, Kuwait



Par la modulation et la modération des habitudes liées à l'alimentation et à la boisson, on peut établir la fondation d'une vie spirituelle. Vous devez préférer une nourriture *sattvique* (pure et végétarienne) à une nourriture *rajasique*. En buvant des boissons intoxicantes, on perd le contrôle sur ses émotions, passions, impulsions, instincts, paroles et mouvements ; et on peut même tomber au niveau d'une bête. En mangeant de la chair, on développe des tendances violentes et des maladies animales. Le mental devient plus intraitable quand on cède à la nourriture *rajasique*. Il est difficile de remodeler le mental si une telle nourriture est consommée avec plaisir. Pour demeurer en Dieu, on doit être vigilant à propos de la nourriture et de la boisson consommées à la fois par le corps et le mental.

SATHYA SAI BABA

(Discours du 19 avril 1965)

QUESTIONS-RÉPONSES SPIRITUELLES – 19^e partie

Par le Professeur G. Venkataraman

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} juin 2010,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Depuis les débuts de Heart2Heart en 2003, nos lecteurs nous ont très souvent écrit, nous soumettant de nombreuses questions spirituelles. Nous y avons parfois répondu par des articles appropriés parus dans H2H. Il en reste cependant beaucoup qui doivent être éclaircies soigneusement et en détail. Ces derniers temps, beaucoup d'autres questions nous sont parvenues sur des sujets variés concernant la spiritualité et le développement personnel. Nous les avons maintenant méticuleusement recensées et classées, et le Prof. G. Venkataraman a proposé de répondre à toutes ces interrogations d'une manière systématique et structurée par le biais d'une nouvelle série, aussi bien sur Radio Sai que dans H2H. De cette façon, ces réponses resteront dorénavant en permanence sur notre site web, sous la forme d'un guide sur les doutes spirituels.



Prof. G. Venkataraman

Affectueux Sai Ram et salutations de Praśān̥thi Nilayam.

Dans les derniers articles de cette série, nous avons traité de nombreuses questions relatives au thème des « Pratiques spirituelles ». Dans cette édition, nous allons en choisir encore une sur ce même sujet. Une personne demande :

« Comment la méditation supprime-t-elle les souffrances mentales et physiques ? »

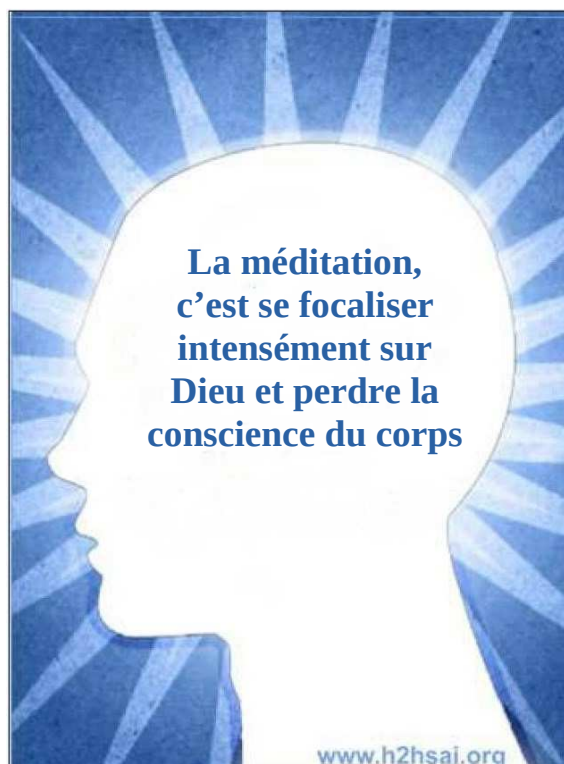
C'est une bonne question. Elle contient trois points clés, qui sont (i) la souffrance physique, (ii) la souffrance mentale et (iii) la méditation ; et la question est liée à la façon dont ces trois aspects sont reliés entre eux. Le

meilleur moyen de comprendre la réponse à cette question est d'essayer tout d'abord de saisir quelques notions fondamentales. Considérons la souffrance physique ; nous savons tous que la souffrance est largement liée au corps.

Lorsque nous nous faisons mal, une partie de notre corps est blessée et cette partie du corps envoie un signal au cerveau : « J'ai besoin d'aide ! Fais vite quelque chose ! » Le cerveau est alors censé réagir au problème et trouver une solution – c'est pour cela que la capacité à ressentir la souffrance a été mise en place dans le corps par Dieu ; c'est comme une sirène d'alarme.

Allons maintenant plus loin et considérons le cas de la chirurgie. Tout le monde sait ce qu'est la chirurgie ; c'est un processus hautement intrusif impliquant l'incision de certaines parties du corps, pour une bonne cause bien entendu, comme enlever une tumeur cancéreuse. Cependant, inciser le corps cause toujours de la souffrance, et à l'époque où les anesthésiants n'existaient pas, la chirurgie était littéralement meurtrière.

De nos jours, les choses sont différentes. Au début de la procédure, le patient reçoit une injection ou quelque chose de ce genre qui lui fait perdre



conscience. Ce qui se produit, c'est que certains centres du cerveau répondant aux signaux de douleur envoyés par les nerfs depuis différentes parties du corps sont rendus inactifs ; après cela, même si les nerfs envoient des signaux frénétiques, cette partie du cerveau au moins reste non fonctionnelle et le patient ne ressent aucune douleur.

Lorsque la procédure est terminée, le patient est « réveillé » et, lentement, au fur et à mesure que l'effet de l'anesthésiant disparaît, le patient commence à ressentir la douleur, étape à laquelle les médecins administrent des antidouleurs. Nous savons tous cela.

Pourquoi est-ce que j'évoque cela dans notre discussion présente sur la Spiritualité et les questions spirituelles ? Pour une très bonne raison, qui est de souligner la connexion entre le corps, les sens et les organes de perception qui sont situés dans le cerveau. Gardant tout cela à l'esprit et revenant à la question, nous pourrions la reformuler ainsi : « La méditation peut-elle aider à vaincre la sensation de douleur physique ? » Une réponse courte à cela est « Oui ». Surgit alors la question : « Comment ? » C'est ce que je vais tenter de traiter maintenant.

« Le profane parle facilement du Mental, sans savoir exactement quelle est sa forme ou sa structure. Des mots tels que Mental, Bonheur et Béatitude sont des choses abstraites qui n'ont pas d'existence dans l'espace et le temps. Pourtant, ils subsistent dans un sens particulier. Bien qu'ils n'existent pas au niveau de la forme, personne ne peut nier qu'ils relèvent d'expériences individuelles réelles. »

Le terme 'méditation' semble signifier différentes choses pour différentes personnes ; je vais, pour des raisons évidentes, adopter le point de vue spirituel que j'ai expliqué dans les précédents articles de cette série. Je vais sommairement supposer que la méditation consiste à se focaliser intensément sur Dieu. Si ce processus est poussé jusqu'à ses limites, on entre dans une sorte de transe, dans laquelle on perd la conscience du corps. Si vous préférez, la transe est comme un anesthésiant yogique ! À ce stade, on ne ressent plus la douleur physique, ni d'ailleurs la souffrance mentale consécutive à une tragédie, etc.

On pourrait se demander : « Oublions la transe ; c'est comme une perte auto-provoquée de contact avec le monde extérieur, c'est-à-dire perdre connaissance sans l'aide d'anesthésiants. Est-il possible d'être pleinement conscient ou d'avoir la totale perception de ce qui se passe dans le monde, tout en ne ressentant pas la douleur physique ? » La réponse brève à cette question est « oui ». J'ai une raison de donner cette affirmation.



Nous sommes nombreux à savoir qu'en 2003 Swāmi a subi la première de Ses deux fractures à la jambe. J'étais là lorsque cela s'est produit à Brindāvan. Pourtant, lorsque cela a eu lieu, personne n'en a rien su, excepté Satyajit, un ancien étudiant de Swāmi, qui a la bénédiction de servir Bhagavān 24h/24 et 7j/7. Swāmi lui a interdit d'en parler à quiconque.

En fait, tout accès à Bhagavān a été bloqué pendant environ 18 heures, et ce n'est que le lendemain vers 16 heures que trois ou quatre personnes ont été autorisées à entrer dans la chambre de Swāmi, à Trayee Brindāvan. À ce moment-là, elles ne savaient pas que Swāmi souffrait d'une fracture ; tout ce qu'elles savaient, c'est qu'Il était tombé et S'était blessé.

C'est seulement plus tard, lorsqu'on a littéralement forcé Swāmi à passer une radiographie, que l'on s'est aperçu qu'Il avait en fait subi une grave fracture.

J'ai moi-même eu une fracture du bras il y a de nombreuses années, et je peux vous dire que c'est quelque chose de très douloureux. De toute évidence, Swāmi a dû ressentir une terrible souffrance, et il est stupéfiant qu'il ait pu repousser tout examen pendant 18 heures, alors que la plupart d'entre nous auraient crié pour recevoir de l'aide, dès l'instant de la fracture. Swāmi a expliqué plus tard la façon dont il avait géré la situation.

Il a déclaré qu'Il avait tout d'abord ressenti une douleur fulgurante, mais que, rapidement, Il avait commencé à Se dissocier du corps en Se disant qu'Il N'était PAS le corps ; cela avait bloqué la conscience du corps, et Swāmi a précisé que la douleur avait disparu. Je crois que Swāmi a raconté tout cela dans l'un de Ses discours.

La réponse simple à la question que nous examinons est que la méditation peut effectivement aider à arrêter la sensation de souffrance physique. On peut alors poser la question suivante : « Laissons de côté ce cas de figure yogique que Swāmi peut réaliser très facilement, contrairement à la plupart d'entre nous, simples mortels. Nous effectuons simplement notre méditation quotidienne sur la lumière ou autre chose, et la question est que si l'un d'entre nous souffre d'une fracture, par exemple, ressentira-t-il moins de souffrance par la méditation ? » Je ne peux donner de réponse catégorique, mais simplement faire quelques suppositions.



Je pense néanmoins pouvoir affirmer que si l'on essaie d'entrer sérieusement en méditation, la focalisation mise en œuvre dans la méditation peut détourner suffisamment l'attention pour que la souffrance soit ressentie à un moindre degré ; c'est certainement vrai lorsqu'il s'agit de souffrance mentale.

Cela dit, je reconnais qu'il n'est pas si facile pour la plupart d'entre nous de se débarrasser de la souffrance physique par le biais des formes de méditation que nous pratiquons habituellement ; cela pourrait peut-être aider à atténuer la douleur, mais je ne suis pas sûr que cela permettrait de la faire disparaître complètement. J'espère que ce que je viens de dire répond à la question posée, au moins dans une certaine mesure.

Passons maintenant à la question suivante :

Si quelqu'un possède une véritable dévotion, les autres choses suivent-elles automatiquement ?

Franchement, je ne parviens pas à comprendre cette question. Je dois ajouter que toutes les questions que nous avons reçues sont contrôlées par un groupe de personnes et je ne suis pas certain qu'ils ne l'aient pas reformulée par souci de clarté et qu'une erreur n'ait pas été commise par inadvertance dans le processus. Tout ce que je peux faire est de traiter cette question puisque je l'ai devant moi, et de faire de mon mieux.

Tout d'abord, qu'entend-on par véritable dévotion ? J'ai pour cela une certaine définition, fondée sur ce que déclare Krishna dans le 12^e chapitre de la *Bhagavad-gītā* ; cependant, je ne sais pas si la personne qui pose la question utilise cette expression dans ce sens ou dans un autre. C'est mon premier point. Ensuite, que veut-elle dire par « les autres choses suivent-elles automatiquement » ? Que sous-entend exactement l'expression « les autres choses » ? J'espère que vous parvenez à comprendre ma difficulté. En supposant que oui, je vais aborder la question de façon logique, au mieux de mes capacités.



Permettez-moi de commencer en disant que, d'après moi, si quelqu'un possède une véritable dévotion, alors il a obtenu ce que Swāmi appelle la Compréhension totale. Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie être conscient que Dieu est présent en toute chose, partout, à tout instant. Si l'on a constamment ce sentiment, alors nos actions seront automatiquement en accord avec cette prise de conscience. Qu'est-ce que cela veut dire ? Eh bien, pour moi, cela signifie ceci :

On voit toutes les autres personnes comme étant non différentes de soi, et comme étant véritablement Dieu, même si c'est sous une forme déguisée. Ensuite, en voyant

Dieu en la personne, on ne ressent rien d'autre qu'un Amour pur et on ne peut tout simplement pas la blesser, de quelque manière que ce soit. Cela signifie que l'Amour pur motive **TOUTES** les actions de la personne concernée et, lorsque cela se produit, le spectre entier de l'Amour se manifeste automatiquement dans l'action. Mais en quoi consiste ce spectre ?

Eh bien, le spectre balaie tout, de la Vérité jusqu'à la Non-violence. Voilà exactement ce que Swāmi Lui-même dit. Si vous vous en souvenez, Il déclare que *satya* (la Vérité) est l'Amour en pensée, *dharma* (l'Action juste) est l'Amour en action, *ahimsa* (la Non-violence) est l'Amour en compréhension, etc.

Plus simplement, si quelqu'un est vraiment dévoué au Seigneur [au sens décrit par Krishna dans la *Gītā*], cette personne est alors automatiquement et constamment en parfaite résonance avec le Seigneur. En conséquence, cela signifie que toutes les nuances de la Divinité irradient de la personne ; d'ailleurs, Krishna Lui-même déclare que là où les vertus se manifestent, on peut voir l'éclat de la Divinité.

Ainsi, comme le demande notre auditeur, lorsqu'une personne possède une dévotion véritable, tous les aspects de la Divinité sont certainement visibles dans les actions de ce fidèle. J'espère vraiment que j'ai d'une certaine manière réussi à répondre à la question. Il est possible que non, auquel cas j'espère que vous me pardonneriez, en tenant compte du fait que la question n'est pas tout à fait précise, en tous cas pas autant que je l'aurais souhaité.

Passons à autre chose. Il semble que je doive maintenant changer de vitesse et traiter un nouveau thème en rapport avec le contrôle du mental. C'est évidemment un sujet très important, mais également assez difficile à manier, car beaucoup ne se sentent pas très à l'aise dès que l'expression « contrôle du mental » est évoquée. Le problème est que le Mental est un instrument très puissant qui nous a été donné par Dieu Lui-même et dont la puissance vient immédiatement après celle de l'*ātma* ; en fait, comme Swāmi nous le rappelle souvent, le Mental est un enfant de l'*ātma*.



Le Mental, tel qu'il nous a été octroyé par Dieu, a la souplesse de prendre les décisions comme il le souhaite ; c'est-à-dire qu'il a le choix de statuer sur tout problème particulier en s'appuyant sur les divers inputs qu'il reçoit uniquement du monde extérieur, ou bien d'accéder à la supervision principale de l'*ātma*, à qui il doit sa propre existence.

Cela dit, au niveau pratique, le Mental a tendance à être beaucoup plus influencé par les considérations matérielles que par les considérations spirituelles ; c'est parce que beaucoup croient que la Spiritualité n'est vraiment pas essentielle et qu'ils ne la considèrent donc pas si importante. En fait, nous nous sommes tellement habitués à cette orientation matérielle que nous ne pouvons tout simplement pas accepter la Sagesse qui est d'exercer le contrôle du Mental. En bref, voici ce que j'essaie de vous dire :

1. Que nous l'apprécions ou non, le contrôle du Mental est un sujet très important.
2. Nous devons donc affronter les problèmes en jeu et nous ne pouvons tout simplement pas nous permettre de pousser le sujet sous le tapis en invoquant une excuse ou une autre.

Venons-en au fait, nous avons sur ce sujet une liste de 17 questions. Cependant, après les avoir examinées, j'ai découvert qu'elles pouvaient être un peu regroupées. Il y a 3 questions à caractère essentiellement introductif. Ensuite, 9 questions traitent directement du contrôle du mental, ce qu'il engendre, pourquoi il est nécessaire, etc.

Il y a 5 questions qui portent sur la façon dont la régulation du mental permet de contrôler la colère, et quelques autres questions à part. Je pense donc qu'au lieu de répondre aux 17 questions une par une, il serait préférable que je traite chacun des groupes que je viens de citer. J'espère que vous êtes d'accord avec cette approche. En tous cas, lorsque j'aurai terminé, je suis sûr que beaucoup soutiendront en fait la façon dont j'aurai traité le sujet.

« Les Hommes ne sont pas conscients des potentialités du Mental. Le Mental est la cause de toutes les souffrances et de toutes les joies. Les pouvoirs du Mental sont indescriptibles. En un instant, il peut être le vide total. L'instant d'après, il peut se développer de façon gigantesque. Le Mental est la cause à la fois de ce qui est bon et de ce qui est mauvais. »

Je devrais peut-être utiliser le temps restant pour faire quelques remarques générales sur le sujet du Mental et de son contrôle, essentiellement à partir de ce que Swāmi a dit, bien sûr. Commençons par la citation suivante, qui explique clairement que, même si le Mental est une entité abstraite, les sentiments et pensées qu'il crée sont des choses que nous pouvons expérimenter et que nous ne pouvons tout simplement pas ignorer. Voici ce que dit Swāmi :



« Le profane parle facilement du Mental, sans savoir exactement quelle est sa forme ou sa structure. Des mots tels que Mental, Bonheur et Béatitude sont des choses abstraites qui n'ont pas d'existence dans l'espace et le temps. Pourtant, ils subsistent dans un sens particulier. Bien qu'ils n'existent pas au niveau de la forme, personne ne peut nier qu'ils relèvent d'expériences individuelles réelles. »

Soulignant que le Mental n'est pas le corps, Swāmi fait observer :

« Le mental n'est pas relié au corps ; il transcende le corps. Il est associé à la Conscience universelle. Les Hommes sont habitués à traiter le Mental comme faisant partie du corps. Cela ne s'applique qu'aux activités de mémorisation du Mental. Le Mental est constitué de pensées et de doutes. Mais l'aspect du Mental associé à l'ātmā divin transcende le corps. Par conséquent, c'est seulement lorsque les processus ordinaires de pensée sont anéantis que la Divinité

intérieure peut être expérimentée. La Conscience qui s'étend au-delà de la pensée est un reflet de l'âtma. »

J'espère que vous avez été en mesure de comprendre cela. Maintenant, quelle est la relation entre le Mental et les sens ? Swāmi donne la réponse :

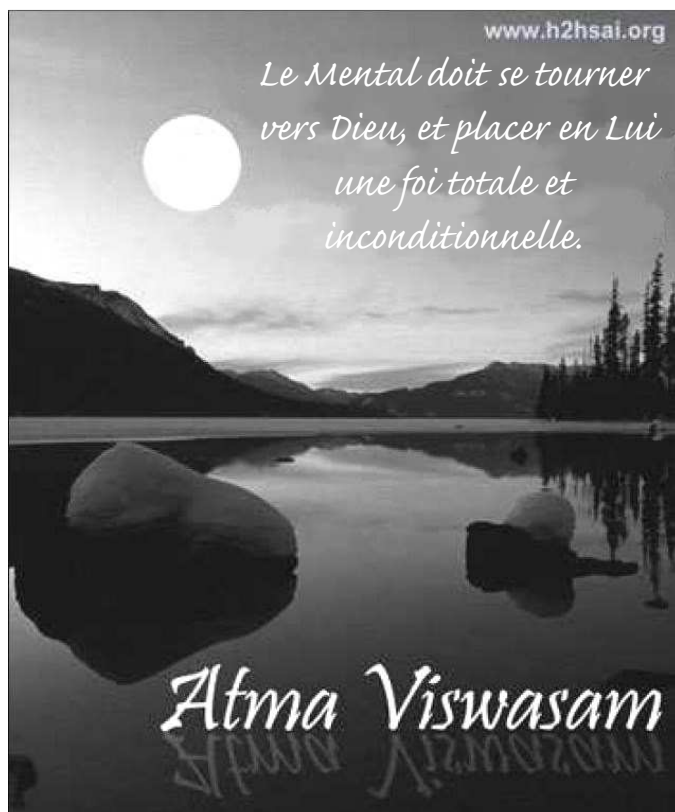
« Il a été dit qu'en plus des cinq sens de perception, le Mental peut être considéré comme le sixième sens. Mais ce n'est pas simplement un sens supplémentaire, semblable aux cinq autres ; en fait, il est le Maître des sens.

« S'il n'y avait pas de Mental, ni les organes moteurs ni les organes sensoriels ne seraient capables de fonctionner. Pour ces différents sens, le Mental est dans la position du contrôleur ; il se comporte comme une passerelle vers la vie intérieure de la personne. »

Le pouvoir du Mental est immense et, à ce sujet, voici ce que Swāmi déclare :

« Les Hommes ne sont pas conscients des potentialités du Mental. Le Mental est la cause de toutes les souffrances et de toutes les joies. Les pouvoirs du Mental sont indescriptibles. En un instant, il peut être le vide total. L'instant d'après, il peut se développer de façon gigantesque. Le Mental est la cause à la fois de ce qui est bon et de ce qui est mauvais. »

La dernière remarque de Swāmi est extrêmement importante. Il y a beaucoup de problèmes partout dans le monde et, au moment où je prépare ce texte, le monde est en train de chanceler sous un énorme effondrement des marchés sans précédent. Et savez-vous ce qui a causé ce problème ? Tout le monde ou presque est d'accord pour dire que cela est dû à une avidité sans limite – une avidité non seulement de la part de riches banquiers et autres, mais également de personnes ordinaires qui, trompées par des promesses illusoires, ont succombé à diverses propositions véreuses de spéculateurs, de sociétés de courtage, etc. C'était d'une incroyable avidité globale, quelque chose qui s'est produit du fait qu'un nombre énorme de personnes se sont simplement coupées de leurs repères moraux et sont devenues imprudentes ; et, maintenant, les gens payent pour cela dans beaucoup d'endroits du monde ! Incroyable, n'est-ce pas ?



Les faits réels associés aux problèmes auxquels ont fait face les marchés sont très complexes, si complexes et opaques que même les experts sont incapables de les comprendre. Mais beaucoup en ont conscience ; un grand nombre de gens ont pensé qu'ils pourraient facilement gagner un voyage gratuit et se sont soudainement rendu compte que ce n'était pas possible. J'aimerais préciser quelque chose. Dans l'une des salles de classe que j'utilise pour mes cours sont affichées au mur ces paroles d'un sage : « Le Mental possède la capacité infinie de s'illusionner. »

En effet, le Mental est si puissant que nous n'avons besoin de personne pour nous duper ; en fait, nous pouvons nous duper nous-mêmes, et c'est précisément ce en quoi consiste l'illusion. C'est pourquoi la discussion que nous allons avoir dans les deux prochains articles est très importante, car elle va à la racine même du sujet. En d'autres termes, nous ne pouvons parler de Progrès spirituel ou autre sans introduire le

Mental et examiner le rôle déterminant qu'il joue. Sans cerner convenablement le Mental, tout exposé sur la *sādhana*, entre autres, est inutile.

Si vous n'êtes pas convaincus, laissez-moi faire remarquer ce qui suit. Considérons le problème du terrorisme, en particulier en Inde, où un groupe de jeunes musulmans a récemment été incarcéré à Bombay. Lorsqu'ils ont été interrogés, ils ont déclaré qu'ils n'acceptaient pas l'Islam tel qu'ils l'avaient appris lorsqu'ils étaient jeunes ; ils croyaient plutôt en la version qui leur avait été inculquée dans un soi-disant camp d'entraînement, qui était en fait un camp terroriste – ce que je veux dire, c'est que ces jeunes gens avaient subi un lavage de cerveau.

Cela se produit partout dans le monde, y compris, fait intéressant, au Pakistan. J'ai récemment entendu à la radio que beaucoup de gens de ce pays se plaignent que, à cause d'une minorité très bruyante mais extrémiste de radicaux, la majorité des personnes qui croyaient en un Islam soufi qui accepte les saints, le mysticisme, etc., ont été terrorisées jusqu'à ce qu'elles se soumettent à des idées qu'elles trouvent effroyables.

Et, sur un plan totalement différent, plutôt que de réaliser et d'accepter la sombre réalité derrière l'effondrement économique, beaucoup de dirigeants adeptes d'une économie de marché totalement libre et incontrôlée ont déclaré que l'avidité est effectivement bonne, et que c'est elle qui crée la richesse et l'abondance !

Donc, tout est là ! La moindre idée fausse est la conséquence directe d'un Mental mal guidé. Et lorsque ce Mental appartient à une personne ayant du pouvoir et du charisme, l'Histoire elle-même peut changer son cours – un exemple, celui d'Hitler, suffit à le prouver.

En même temps, n'oublions pas qu'il y a une personne qui peut également changer le cours des choses pour le meilleur, c'est Swāmi. Alors que je termine cet article, je souhaiterais que tous soient certains que, bien que sous de nombreux angles il semble que l'époque à laquelle nous vivons soit la pire des époques, il s'agit indubitablement de la meilleure puisque Swāmi est avec nous.

Pourtant, il ne suffit pas de dire simplement que Swāmi est parmi nous pour que tous les problèmes disparaissent, comme par magie. Ils ne partiront pas ; chacun d'entre nous doit participer et faire sa part de travail. Que pouvons-nous faire ? Cela a été expliqué clairement par Swāmi dans un Discours prononcé juste deux jours avant la *Śivarātri* 2009, et également le jour même de cette fête.

En un mot, il s'agit d'*ātma viśvāsam*. Concrètement, cela signifie que le Mental doit se tourner vers Dieu, et placer en Lui une foi totale et inconditionnelle. Voilà véritablement en quoi consiste l'authentique *bhakti* (dévotion). J'espère que ces remarques de conclusion vous aideront à prendre conscience que le sujet que nous allons explorer est de la plus haute importance.

Voilà tout ce que je voulais vous dire aujourd'hui, et j'espère sincèrement vous avoir donné suffisamment de matière à réflexion ! Merci de m'avoir suivi. Jai Sai Ram.

(À suivre...)



L'EXPÉRIMENTER DE L'INTÉRIEUR...

(The Prasanthi Reporter - Samedi 5 janvier 2013)

Le très célèbre Dr Wayne W. Dyer est affectueusement surnommé « le père de la motivation » par ses admirateurs du monde entier. C'est un auteur américain à succès très en vue et un conférencier internationalement reconnu. Il y a quelques années, au cours d'un entretien destiné à un programme d'information télévisé, le nom de Bhagavān a été prononcé et, à la première mention de Sai Baba, des larmes sont apparues dans ses yeux. Il n'a certes jamais vu Swāmi en personne, mais a dit qu'il Le connaissait bien, car Il lui apparaissait souvent en rêve... Lisez comment Ted Henry parle du Dr Wayne Dyer et de ses liens avec Bhagavān...



Comment se fait-il que Swāmi bénisse Dyer en apparaissant régulièrement dans ses rêves ? C'est parce que Dyer est une personne profondément spirituelle. Il fait régulièrement des apparitions à la télévision publique aux États-Unis et est considéré comme l'un des auteurs les plus inspirants dans le domaine de la croissance spirituelle et du développement personnel. Il a écrit 25 livres durant ces 30 dernières années, dont nombreux sont des best-sellers dans le monde entier.

Dyer a passé les dix premières années de sa vie dans un orphelinat et dans des foyers de placement. Il considère maintenant cette période comme l'une des plus formatrices de sa vie, pendant laquelle il a appris l'importante leçon de l'autonomie. Il se voit comme l'Âme éternelle qui s'est déguisée en auteur, conférencier, père, mari et mille autres choses – prenant manifestement son *advaita* très au sérieux !

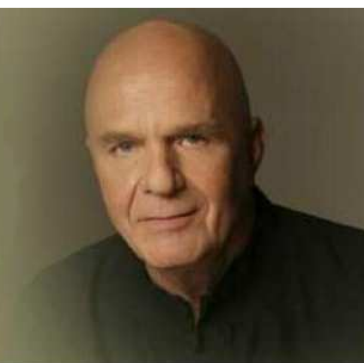
La popularité de Dyer s'explique en partie par l'inclusion de nombreuses citations de Swāmi dans ses livres et exposés. L'une de ses observations démontre sa proximité avec les enseignements de Sai Baba : « Diffusez amour et harmonie, apaisez votre esprit et votre corps, puis laissez l'univers œuvrer parfaitement, comme il sait parfaitement le faire. »

Lors de ses conférences publiques, Dyer mentionne invariablement le nom de Sai Baba. « Je ne suis pas certain de savoir pourquoi Il vient à moi », dit-il. « Cela a simplement commencé il y a quelques années. C'est un Être qui vit au niveau de la Conscience divine et qui a, comme Jésus, la faculté de matérialiser à volonté (comme Jésus l'a fait avec le poisson et le pain). Nous avons tous cette faculté, mais un certain laps de temps s'écoule entre nos pensées et nos actions. »

Lors d'une récente interview télévisée, Dyer s'est exclamé : « Tandis que vous parlez (de Sai Baba), l'émotion me gagne. Je pourrais quasiment craquer et pleurer, ici et maintenant. Il ne s'agit pas de larmes de tristesse ; ce n'est en aucun cas une sensation de blessure. Il s'agit simplement d'un sentiment très profond

de béatitude et de paix. Imaginez que vous prenez une douche chaude après être resté dehors dans le froid. Eh bien, c'est comme une douche chaude à l'intérieur de vous. »

« Tandis que vous parlez (de Sai Baba), l'émotion me gagne. Je pourrais quasiment craquer et pleurer, ici et maintenant. Il ne s'agit pas de larmes de tristesse ; ce n'est en aucun cas une sensation de blessure. Il s'agit simplement d'un sentiment très profond de béatitude et de paix. Imaginez que vous prenez une douche chaude après être resté dehors dans le froid. Eh bien, c'est comme une douche chaude à l'intérieur de vous. »



Voici comment Dyer décrit les apparitions de Baba :

« C'est une énergie qui monte et qui descend le long de votre colonne vertébrale et vous donne la chair de poule ; seulement, c'est une chair de poule intérieure. De la pure béatitude. C'est ainsi que je le ressens. »

Quand on lui a demandé pourquoi d'autres ne disposaient pas d'un tel accès aux multiples qualités de Sai Baba, Dyer a répondu que nous y avons tous accès, mais que tout le monde ne le veut pas. Il ajoute : « On croit simplement ne pas y avoir accès. C'est comme votre question (à ce sujet) qui comporte en elle-même de la résistance. L'idée étant que, si vous croyez ne pas disposer d'une chose, alors vous ne l'avez pas ! »

Dyer explique que c'est ainsi que les gens créent de la résistance par rapport à ce qu'ils veulent. « Si vous faites usage d'expressions comme "le scénario du pire", vous ne pouvez tout simplement pas avoir "le scénario du meilleur". Vous savez, "l'homme est le reflet de ses pensées." Cela repose sur de la simple métaphysique. Changez votre manière de voir les choses et elles changeront. »

Dyer enseigne souvent le non-attachement dans ses exposés et ses écrits. S'exprimant un jour au sujet d'une éventuelle rencontre avec Sai Baba en Inde, il déclara : « Je n'y suis pas du tout attaché. Honnêtement, je ne le suis pas. Je n'entretiens aucune illusion sur le fait que, s'il devait entrer maintenant dans cette pièce, cela ne serait en aucune façon différent de cette présente expérience (de parler de Lui). » Et d'ajouter : « C'est parce que je ressens déjà très fortement la présence de Baba, ici et maintenant. »

Dyer dit : « J'ai une conscience intérieure très, très forte de ma connexion à la Source (Dieu) et Sai Baba vit à ce niveau de Conscience divine. Dans son livre **Pouvoir Contre Force**, David Hawkins parle d'une poignée de personnes qui vivent à ce niveau de réalisation divine, expliquant qu'elles s'abstiennent résolument d'avoir des pensées nuisibles, n'excluent personne et incluent tout le monde. Baba compte parmi ces êtres capables de s'ajuster à l'un de ces niveaux spirituels exceptionnellement élevés, à la mesure de la Source. Il est l'Énergie de la Source. Il vit au niveau de l'Énergie de la Source. Il est Dieu. Nous sommes tous des parcelles de Dieu, et Il est là en permanence. »

Le dernier livre écrit par Dyer, **Le Pouvoir de l'Intention**, décrit la force amenée par l'ego dans la vie d'une personne et son mode d'interaction avec la peur. « Lorsque vous supprimez l'ego - dit-il - lorsque vous laissez simplement (la Vie être) et si vous savez qui vous accompagne à tout moment sur votre chemin, alors vous n'aurez pas peur. » Il poursuit : « L'une des paroles que je préfère de Swāmi Paramananda, c'est que, lorsqu'on atteint la réalisation divine, rien ne peut aller mal. Il suffit simplement de vivre au niveau dont je parle sans se noyer dans des pratiques ou s'inquiéter. Il suffit d'atteindre une énergie vibratoire supérieure, n'importe quand, c'est-à-dire de rester connecté à la Source. Il importe de se demander : « Dieu aurait-Il cette pensée ? », puis de vous rappeler que vous êtes Dieu, que vous êtes une parcelle de Dieu. »

Dyer dit que, par définition, tout ce qui exclut ne peut être spirituel. Il dit aussi que presque toutes les religions excluent. C'est l'une des pensées qui rend ce célèbre auteur si populaire auprès de ceux qui le connaissent. Sa vie est consacrée à la non-exclusion. C'est l'une des raisons pour lesquelles il parle de Sai Baba avec autant de force. Il sait que Sai Baba n'est qu'inclusion. Et si Wayne Dyer est contre quelque chose, c'est bien l'exclusion !

UN QUATRIÈME TRIMESTRE 2013 VIBRANT DE MUSIQUE ET DE LUMIÈRE

À Praśān̥thi Nilayam (Sources : *The Prasanthi Reporter*)

Les 3 et 4 novembre 2013 : *Dīpavalī et Nouvel an du Gujarat*

Le 3 novembre, à l'occasion de **Dīpavalī**, la fête de lumières qui marque la victoire du bien contre le mal, et le 4 novembre, à l'occasion du **Nouvel An du Gujarat**, les fidèles de cet État, venus par centaines, présentèrent une grande variété d'inspirants programmes culturels et musicaux.



Les 9 et 10 novembre 2013 : *Akhanda Bhajan*

Le 9 novembre à 18 h 00 débuta dans le Sai Kulwant Hall pour une durée de 24 h non-stop l'**Akhanda Bhajan mondial**, l'un des exercices spirituels annuel les plus importants et de grande envergure initié par Bhagavān dans le milieu des années quarante. Cette pratique commença dans la maison du Dr RS Padmanabhan à Bangalore, où neuf

familles se réunirent en présence de Swāmi pour mener les *bhajan*. De cet humble début, l'*Akhanda Bhajan* se transforma en événement mondial et se déroule maintenant chaque année simultanément dans les Centres Sai de toute l'Inde et de 126 pays, le 2^e week-end du mois de novembre. Le but est de promouvoir la paix et l'harmonie universelle. Bhagavān précisa en effet, dans un discours de 1986, que **cela se faisait non pas pour une seule personne, une nation ou une communauté, mais pour le bien-être de l'humanité tout entière.**

La semaine de célébration du 88^e Anniversaire de Bhagavān commença **le 18 novembre** sur une note très favorable : **le mariage céleste symbolique du couple divin formé par le Seigneur Rāma et Mère Sītā.**

19 novembre 2013 : la Journée des Femmes

C'est en 1996 que Bhagavān déclara la création de la « Journée des femmes » qui est célébrée le 19 novembre de chaque année. Après diverses introductions musicales par les étudiantes du campus d'Anantapur qui chantèrent la gloire de notre bien-aimée Mère Sai, **Mme Chetana Raju, dirigeante de l'Easwaramma Women's Welfare Trust**, donna un rapide aperçu des divers projets de service initiés par ce *trust* avant de présenter le programme principal et original de la matinée : une table ronde sur le thème « **Les Enseignements de Bhagavān concernant le rôle de la femme** ».

Les panélistes étaient d'éminentes représentantes de la fraternité Sai de l'Inde et de l'étranger. En prélude, une vidéo présenta des extraits de discours de Bhagavān. La table ronde animée par Mme Chetana Raju comportait trois séries de questions à débattre sur les thèmes suivants : le rôle de la femme dans la société d'aujourd'hui, l'apparent conflit du rôle de la femme dans les temps anciens par rapport aux temps modernes avec l'accent mis sur le conflit entre la maternité et la poursuite d'une carrière, et enfin comment, en tant que fidèles Sai, les femmes sont en mesure d'équilibrer leur rôle dans la société et la vie professionnelle avec leur vie spirituelle.



Cette très intéressante discussion s'acheva par le rappel de l'axiome donné par Bhagavān : « **Les mains dans la société, la tête dans la forêt** » ... ce qui signifie qu'une femme peut s'engager au service de la société sans se retirer dans la forêt ou rester confinée derrière des portes closes, tout en étant d'une nature équilibrée. La modératrice conclut le débat en remerciant le panel et l'audience après avoir fait une brève mention à Mère Sītā, la quintessence de la féminité idéale, qui enseigne au monde à **vivre une vie authentique.**

Dans le cadre des initiatives de service de l'*Easwaramma Women's Welfare Trust*, plus de 500 enfants sélectionnés à Puttaparthi et dans les villages environnants ainsi que 50 femmes reçurent des cadeaux en signe

de l'amour de Bhagavān, tandis que les étudiantes d'Anantapur chantaient des *bhajan*. La matinée s'acheva par le *mangala arati* et une distribution de *prasad* à toute l'assemblée.

Le 21 novembre 2013 marqua le **22^e Anniversaire de la construction du 1^{er} des deux hôpitaux super-spécialisés institués par Bhagavān, en 1991**. Après un programme de chants carnatiques par un jeune chinois de Malaisie, le **Dr Choudhari Voleti, Directeur du SSSIHMS** (l'Institut Śrī Sathya Sai des Hautes Sciences Médicales), parla de l'hôpital, une « citadelle » dans un village isolé de l'Andhra Pradesh, qui prend soin totalement gratuitement de centaines de milliers de malades. Il parla aussi de sa propre expérience et de différentes facettes de la Divinité. Une vidéo intitulée « Jour éternel » fut ensuite présentée dans laquelle ce Temple de la guérison, appelé SSSIHMS, raconte à la première personne sa création, son évolution et la tâche en cours qui ne finit jamais, une tâche ordonnée par son maître bien-aimé Bhagavān Śrī Sathya Sai.

Le lendemain, **le 22 novembre 2013**, eut lieu la **32^e convocation annuelle des étudiants de l'Institut d'Enseignement Supérieur Śrī Sathya Sai** en présence du **Dr Sam Pitroda, conseiller du Premier ministre de l'Inde pour l'information publique, l'infrastructure et l'innovation**.



23 novembre 2013 : 88^e Anniversaire de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

Quand le jour parut dans le village de Puttaparthi ce matin-là, il y avait « une joie inégalée », mélangée d'une teinte de nostalgie ... nostalgie de la belle forme de Bhagavān glissant au milieu de la mer des fidèles... honorant l'occasion et, au-delà, bénissant l'humanité et le monde. Après les chants des *Veda*, les étudiants chantèrent la gloire de Śrī Sathya Sai,

exprimant leur amour pour leur bien-aimé Swāmi. Après le très beau chant final “*Hum Ko Tumsey Pyār Kithna...*”, une vidéo du 50^e anniversaire de Swāmi fut projetée.

Śrī SS Naganand, membre du Sri Sathya Sai Central Trust, résuma les points saillants du rapport annuel du Trust. Il annonça également la mise en service partielle de la prolongation du projet d'eau en cours.

L'invitée d'honneur, **Dr (Mme) Killi Kruparani, ministre d'État des Communications et des Technologies de l'Information**, présenta officiellement la **sortie du timbre commémoratif en l'honneur de Bhagavān par le département des Postes (India Post)**. Elle exprima à Bhagavān sa très grande gratitude d'être associée à cet événement historique important et apprécia avec force les activités entreprises par le Central Trust au nom de Bhagavān.



L'assemblée écouta ensuite un **discours de Swāmi** qui tournait autour de la **Vérité suprême**. La spiritualité consiste à regarder à l'intérieur alors que la science consiste à rechercher à l'extérieur, dit Bhagavān, ajoutant que la vision extérieure ne peut pas imaginer la réalité réelle appelée Vérité. Parlant de Sa vérité en termes non équivoques, Bhagavān promit avec force le rétablissement de la culture védique dans un proche avenir.

Deux concerts carnatiques par **Śrī Barat Sundar** et par les **frères Malladi** accompagnés par la cérémonie de la balançoire (*Jhoola Mahotsavam*) marquèrent la soirée de ce 88^e anniversaire. Des *bhajan* conclurent cette mémorable journée, tandis que la résidence de Swāmi était illuminée de superbes lumières multicolores.



24 novembre 2013 : Orchestre Symphonique Sai

Après une semaine de musique classique indienne, ce fut le tour de la musique classique occidentale. Ce soir-là, l'Orchestre Symphonique Sai réunissant plus de 30 musiciens de trois continents (Europe, Amérique et Asie), dont des étudiants de l'Université Sathya Sai, étaient dirigés par **Michael Koehlar, un musicien allemand de renommée internationale**. Ils jouèrent de belles compositions de Leroy Anderson, WA Mozart, Ottorino Respighi, Luigi Boccherini, Johann Strauss... Le groupe termina le concert en jouant trois *bhajan* : « *Govinda Krishna Jai ..., Hari Om Namah Shivaya ..., Subramanyam Subramanyam ...* » et furent très chaleureusement applaudis.

En France

Le 20 octobre 2013 : Journée « Serve The Planet » organisée par les Jeunes de l'Organisation Sai du monde entier



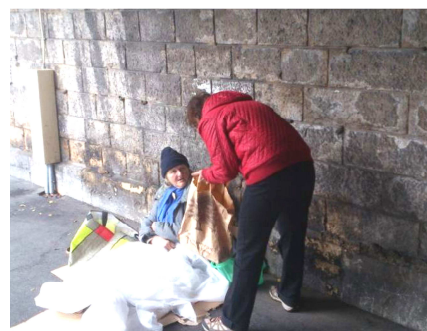
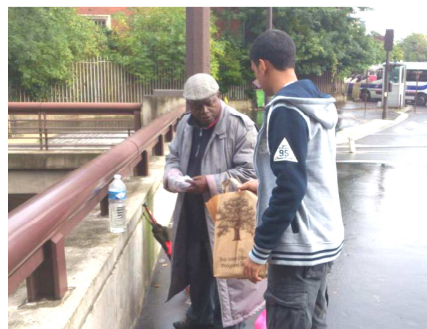
En France, le 20 octobre, afin de marquer le jour où Swāmi déclara Son *avatāra*, une cinquantaine de fidèles Sai de Paris menés par les jeunes se sont rassemblés avec enthousiasme pour nourrir les pauvres. **125 sacs de nourriture** ont été **distribués**

aux démunis dans différents endroits de Paris, tels que stations de métro, rues de Paris et sous les ponts. Une des équipes a fait le *seva* aux SDF vivant sous des tentes au bois de Vincennes. Ils ont également servi nourriture et cafés chauds et autres produits de première nécessité, tels que des habits, des serviettes, des chaussettes, du dentifrice, des brosses à dents, etc. Ce geste a été chaleureusement apprécié par ces personnes dans le besoin.

Pendant le service au bois de Vincennes, il s'est produit un merveilleux événement qui a marqué le cœur de tous. **En début d'après-midi, un des SDF nous a offert, avec un grand sourire,**

une rare et magnifique statue de Ganesh qu'il avait dans son sac.

Nous avons été très agréablement surpris et touchés par ce beau cadeau offert par Swāmi ! Quel signe de Sa Grâce infinie ! La journée « Serve The Planet » restera une journée mémorable dans nos cœurs.



Le 11 novembre 2013 : vibrant Akhanda Bhajan

Les fidèles du **Centre Śrī Sathya Sai de Paris** se sont réunis le 11 novembre pour l'*Akhanda Bhajan*. Tous les fidèles ont chanté avec ferveur et dévotion pendant neuf heures en continu. L'*Akhanda Bhajan* s'est terminé en apothéose avec les chants suivants : « *Ganga Jatādhara Gaurī Shankara Girijā, Jaya Jagadīśah Hare Jaya Govindha Hare, Ayappe Sharaname*

Ayappa Sharaname. » L'énergie de Swāmi s'est fait clairement sentir tout au long de la journée. Tous les visages étaient sublimés. Plusieurs personnes ont remarqué que la rose posée sur l'accoudoir droit du fauteuil de Swāmi est tombée au moins trois fois dont deux sur la tête de notre cher Ganesh (offert par Swāmi durant la journée « Serve The Planet ») trônant fièrement à côté de Swāmi. Il eut également droit à une belle rose parfumée. Bref, nous avons passé neuf heures de pur bonheur et d'intenses vibrations dans Sa présence.

Le 23 novembre 2013 : lumineux Anniversaire de Bhagavān

De nombreux fidèles du **Centre Sai de Paris** ainsi que leurs amis et connaissances se sont réunis avec joie pour fêter le 88^e anniversaire de Swāmi. Tous, y compris les jeunes, ont chanté avec entrain. Le dais était magnifiquement décoré de bougies et de bouquets de fleurs. La photo de Swāmi scintillait de mille éclats. Habillé de blanc, Il irradiait de Sa Présence. Tous ont eu le sentiment qu'ils



se trouvaient à Prāsānthi Nilayam. Les fidèles Lui ont offert une jolie guirlande de *bhajan* parfumée d'amour ! Les célébrations furent suivies par un **discours** qu'Il prononça **sur la « Patience »** et une **belle vidéo projection de Swāmi**

qui nous a chanté « *Subramanyam Subramanyam* ». À l'issue des *bhajan*, les jeunes nous ont régales avec un **superbe programme de chants et de danses**. C'était une véritable fête de la lumière ! Les fidèles sont rentrés chez eux le cœur rayonnant et apaisé.



LE RENDEZ-VOUS D'UN PSYCHIATRE AVEC SAI

Entretien avec le Docteur Michael W. CONGLETON (1^{ère} Partie)

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} décembre 2007,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Voici la transcription de la discussion entre le Dr Michael Congleton, MD (Docteur en Médecine), Ph. D (Doctorat), Président de la région du Pacifique Sud de l'Organisation Sathya Sai aux États-Unis et le Professeur G. Venkataraman, éminent physicien et ancien vice-chancelier de l'Université Śrī Sathya Sai.

Prof Venkataraman (GV) : Tout d'abord, je vous souhaite la bienvenue dans notre studio. Pour commencer, je vais vous demander de vous présenter. Pourriez-vous donc nous parler de votre profession, d'où vous venez, etc. ?

Michael Congleton (MC) : Mon nom est Mike Congleton, je suis originaire du Texas et j'ai initialement étudié la physique ; je suis titulaire d'un doctorat dans cette matière.

GV : Bienvenue au club, moi aussi je suis physicien.

MC : C'est l'un de mes sujets de prédilection. J'ai obtenu une bourse de la Fondation Nationale des Sciences physiques et j'ai décroché un doctorat en physique des plasmas. J'ai tenté d'obtenir un emploi dans les laboratoires nationaux afin de faire quelque chose qui m'intéressait, mais il semble qu'à cette époque il y avait des physiciens à profusion.

GV : En quelle année ou à quelle période était-ce ?

MC : En 1972. N'arrivant pas à trouver un emploi, j'ai postulé dans une grande faculté de médecine où j'ai été accepté.

GV : Vous n'étiez pas effrayé par toutes ces études ?

MC : Non, cela m'intéressait d'apprendre comment les choses fonctionnent.

GV : C'est très bien. Mais comme vous le savez, quand vous allez à l'école, vous devez passer des examens. J'ai fait des cauchemars pendant des années à cause des examens !



Dr Michael Congleton

MC : Cela ne m'a pas découragé du tout ; en fait, je voulais aller à l'école de médecine ! Lorsque j'ai eu mon diplôme d'études supérieures, j'ai obtenu de la Fondation des Sciences Nationales une bourse d'études en physique pour poursuivre dans cette voie. Il me semblait que j'aimais vraiment la physique, alors j'ai simplement continué en mettant de côté la formation médicale. Mais, devant l'impossibilité d'obtenir cet emploi, qui m'intéressait tant, dans un laboratoire national, j'ai postulé à l'école de médecine et j'ai été accepté dans le 5^e plus grand Centre médical des États-Unis - un hôpital de 1.200 lits.

GV : Au Texas ?

MC : Oui, à l'Université du Texas à Galveston. Après avoir terminé mes études de médecine, je me suis intéressé à la chirurgie. Mais, très vite, j'ai été amené à soigner certains patients psychiatriques, qui

étaient aussi des patients en chirurgie, et la psychiatrie m'a passionné. Alors, je me suis spécialisé en psychiatrie ! J'ai terminé mon internat en psychiatrie et, ensuite, j'ai voulu poursuivre quelques recherches.



GV : Dans quel domaine ?

MC : Dans une médecine qui pourrait impliquer la physique. J'avais fait des études de spectroscopie micro-ondes en physique des plasmas et j'ai pensé qu'on pouvait utiliser une caisse de résonance de micro-ondes et certaines méthodes d'analyse pour l'étude des nerfs ou des troubles neurologiques. C'est ce que j'avais derrière la tête. J'en ai parlé avec la Marine (militaire) et cela les a intéressés ; ils m'ont offert un poste de commandant dans le Corps Médical de la Marine que j'ai accepté.

GV : Naviguiez-vous ou restiez-vous à quai en permanence ?

MC : Eh bien, j'ai été affecté dans un laboratoire ! C'était un Centre Naval de Recherches de la Santé, mais j'ai beaucoup voyagé.

GV : Sur des bateaux ?

MC : Je suis allé à bord de navires pour étudier et approfondir mes recherches.

GV : Avez-vous fait des recherches sur les navires ?

MC : Eh bien, par exemple, j'ai fait des recherches pour établir les effets des longues heures de travail sur la fatigue, la performance et ce genre de choses, et tenter d'améliorer l'environnement du travail afin que les gens puissent être plus productifs et ne soient pas trop surchargés ! Mais, pendant que je terminais mon internat en psychiatrie, je me suis intéressé au yoga avec Carol, ma femme.

GV : En quelle année était-ce ?

MC : C'était à peu près en 78.

GV : Y avait-il une raison particulière pour que vous vous intéressiez au yoga ?

MC : Oui, nous avons pris quelques cours ; Carol adorait cela et je l'accompagnais. Nous avons lu quelques livres sur le sujet.

GV : Cela avait-il quelque chose à voir avec votre intérêt pour la psychiatrie ?

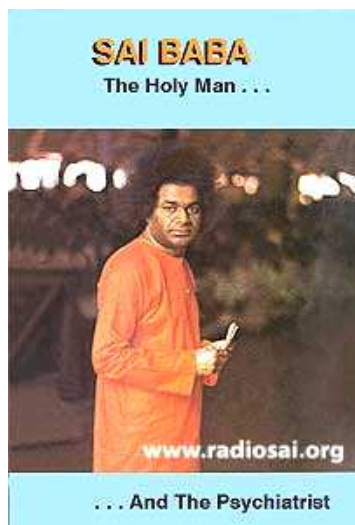
MC : Oui, j'avais l'habitude de lire des livres sur la psychiatrie et il y avait un *yogi* nommé Swāmi Rāma, qui avait écrit un livre « Le yoga en psychothérapie ». Il est originaire de l'Himālaya et a écrit plusieurs autres ouvrages dont l'un est intitulé « Vivre avec les Maîtres de l'Himālaya ». J'ai eu la chance de rencontrer Swāmi Rāma qui avait créé un Institut à Honesdale, en Pennsylvanie, dénommé « Institut de l'Himālaya ». Aussi, comme nous étions intéressés par le sujet, nous allions tous les week-ends à Houston, qui se trouve sur la route de Galveston, pour acheter des livres sur le Yoga, la philosophie chinoise, etc.

En 1978, alors que j'étais dans une des pièces d'une librairie en train de regarder des livres, un monsieur m'a demandé : « Avez-vous déjà entendu parler de Sathya Sai Baba ? » J'ai répondu : « Non, je n'ai jamais entendu parler de Sathya Sai Baba. » Il a dit : « Eh bien, je rentre tout juste d'Inde ! C'est un homme qui fait des miracles ! »

GV : C'était un des clients de la librairie ?

MC : Oui, apparemment, c'était un client de la librairie et il m'a dit : « Vous devez acheter un livre sur Sai Baba. » Je suis donc allé dans la partie de la librairie où il y avait des livres sur Swāmi, et j'ai regardé ; ils se trouvaient tout en haut de l'étagère. J'étais chef de clinique en psychiatrie, aussi, vous pouvez deviner le livre qui m'a attiré ?

GV : Le livre de Sandweiss !



MC : Exactement ! J'ai pris « Sai Baba : le Saint Homme et le psychiatre ».

GV : Il n'y a aucun mérite à le deviner parce que la plupart des médecins viennent à Swāmi via Sandweiss. Il devrait percevoir une commission, je crois !

MC : Oui ! Il devrait toucher des intérêts ! J'ai pris le livre sur l'étagère et j'ai vu une photo de Swāmi - un Swāmi beau et séduisant, et j'ai trouvé qu'il avait un air très occidental !

GV : Qui ? Swāmi ?

MC : Oui, Swāmi ! Je vous assure, j'ai pensé : « Il ressemble à un Occidental (ou Il m'a l'air occidental) ! » J'ai dit : « Merci », j'ai mis le livre sur ma pile et j'ai continué mon tour en prenant d'autres livres. Au bout d'un moment, Carol est venue et m'a dit : « Bon, il est temps de rentrer à Galveston. » Puis elle a regardé ma pile de livres et a dit : « Tu

ne vas quand même pas acheter tous ces livres ? » Alors j'ai regardé les livres, puis Carol et à nouveau les livres, et j'ai dit : « Non, je pourrais peut-être en laisser certains. »

Alors j'ai feuilleté les livres, regardé ceux qui m'intéressaient le moins et, quand je suis arrivé au livre de Sandweiss sur Swāmi : « Le Saint Homme et le Psychiatre », j'ai pensé : « Eh bien, je n'ai pas vraiment besoin de ce livre ! » Je l'ai donc remis sur l'étagère du haut, j'ai fait demi-tour, et c'est alors que le livre a glissé de l'étagère, tombant sur ma tête ! Et Carol a dit : « Tu ferais mieux d'acheter ce livre ! » Nous avons donc acheté le livre et, conformément à la volonté du destin et à celle de Swāmi, je me suis retrouvé à San Diego à travailler pour le Centre Naval de Recherches de la Santé, situé juste à côté de l'endroit où vivait Sam Sandweiss.

GV : Quand l'avez-vous rencontré pour la première fois ?

MC : Je l'ai rencontré la première fois quand je travaillais à la Marine et que je menais cette recherche en faisant des allers-retours à Washington.

GV : Vous saviez qu'il était là, je suppose ?

MC : Non !

GV : Vous ne le saviez pas ?

MC : Non, mais nous souhaitions aller en Inde en raison de notre intérêt pour le yoga et je voulais aller à Rishikesh ou plus haut, dans la partie au nord de l'Inde où vivent les *yogi*. Nous avons également lu « Autobiographie d'un Yogi ». Et cela avait stimulé encore plus notre intérêt. Nous avions toujours notre maison à Galveston et, à cette époque, un ouragan a frappé la région et l'a endommagée : elle a été inondée par 13 centimètres d'eau. Une fois qu'elle a été réparée avec l'argent des assurances, il nous restait juste assez d'argent pour faire un voyage en Inde !

Carol a donc planifié l'itinéraire ; nous devions commencer par Bombay, aller vers le nord, à Agra, Delhi, ensuite Katmandou, puis redescendre à Kolkata, et puis j'ai pensé : « Attends une minute ! Il y a un saint homme en Inde dont parle le livre que nous avons acheté à Houston. Voyons voir si nous pouvons savoir où Il est. » J'ai donc regardé dans le livre et j'ai découvert que l'auteur Sam Sandweiss était de San Diego – et c'est là où je vivais ! Alors j'ai appelé les renseignements, j'ai obtenu le numéro de chez Sam et je lui ai

téléphoné. Il m'a dit : « Demain soir a lieu notre première soirée à la maison, venez et je vous dirai comment y aller. »

GV : Vous voulez dire que vous l'avez utilisé comme guide touristique !

MC : C'est exactement cela ! J'y suis donc allé, et il ne pouvait pas nous être plus utile ! Il nous a expliqué comment aller voir Swāmi. Et en fait, ce soir-là, je crois qu'Elsie Cowan était invitée comme conférencière principale. C'était très intéressant pour moi d'écouter son histoire (de la résurrection de Walter Cowan, son mari, par Baba) ; elle était là, car Walter était déjà décédé. En tout cas, aller voir Swāmi a été la dernière et la plus intéressante partie de notre voyage en Inde.

GV : Bien entendu, vous avez dû discuter de Swāmi avec Sandweiss ?

MC : Un peu, oui.

GV : Pas beaucoup ?

MC : Pas en profondeur.

GV : Vous vouliez voir par vous-même, directement ?

MC : Oui.

GV : Est-ce que c'était au début des années quatre-vingt ?

MC : 1984.

GV : Vous avez donc vu Swāmi pour la première fois en 1984 ?

MC : Oui.

GV : Où était-ce ? Ici (à Praśān̥thi) ou à Bangalore ?

MC : C'était ici. Après avoir visité Katmandou, quand nous sommes arrivés à Calcutta, nous avons découvert que l'Inde était en grève générale depuis les quatre dernières semaines où nous étions en train de voyager au Népal. Et l'Andhra Pradesh était l'État qui avait organisé la grève ; le Gouverneur de l'Andhra Pradesh avait été évincé du Parlement et tout le monde en était inquiet. L'ashram était donc fermé depuis quatre semaines lorsque nous sommes arrivés à Calcutta. Mais nous mourions d'envie d'aller voir Swāmi. L'attraction était très forte et nous avions envie de pleurer parce qu'il semblait que cela n'allait pas pouvoir se faire.

Mais, de façon inattendue, nous avons pu prendre un avion à destination de Bangalore et trouver un hôtel sur place. En arrivant, on nous a dit que tous les bus avaient cessé d'aller à Puttaparthi depuis un mois ! Il n'y avait aucune chance de s'y rendre !

Nous avons déposé nos affaires dans la chambre et nous sommes descendus parler à la réceptionniste. Elle nous a dit : « Je viens juste d'entendre que les bus avaient recommencé à aller à Puttaparthi. » Nous avons pris une voiture pour aller à la gare routière et, effectivement, les bus fonctionnaient ! Mais il y avait des milliers de personnes qui attendaient pour monter dans les bus puisqu'ils n'avaient pas circulé pendant quatre semaines.

Alors, le chauffeur de taxi nous a dit : « Mon frère peut vous prendre, peut-être vous conduira-t-il là-bas. » Nous sommes donc allés trouver son frère, mais ce monsieur a consulté sa montre, puis nous a regardés et a dit : « Ok, je peux vous emmener, mais nous devons partir tout de suite ! » J'ai regardé ma famille qui évidemment était un peu perplexe ! La voiture était une ancienne Ambassador dont les pneus étaient usés, et j'ai dit : « D'accord, mais nous devons d'abord nous arrêter à l'hôtel pour récupérer quelques vêtements. » Mais il a répondu : « Non, si nous ne partons pas maintenant, nous n'y allons pas. » Alors j'ai regardé ma famille, je l'ai dévisagé et ai dit : « Ok, allons-y ! »



*Les Cowan avec Swāmi
après la résurrection de Walter*

Nous sommes montés dans la voiture en direction de Puttaparthi et, au bout de 5 minutes de voyage, nous sommes tombés en panne d'essence ! C'était en plein milieu d'une rue animée et, bien sûr, Carol remuait la tête comme pour dire : « Dans quoi nous sommes-nous embarqués ! »

Mon fils et moi sommes sortis de la voiture, nous l'avons poussée jusqu'à une station d'essence, avons fait le plein, puis nous sommes repartis en direction de Puttaparthi. Plus loin sur le trajet, il y a eu des barrages routiers où les villageois arrêtaient la circulation en raison de la grève. Ils disaient : « Vous n'allez pas voyager en voiture alors que la grève continue. »



Mais, comme je l'ai dit, la grève venait de s'achever. Alors, quand nous arrivions devant les barrages, notre chauffeur s'arrêtait, je sortais, courais pour enlever les grosses pierres de la route, puis les villageois sortaient, nous saluaient en souriant, et nous continuions pour finalement atteindre Puttaparthi. Je pense que nous étions les premières personnes à passer après que la route eut été fermée pendant un mois, et nous étions très heureux d'être là.

Nous nous sommes enregistrés et avons été dans un dortoir ; je pense qu'il y avait quatre autres couples dans ce dortoir. Bien sûr, l'idée de Carol de camper à l'extérieur consistait à séjourner dans un hôtel quatre étoiles ! Aussi,

vous pouvez nous imaginer aller dans un dortoir, et je me suis dit : « Qu'allons-nous faire ? » Alors, nous sommes sortis pour aller chez un tailleur faire faire des vêtements, nous avons récupéré des matelas, puis nous sommes revenus à l'intérieur nous installer confortablement.

GV : Vous en avez vraiment bavé !

MC : Eh bien, oui, je pense, d'une certaine façon ! C'était une nouvelle expérience.

GV : Étiez-vous mentalement préparé à tout ça ?

MC : J'étais probablement préparé à tout cela, mais je ne pense pas que Carol l'était. Mais mon but était de voir Swāmi.

GV : Alors, quand L'avez-vous vu ? Au *darśan*, le lendemain ?

MC : Oui, le lendemain matin, nous avons vu Swāmi au *darśan*. Il devait y avoir peut-être 30 ou 40 personnes en tout.

GV : Quoi !

MC : Oui, l'ashram avait été fermé pendant un mois.

GV : Vous avez donc pu Le voir de très près ?

MC : Oui.

GV : Alors, comment était-ce ?

MC : Vous savez, mon fils John avait 11 ans à cette époque. Nous n'avions jamais parlé de Swāmi. Nous L'avons juste vu et vous savez quelle a été sa réaction ?

GV : Qu'a-t-elle été ?

MC : Il est Dieu !

GV : Est-ce exact ? Au premier coup d'œil ?

MC : Dès le premier coup d'œil ! Il a su, tout simplement ! Dans l'innocence de l'enfance, il le savait ! Et cela m'a beaucoup impressionné. Swāmi semblait vraiment glisser sur le sol et Il avait l'air d'être transparent. On voyait réellement Swāmi à travers les bâtiments et tout le reste ; ce fut une expérience mystique. Nous devions repartir en Amérique pour travailler, aussi, après le *darśan*, nous sommes rentrés à l'Hôtel [à Bangalore].

Mais, sur le chemin, le conducteur nous a dit : « Je connais un endroit où un fidèle a un petit orphelinat. Swāmi lui a donné une paire de médaillons et ils produisent miraculeusement de l'*amrita* (nectar) !

GV : Oh ! C'est près de Mysore !

MC : Oui. C'est sur le chemin du retour, j'ai supposé que ce n'était pas trop éloigné de notre route. Alors j'ai dit : « Bien sûr ! Allons-y ! » Et à ce moment-là, ce petit homme - son nom est Halagappa, c'est ça ?

GV : Oui, je crois qu'il s'appelle Halagappa.

MC : C'était en 1984 et il avait un petit bâtiment métallique.

GV : Oui, à côté de la rivière Kāverī.

MC : Il y avait un temple à l'intérieur et toutes les photos de Swāmi étaient couvertes de *vibhūti* !

GV : Oui ! J'y suis allé.

MC : Et il nous a montré ces petits médaillons, l'un d'eux était Shirdi Baba et l'autre Sathya Sai Baba. Ils étaient en cuivre et représentaient un portrait émaillé de Swāmi - Sathya Sai et Shirdi Sai – d'où s'écoulait ce liquide ! J'étais physicien de formation, m'intéressant à la science pure. Et mon approche de base de la vie était - si ce n'est pas reproductible en laboratoire, alors ne m'en parlez pas. Je ne veux rien savoir des choses mystiques. Si les gens croient à la télépathie, ils ont besoin de se faire soigner !

Mais j'ai vu ces médailles d'où coulait cette *amrita* et je me suis mis à évaluer le temps que mettait le liquide pour se former. Il les a mises dans ma main et j'ai pu voir que le liquide coulait au centre de ma paume à raison d'environ 1 goutte toutes les 10 ou 15 secondes ! Pour moi, c'était incroyable ! Aucun tube n'y était attaché. Cela sortait simplement de nulle part ! C'était comme de l'énergie transformée en matière !

GV : Voulez-vous entendre ma première expérience de miracle ?

MC : Oui, volontiers !

GV : C'est très intéressant. J'avais entendu parler de Sai Baba depuis longtemps et, en fait, je L'avais vu quand Il était venu à Bombay en 1968. Mais ce n'était pas encore le moment pour moi de devenir un de Ses disciples à part entière. J'ai dû passer par une série d'événements assez désagréables, y compris une expérience plutôt traumatisante. Et puis, je suis venu. Mais je n'avais pas compris qu'Il était une incarnation de la Divinité.

Alors j'ai dit : « Oui, c'est un homme bon, un saint homme, un saint, mais je ne crois pas aux miracles ! » Et j'ai eu cette dispute avec mon oncle à Bangalore où il m'a dit : « Oh ! Ne te surestime pas trop. Il y a certains scientifiques bien plus importants et bien plus célèbres que toi qui ont accepté ! » Je lui ai répondu : « Écoute, c'est contre toutes les lois que je connaisse, et ces lois ont été établies par des gens brillants comme Einstein. » À vrai dire, j'ai cité beaucoup de noms, mais cela ne l'a pas impressionné, et je n'ai donc pas réussi à le convaincre !



Et puis il se trouve que je suis venu ici, c'est une longue histoire, mais je ne vais pas vous l'imposer, car vous êtes censé être celui qui parle. Pour résumer, je suis donc venu ici pour donner une conférence pendant un cours d'été. L'ancien vice-chancelier, le professeur Sampat - que je connaissais très bien - m'avait invité et je devais parler le jour de mon arrivée, mais, la nuit précédente, M. Rajiv Gandhi, alors Premier ministre de l'Inde, a été assassiné. Tout événement avait donc été suspendu parce que le pays entier était sur les charbons ardents ! Mais Swāmi a dit : « Vous allez nous donner un entretien privé, vous parlerez dans la salle à manger du Collège. » Ce fut donc une discussion privée et Il a dit au professeur Sampat : « Vous direz aux garçons que Je serai là, sinon ils vont tous sécher la conférence. »

Il a donc installé une chaise pour Swāmi et, puisqu'il avait été annoncé que Swāmi serait là, la salle était bondée ! À cette époque, comme l'hôpital était en construction, Swāmi était occupé avec les médecins et Il n'est pas venu. Il a dit à Sampat : « Je ne viendrai pas, mais vous, continuez. » Alors Sampat m'a présenté aux élèves, puis il m'a regardé et dit : « Dr Venkataraman, voici la chaise de Swāmi, ne pensez pas qu'elle soit vide, Il est là, Il est à l'écoute de chaque mot. »



J'ai écouté cette remarque poliment et n'ai rien dit. J'ai fait mon discours, puis est arrivé pour moi le moment de partir. Je ne savais comment faire pour retourner à Hyderābād parce que le pays tout entier était en émoi. Alors il m'a dit : « Venez, je vais vous conduire au *darśan*. » Et nous sommes allés dans l'immeuble voisin, le Trayee Brindavan (la résidence de Swāmi).

Il nous a amené à l'intérieur, puis Swāmi m'a parlé et m'a demandé comment j'allais rentrer et ce genre de choses. Puis enfin, Il a dit au Professeur Sampat : « Faites-le monter dans votre voiture et déposez-le à l'aéroport. » À cette époque, les routes étaient désertes, vous pouviez circuler facilement. C'était une route dégagée - pas encore encombrée par le trafic.

Il était debout sur le pas de la porte et j'étais là. Il m'a béni et ensuite Il a matérialisé de la *vibhūti*, Cela m'a assommé ! C'était comme si j'avais été mis KO par un crochet ! Je l'ai reçue en silence, l'ai mise dans un papier, et puis le chauffeur m'a conduit à l'aéroport. Je lui ai dit : « Ma mère habite ici. Je voudrais aller la voir. » Il a répondu : « Vous plaisantez ! Je ne peux pas aller dans cette ville ! » Je lui ai dit : « Oui ! Faites-le pour moi, cela ne prendra que cinq minutes ? »

Je suis allé donner à ma mère un peu de *vibhūti* et j'ai raconté tout ce qui s'était passé à mon oncle qui m'a lancé un regard plutôt méchant ! Il m'a dit : « Tu étais celui qui niait toutes ces choses ! Je te parlerai plus tard ! » Et voilà ! Bien sûr, depuis, j'en ai vu beaucoup d'autres - pas

de miracles vraiment spectaculaires comme ceux qu'Il réalisait dans les années cinquante - entre les années quarante et cinquante, il y avait des choses vraiment incroyables ! - mais j'ai eu plus que ma part de miracles.

Et puis, après avoir étudié une grande partie du *Vedanta*, j'ai réalisé qu'Il a le pouvoir de convertir directement l'énergie de la conscience en matière, alors que l'énergie physique que nous convertissons habituellement en matière par la formule $E=MC^2$ est une forme inférieure de l'énergie de la conscience. Et même le Big Bang a pour origine une sorte de dérivé de la pure Conscience et, puisqu'Il est pure Conscience incarnée, Il peut directement convertir cela en matière. C'est de cette façon que je l'ai rationalisé, toutefois cela n'est venu que beaucoup plus tard.

Mais voir cela pour la première fois fut un énorme choc de 10.000 volts !

MC : Oh ! Je peux imaginer, cela m'a fait le même effet !

GV : Oui.

MC : Mais nous sommes rentrés à San Diego. J'ai repris mon travail, et j'ai commencé à aller au Centre de San Diego avec le Dr Sandweiss et à lire davantage de choses au sujet de Swāmi.

GV : Cela a-t-il apporté d'une certaine façon un changement dans votre vie ?

MC : Oh ! Oui ! J'ai commencé à penser qu'il y avait autre chose dans la vie que la poursuite d'activités matérielles. Et que l'élément spirituel de notre vie était très important – que je l'avais trop négligé. Bien que j'aie toujours cru fermement en Dieu, jusqu'alors je m'étais surtout concentré sur des activités intellectuelles.

GV : Pardonnez-moi de vous interrompre, mais considérez-vous le yoga comme un simple exercice physique ou comme quelque chose pour calmer le mental ?

MC : Oh ! Au départ il n'était question que de postures physiques (*āsana*), le *Hatha Yoga*. Mais, en approfondissant, j'ai découvert qu'il y avait quelque chose qui s'appelait *Raja Yoga* qui traitait de sujets bien plus vastes que les seules *āsana*. Bien sûr, j'ai étudié tout cela en pratiquant le yoga pendant de nombreuses années. J'ai essayé de comprendre et, en tentant de voir comment le spirituel existe en nous, cela m'a conduit aussi vers d'autres recherches.

GV : Avez-vous eu connaissance, à un certain moment, de la *Bhagavad-gītā* ?

MC : Oui.

GV : Était-ce avant d'avoir vu Swāmi ou après ?

MC : Après avoir vu Swāmi. J'ai aussi découvert qu'Einstein possédait également un exemplaire de la *Bhagavad-gītā*.

GV : Est-ce exact ?

MC : Oui, et il l'a lue.

GV : Savez-vous que Copenhague l'a lue en sanskrit original ; il avait prit des leçons de sanskrit à Berkeley !



MC : Je ne sais pas comment on peut lire le sanskrit ; j'ai essayé moi-même de l'apprendre, néanmoins ce serait une expérience miraculeuse si Swāmi pouvait me le faire comprendre. Mais je suis retourné au travail, j'ai commencé à aller dans des Centres Sai et le destin a voulu que le Département d'État me demande si je pouvais aller à Bombay (aujourd'hui Mumbai), en Inde, afin de voir s'il y avait un moyen de transférer des technologies médicales entre les deux pays. J'ai accepté cette tâche avec joie et me suis rendu à Bombay.

GV : Nous sommes maintenant en 85 - 86 ?

MC : Eh bien, 1987 ! Je suis donc allé à Bombay où j'ai travaillé avec la municipalité en interaction avec les hôpitaux locaux ; j'essaie de me rappeler leurs noms – le King Edward Memorial Hospital et d'autres hôpitaux.

GV : Oui, le KEM Hospital.

MC : Oui. Après avoir terminé les réunions et mes recherches, je devais écrire un rapport pour le Département d'État, mais j'avais une idée en tête : « Je vais prendre deux semaines de vacances et j'irai voir Swāmi. » Alors, à la fin des deux semaines, je suis allé à Bangalore où l'on m'a dit : « Swāmi est à Kodaikanal, Il sera de retour à Whitefield dans deux jours. » Aussi, j'ai pris un logement à Whitefield, juste en face de l'entrée principale et j'ai attendu.

Quand Swāmi est revenu, il y avait un petit groupe de fidèles avec Lui - seulement 50 personnes. Je trouvais que c'était une foule importante, mais ce n'est rien comparé à aujourd'hui ! Il y avait l'arbre aux *darśan* et nous formions des lignes.

GV : Oui, je me souviens du « Sai Ram shed ».

MC : Même si vous étiez le dernier de la file, vous étiez bien placé de toute façon ! Et Swāmi est arrivé et j'ai eu l'impression qu'Il m'ignorait totalement ! J'ai remarqué que les gens écrivaient des mots et les donnaient à Swāmi. Nous avons assisté à une représentation donnée par quelqu'un originaire d'Afrique qui a lu la poésie qu'il avait écrite. Alors je me suis dit : « Je vais écrire un petit poème et je demanderai à Swāmi une entrevue. » Il est sorti, a fait Son tour, a pris ma demande - la petite lettre - et dit : « Go (Va) ! » Je suis donc allé dans l'enceinte et j'ai eu mon premier entretien avec Swāmi en 1987.

Une fois entrés dans la salle d'entrevue, les femmes se sont assises d'un côté et les hommes de l'autre. Il s'est dirigé vers l'interrupteur mural, a levé les yeux vers le ventilateur au plafond, l'a mis en marche, puis Il s'est retourné, a tendu la main et dit : « Bon, c'est 60 roupies pour le service ! »

Ensuite, Il est venu droit vers moi ; j'étais assis tout à fait devant, en face de deux jumelles – des femmes indiennes - Il a balayé l'air de Sa main une fois et, juste devant moi, Il a fait apparaître 10.000 dollars américains en billets de 1.000 dollars qu'il a tenus tout près de mon visage ! Je les ai examinés, ils étaient usés ! Je n'avais encore jamais vu de billets de cette valeur et je ne pouvais pas imaginer que quelqu'un puisse les utiliser !

GV : Dix mille dollars !

MC : Oui, 10.000 dollars américains ! Il a retourné Sa main et ils sont tombés je ne sais où - ils ont disparu juste devant moi ! Et Il a dit : « L'argent ne signifie rien, il va et vient. L'amour est la seule chose qui dure ! »

GV : N'est-ce pas une façon incroyable d'en faire une sorte de démonstration !

MC : Oui ! Il a regardé les femmes assises juste en face de moi, qui ne disaient pas un mot, a secoué la tête d'avant en arrière et a dit : « Cinq minutes de plaisir et 23 heures cinquante-cinq minutes de douleur et de souffrance ! » Et à nouveau, Il a balayé Sa main dans l'air et a matérialisé un chapelet - un *japamala* ! Le *mala* qu'Il tenait par le bout est retombé en boucle sur Ses deux mains. Il a tiré un peu sur le haut du *mala* et celui-ci s'est scindé en deux *mala* ! C'était comme quand on épluche une banane. Il l'a séparé, un *mala* a surgi, et deux *mala* sont apparus - et click, click, click - il y a eu alors deux *mala* identiques, un pour chaque jumelle !

GV : D'où étaient ces jumelles ?

MC : Je ne sais pas au juste.

GV : Étaient-elles indiennes ?

MC : Oui, elles étaient indiennes. Il a matérialisé également une montre pour un des étudiants et, plus tard, j'ai appris la signification de la montre – W-A-T-C-H- (montre en anglais – synonyme de surveiller), Surveille tes Mots, tes Actions, tes Pensées, ton Caractère et ton Cœur (*Words - Actions - Thoughts - Character - Heart*).

GV : Oui.



(À suivre ...)

LES PERLES DE SAGESSE DE SAI (40)

Récits du Professeur Anil Kumar Kamaraju



Novembre 2001 (suite)

[Suite de la conversation entre Swāmi et le Prof. Anil Kumar portant sur les états d'éveil, de rêve et de sommeil profond et leur caractère illusoire]

Thuriya ou l'état transcendantal

- (AK) « Swāmi, j'ai entendu dire qu'il existait un autre état - un quatrième état. »

- (Baba) « Oh-ho ! un quatrième état ? »

- (AK) « Oui, Swāmi. »

- (Baba) « Quel est-il ? »

- (AK) « Le premier état est l'état d'éveil, *jāgrat* ; le deuxième est l'état de rêve, *svapna*, et le troisième est le sommeil profond, *sushupthi*. Le quatrième est *turīya*, l'état transcendantal. *Turīya* est le plus élevé, oui ! Il est transcendantal. »

Aussitôt, Baba précisa : « *Turīya*, cet état transcendantal, est réel. Tous les autres états sont imaginaires ; ils sont tous illusoire ; ils ne sont pas réels. Mais cet état de *turīya* est l'ultime état et il est vrai. Il est appelé le témoin. Ce *turīya*, l'état transcendantal, est comme le témoin des trois autres états. »

- (AK) « Swāmi, je ne comprends pas. Je ne comprends pas. Rien ne rentre dans ma tête. Voulez-vous, s'il vous plaît, me donner un exemple ? »



Śankara

- (Baba) « Vous êtes présent, là, dans l'état d'éveil. Vous êtes présent dans l'état de rêve. Vous êtes présent dans l'état de sommeil profond. Vous êtes également présent dans le quatrième état. Votre présence est commune à ces quatre états. Par conséquent, c'est la Vérité. Vous êtes la Vérité ; vous êtes la Vérité ! »

- (AK) « Swāmi, vous affirmez que *turīya*, l'état ultime, est le témoin. Comment puis-je le savoir ? »

(S'adressant à l'assistance) Je ne sais pas dans quelle mesure vous arrivez à suivre ce sérieux débat philosophique. Comprenez-vous ? S'il vous plaît, dites-le moi franchement. Si vous le voulez, je peux essayer de compléter avec ma propre connaissance. Cette philosophie est le nœud fondamental du *Śankara Vedanta*. Le *Śankara Vedanta* repose sur l'*avasthātraya*, les trois états de conscience. C'est très important. Si vous comprenez cela, vous pouvez dire que vous avez compris le *Śankara advaita*, la théorie de la non-dualité de *Śankara*.

Laissez-moi m'étendre quelques minutes sur ce sujet pour compléter. Nous avons beaucoup de personnes qui n'ont pas connaissance de cette école de philosophie. Je ne suis pas un expert en la matière. C'est uniquement la grâce de Bhagavān et Ses discours qui me permettent d'expliquer ces choses.

oOo

Trois scènes dans une pièce

Supposez que je joue un rôle dans une pièce - un rôle dans la première scène, un autre rôle dans la deuxième scène et encore un rôle différent dans la troisième scène. Je suis le même homme jouant chacun des trois rôles. Disons que le premier rôle est celui d'une femme. Elle porte un beau sari et tout le reste. (Rires)

[Entre parenthèse, un jour Swāmi s'est mis à distribuer des saris aux filles d'Anantapur (l'université des filles). Après la distribution, il restait un sari. Il a dit : « Anil Kumar, veux-tu un sari ? » (Rires)]

- (AK) « Swāmi, je ne pense pas pour cette vie. (Rires) Pas pour cette vie. »

- (Baba) « Pourquoi ? Pourquoi dis-tu cela ? »

Alors j'ai pensé que je devrais présenter ma réponse autrement.

- (AK) « Swāmi, si je porte ce sari, je suis persuadé que je serais plus beau que la plupart des femmes ici. » (Rires) Oh ! Tout le monde a éclaté de rire. Personne ne dirait jamais cela. Même si cela était vrai, personne ne le dirait ! (Rires)]

Dans la première scène, je joue donc le rôle d'une femme. Dans la deuxième, celui d'un homme bon. Dans la troisième, je joue le rôle d'un bandit, un idiot. Cependant, à chaque fois, je suis la même personne. En tant que femme, en tant que héros et bandit, je suis le même. En jouant le rôle de la femme, j'agis comme une femme, avec sa façon agréable de marcher, etc. Dans le rôle d'un héros, eh bien, je joue ce rôle également ! Puis, dans le rôle du bandit, je suis impitoyable. À travers tous ces rôles, je suis resté ce que je suis, n'est-il pas vrai ? Les trois rôles sont différents, mais je suis le même.

De même, l'état d'éveil, l'état de rêve et l'état de sommeil profond sont comme les trois scènes dans lesquelles j'ai joué différents rôles. Mais le 'Je' dans le quatrième état est calme, non perturbé et inchangé. Il est indépendant. Il reste le même et fonctionne à travers les trois autres états.

Le 'Je' (Anil Kumar) est séparé, mais, dans le rôle d'une femme, j'ai tout ce qu'il faut (pour le rôle). Cependant, je suis Anil Kumar et je joue seulement le rôle d'une femme, suis-je clair ? Dans le deuxième rôle, le 'Je' (Anil Kumar) demeure et joue le rôle d'un héros. Dans le troisième rôle, je joue le rôle d'un bandit. Le 'Je' continue d'un rôle à l'autre. Vous ne pouvez pas avoir un autre Anil Kumar pour jouer le rôle d'une femme, n'est-ce pas ? Le 'Je' continue de rôle en rôle et ne fait que jouer dans chacune des trois scènes.

De même, le 'Je' dans le quatrième et ultime état, *turīya*, servira de base aux trois autres états. Le 'Je' passe à travers tous, mais reste inchangé. Suis-je clair ?

oOo

La philosophie *advaita* de Śāṅkara

C'est la philosophie *advaita* de Śāṅkara, la plus grande pensée du *Vedānta*. Vous n'en trouverez pas beaucoup qui pratiquent cette école de philosophie. Même les hindous la trouvent très difficile à suivre. Ils trouvent plus facile de suivre des chemins simples, tels que la mythologie. Quand une personne pénètre plus profondément dans la philosophie, elle devrait en avoir une certaine expérience. Elle ne peut pas simplement continuer et avancer en ayant seulement entendu des histoires. La vie n'est pas pleine d'histoires, la vie est pleine de réalités.

Voici ce qu'expliqua Bhagavān :

- (Baba) « Le courant est là ; mais pour avoir de la lumière, il faut une ampoule. La lumière n'affecte pas le courant. Le ventilateur est là, mais c'est le courant qui fait tourner le ventilateur. La brise n'affecte pas le courant. Tout comme la lumière ou la brise n'affecte pas le courant, le 'Je' n'est pas affecté par les expériences de l'état d'éveil, l'état de rêve et l'état de sommeil profond. Le 'Je' reste présent en tant que témoin éternel. »

- (AK) « Swāmi, merci beaucoup ! Vous avez expliqué cela d'une façon merveilleuse ! Une explication qui utilise l'image de l'électricité, quelque chose que nous employons tous les jours, convient parfaitement au contexte et nous pouvons comprendre l'analogie. Merci, Swāmi ! Vous n'avez pas d'égal pour expliquer de manière si simple ces subtilités du *Vedānta*, avec des illustrations adaptées. Vous êtes inégalable, Vous êtes imbattable. »

oOo

Que dois-je faire pour être libre de l'illusion ?

- (AK) « Swāmi, une question : pour être libre de *brahma*, l'illusion, que dois-je faire ? Elle est là de toute façon. Vous dites que tout est illusion. Comment puis-je m'en libérer ? Comment puis-je m'en débarrasser ? Quel *yoga* dois-je faire ? » Le *yoga* est un exercice spirituel. « Quel *yāga* ? » Le *yāga* est un sacrifice

spirituel. « Que dois-je faire : le sacrifice spirituel ou l'exercice spirituel ? *Yāga* ou *yoga*, lequel dois-je suivre pour être libre de *bhrama* ou de l'illusion ? »

- (Baba) « Voyez cela ! »

- (AK) « Ah-ha ! »

(Vous pouvez vous demander pourquoi je dis « Ah-ha ! Oh-ho ! », etc. (Rires). Je vais vous l'expliquer. Ne vous méprenez pas. Même en traduisant, je fais parfois ces choses et Bhagavān me réprimande fortement : (Rires)

- (Baba) « Hé, tu es supposé traduire ! Pourquoi dis-tu : 'Ah-ah ! Oh-ho ?' (Rires) Ta tâche consiste seulement à traduire. »

- (AK) « Swāmi, excusez-moi. Je ne suis pas un simple microphone ou une machine qui traduit. Je ne suis pas un simple magnétophone. J'apprécie également Vos discours. Je bois également le nectar de Votre message divin et je m'égare. Ce faisant, je dis : 'a-baa !' » (Rires)

- (Baba) « Mais tu perds du temps ! Je parle très rapidement et tu fais des 'a-baa, ah-ha', qu'est-ce que tout cela ? »

- (AK) « Ah ! je suis désolé, excusez-moi pour cette fois. »

Je pense donc que vous me pardonnerez également pour de telles erreurs et omissions sans trop de conséquences.)

Voici donc ce que Baba répondit :

- (Baba) « Aucun *yāga* (sacrifice spirituel) n'est nécessaire ; aucun *yoga* (exercice spirituel) n'est nécessaire ; l'exercice spirituel n'est pas nécessaire, non ! Si vous n'avez aucun *rāga*, cela suffit. »

'*Rāga*' signifie attachement. Ainsi, *yoga* et *yāga* sont inutiles. Il suffit de ne pas avoir de *rāga* - d'attachement et de possessivité.

Alors Swāmi donna l'exemple d'un père et de son fils qui étaient tous deux par excellence de très, très grands sages : le sage Vyāsa et son fils Śuka. Il semble que le fils Śuka marchait très rapidement et le père, le sage Vyāsa, qui courait derrière lui, lui demanda : « Oh ! fils ! Ne t'en vas pas, s'il te plaît. Reste avec nous. Oh ! fils, ne pars pas ! Reste avec nous. »

Ce jeune homme, le fils, le sage Śuka, se retourna et regarda son père, le sage Vyāsa. Il lui répondit : « Regarde, du point de vue de ce corps, tu es mon père et je suis ton fils. Mais du point de vue de l'*ātma*, la Conscience, nous n'avons aucun lien. Le même *ātma* qui est en toi est également en moi. Il n'y a aucun lien en termes d'*ātma* et de Conscience. »

- (AK) « Oh ! Swāmi, c'est un très bon exemple ! »

oOo

L'almanach Panchangam

Ensuite, Baba dit quelques mots au sujet de l'Almanach *Panchangam*. Je ne sais pas combien parmi vous en ont entendu parler. Juste pour que vous soyez au courant, les hindous ont certaines superstitions. Je ne les critique pas. Leur façon traditionnelle de vivre inclut une certaine superstition. Nous avons en Inde quelque chose que nous appelons *Panchangam*. C'est un almanach qui indique pour chaque jour ce qui est favorable. Il indique également les horaires favorables et défavorables pour accomplir telle ou telle chose.

Je ne suis pas attiré par cette branche de la science, mais mon épouse en a une certaine connaissance. Chaque jour, elle consulte le *Panchangam*. Bien, je la laisse à ses croyances et elle ne cherche pas à me convaincre. Nous vivons d'une manière démocratique. (Rires) Trente-neuf ans d'union ou d'intimité se sont passés de cette façon. Il nous reste encore un certain nombre d'années à vivre ensemble. Cela ne pose aucun problème.

Bhagavān affirma : « Ce *Panchangam*, l'almanach, ne vous libèrera jamais de l'illusion. Non, non, non ! »

Après tout, le *Panchangam* traite des planètes, des conjonctions et des positions planétaires. Je pense que les Occidentaux sont familiers avec cela, ils utilisent les noms anglais de Mars, Jupiter et Venus, etc. Naturellement, je présente mes excuses à ceux qui y croient.



Le sage Vyāsa

Swāmi expliqua que les planètes mentionnées dans le *Panchangam*, cet almanach, sont comme des murs. Les murs séparent - séparent une pièce d'une autre pièce. De même, comme les murs, les planètes divisent et séparent. Tout comme les murs séparent les pièces et vous permettent de distinguer la salle à manger ou la cuisine, les planètes divisent également. Une fois que vous enlevez les murs, la chose entière est une. De même, votre illusion est responsable de cette multiplicité, pluralité ou diversité.

(J'emploie beaucoup de mots, pas dans le but d'exhiber mes capacités linguistiques, mais avec l'espoir que je vous toucherai avec un mot ou un autre. C'est mon '*challenge*'. C'est ce que je dis toujours les dimanches, aussi. Mon défi permanent est de vous atteindre. Les arguments devraient toucher votre cœur. Pour y arriver, je ne crains pas d'employer beaucoup de mots.)

Ainsi, ce qu'il faut comprendre, c'est que l'illusion est responsable de cette diversité, cette complexité et cette multiplicité.

oOo

Est-ce que je peux accomplir mes devoirs sans attachement ?

- (AK) « Swāmi, une question. »

- (Baba) « Oui, quelle est-elle ? »

- (AK) « Swāmi, vous avez déclaré que je ne devrais pas avoir d'attachement, *rāgam*. Sans attachement, puis-je accomplir mes devoirs ? Est-ce qu'une mère peut prendre soin de son bébé sans attachement ? Dans la salle de classe, est-ce qu'un professeur peut enseigner sans attachement aux étudiants ? Est-ce qu'un homme d'affaires peut diriger son entreprise sans attachement ? Dites-moi, s'il vous plaît, Swāmi. »

Immédiatement, la réponse fusa, comme une flèche tirée d'un arc, thuk! (*Rires*) Qu'a-t-il dit ?

- (Baba) « Écoute ! Accomplis toute chose comme ton devoir, mais sans attachement. C'est ton devoir, c'est tout. N'aie pas d'attachement. Fais ton devoir sans attachement. Ce sera parfait. Voilà ce qui est prescrit. »

Puis Bhagavān précisa : « Sans *rāga*, l'attachement, si tu accomplis toute chose comme ton *dharma*, le devoir, cela deviendra *yoga*, un exercice spirituel. »

Quelle magnifique déclaration, mes amis ! Que nous soyons femme au foyer, professeur, médecin ou ingénieur, si nous accomplissons ces devoirs sans attachement, alors ils se transforment en *yoga* ou exercice spirituel. Notre bon Seigneur, quel merveilleux message ! Il ne veut pas que nous partions d'ici pour aller dans la forêt, que nous nous tournions le corps à l'envers et que nous appelions cela un exercice de *yoga*. (*Rires*) Hé ! Ce n'est pas cela, non, non, non !

oOo

Qui est celui qui est détaché ?

- (AK) « Swāmi, je voudrais savoir qui est un *virāgi*. *Raga* est l'attachement et *virāga* le détachement. Qui est *virāgi*, celui qui est détaché ? »

- (Baba) « Ne vois-tu pas que *virāgi* se tient justement devant toi ? » Il est totalement détaché. « Ne vois-tu pas Celui qui est détaché devant toi ? »

- (AK) « Oui ! »

- (Baba) « Anil Kumar, sais-tu ce qui est arrivé à la mère de ce corps pendant l'Université d'été de 1972 ? »

- (AK) « Que s'est-il produit ? »

Cette année-là, les étudiants venus d'universités de toute l'Inde se sont réunis pour suivre les Cours d'été. Soudainement un jour, au milieu des Cours d'été, Easwaramma, la mère de Baba, est morte. Tout le monde pensait que les cours de ce jour seraient annulés et que ce serait un jour de congé. Ils s'attendaient à passer toute la journée en méditation, pensant à l'âme qui venait de partir. Baba déclara : « Pas question ! Toutes les classes vont continuer. » Tous les cours ont eu lieu comme prévu. C'est tout. Pourquoi ?

- (Baba) « Ils sont tous venus à Moi pour Me demander d'annuler les cours. J'ai répondu : "Pas question ! Rien à faire." C'est la mère de ce corps, c'est tout. Je ne suis pas le corps. Je ne suis pas attaché à ce corps ! Comment puis-je être attaché à Ma mère qui M'a donné ce corps ? Aussi pourquoi Me demandes-tu de te dire qui est un *virāgi* ? Ne Me vois-tu pas ici ? »

oOo

Est-ce aussi une illusion ?

- (AK) « Swāmi, Śrī Rāmāchandra a versé beaucoup de larmes lorsqu'il a été séparé de Sītā. »

Vous connaissez l'histoire du *Rāmāyana*.

- (AK) « Est-ce que c'était aussi une illusion ? J'aimerais le savoir. Était-ce également une illusion ? »

- (Baba) « Oui, c'était également une illusion. »

- (AK) « Alors pourquoi pleurait-il, Swāmi ? »

- (Baba) « Non, non ! Il a pleuré, mais en fait il faisait semblant de pleurer. Il ne pleurait pas réellement. »



Que puis-je dire à cela ? Je ne peux plus aller rencontrer Rāma et vérifier les faits avec Lui. (*Rires*) Comme Swāmi est Rāma, s'Il affirme cela, qui suis-je pour contester Ses dires ?

« Swāmi, s'il vous plaît, *Hari Om Tat Sat* ! Je ne Vous suis pas. Expliquez-moi, s'il vous plaît. »

- (Baba) « Sītā, qui avait été enlevée par Rāvana, était ... »

Comment vais-je vous l'expliquer ? Rāvana avait enlevé une autre femme. Cette femme était la copie de Sītā, elle était une imitation, une *māyā* de Sītā. La vraie Sītā était dans le feu. Celle que prit Rāvana était la *māyā* Sītā, la Sītā illusoire. C'est tout. À la fin du *Rāmāyana*, Rāma récupéra la vraie Sītā du feu. Par conséquent, ses prétendus pleurs étaient seulement feints ; même les larmes de Rāma étaient une illusion. C'est ce que Bhagavān déclara.

- (AK) « Alors, Swāmi, le *Mahābhārata* est-il également une illusion ? Le *Rāmāyana* est une illusion, au revoir ! (*Rires*) Est-ce que le *Mahābhārata* est également une illusion ? »

- (Baba) « Oui, c'est également une illusion. »

C'était le jour de l'illusion, voilà tout. (*Rires*) C'est hors de doute – point final.

Baba donna cet exemple : à cette époque, il était d'usage que la jeune mariée choisisse son mari. Beaucoup d'hommes se présentaient et elle en choisissait un. Suis-je clair ? Cela s'appelait '*svayamvara*', 'l'auto-sélection'. La mariée choisissait son époux. Ce n'est pas comme les mariages arrangés en Inde, où les parents choisissent pour les enfants. Ce n'était pas comme cela. À cette époque, la jeune mariée était libre de choisir.

Comment s'y prenait-elle pour choisir ? Pas d'après une photographie et ainsi de suite. Il devait y avoir une épreuve. Dans le *Rāmāyana*, le test était que l'homme devait soulever le Śiva *dhanus* (l'arc de Śiva). Dans le *Mahābhārata*, il y avait un poisson (en bois) dans l'étang. Tous les princes regardaient son reflet. Tout en regardant le poisson par dessus, ils devaient le frapper - quelque chose comme cela. (Draupadī avait posé une condition pour son mariage : elle ne prendrait pour époux que celui des princes qui réussirait à percer l'œil du poisson en bois qui tournait, tout en regardant son reflet.) Le pauvre prétendant se verrait éconduit s'il ne réussissait pas cet exploit ! La jeune mariée, tenant une guirlande dans les mains, observait pour voir lequel réussirait. (*Rires*) Puis elle décorait le gagnant et plaçait la guirlande autour de son cou.

- (Baba) « Arjuna se présenta déguisé en pauvre brahmane (il voulait remporter l'épreuve du poisson et épouser Draupadī). Il ne se présenta pas en tant que prince, non, mais sous l'apparence d'un pauvre brahmane. Draupadī ignorait qu'il était en réalité le fils d'un roi. »

« Par conséquent, quoi que Krishna ait fait, ce n'était pas une illusion. Il était seulement le metteur en scène. Ses actions semblent illusoires de notre point de vue. Toutes ses actions étaient conformes au *dharma* et n'allaient jamais à l'encontre du *dharma* de cette époque ! Il se peut que nous nous méprenions là-dessus à cause de notre illusion, c'est tout. »

Alors j'ai pensé que cela ne servait à rien de continuer à argumenter.

- (AK) « Swāmi, je ne peux pas m'attendre à plus de Votre part. Qui d'autre que Vous peut prendre la défense de Krishna ? Étant donné que Vous étiez Krishna, naturellement Vous allez Le soutenir ! Je peux comprendre. Vous êtes donc la Vérité et nous sommes l'illusion. »

(À suivre)



« SON AMOUR ... TOUT AU LONG DE MA VIE »

par Mme Geeta Ram

PARTIE II

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} septembre 2005,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Mme Geeta Ram est issue d'une famille qui entretient des relations avec Swāmi depuis quatre générations. Elle est la fille du Dr Padmanabhan, ardent fidèle et figure familière à Brindavan, l'ashram de Swāmi à Bangalore. Son arrière-grand-père, M. Seshagiri Rao, vint à Swāmi en 1943 et fut le prêtre du temple de Prasān̄thi Nilayam pendant de nombreuses années. Étant venue à Swāmi dans sa plus tendre enfance, la vie de Mme Geeta Ram est remplie de merveilleuses expériences avec Sai et d'incroyables anecdotes aussi intéressantes qu'éclairantes. Elle vit actuellement à Washington aux États-Unis.



Mme Geeta Ram

Ce discours a été diffusé sur Radio Sai il y a quelque temps. Truffé de merveilleux exemples, nous l'avons divisé en deux parties, partie I et partie II, pour en faciliter la lecture. Voici la deuxième partie.

Le début des Akhanda Bhajan

Je voudrais maintenant partager avec vous une merveilleuse expérience de foi et d'amour. En 1945, mon grand-père initia les *Akhanda Bhajan* que nous chantons aujourd'hui durant le mois de novembre. À cette époque, les *bhajan* se récitaient dans le cercle familial. Huit familles se réunissaient chaque jeudi à tour de rôle dans chaque demeure. L'expérience se poursuivit ainsi de 1943 à 1944.



Après une année, les familles se dirent qu'elles pouvaient fixer une journée qu'elles consacraient pendant 24 heures à la récitation du nom divin (*namasmarana*). Mon grand-père écrivit à Swāmi pour demander Ses bénédictions pour le projet. Il répondit : « Je vous les accorde et Je serai présent en personne à l'*Akhanda Bhajan*. »

Voilà comment cela commença – Swāmi arriva le mercredi à la maison pour le déjeuner. Après le repas, Il s'exclama : « **Où a lieu l'*Akhanda Bhajan* ? Avez-vous loué une salle ? Je veux voir la salle.** » Nous avons mis quelques décorations florales et installé la photo de Swāmi. Il dit : « Regardez Ma photo ; **Je ne souris pas – changez cette photo.** » En fait, nous avons ainsi appris qu'il faut prêter attention à chaque petit détail lorsque nous organisons quelque chose.

Une fois, Swāmi nous regardait faire les préparatifs. Après quelques minutes, nous vîmes qu'Il n'était pas là et se trouvait derrière la scène où il y avait deux pièces. L'une comportait une table et un

fauteuil pour Lui permettre de se reposer, et l'autre était un débarras où nous pouvions entreposer nos affaires et laisser nos sandales.

Nous cherchâmes Swāmi et l'aperçûmes en train de ranger nos sandales en une seule rangée bien alignée. Nous en fîmes aussitôt part à nos aînés qui se précipitèrent pour arrêter Swāmi. Swāmi dit : « Vous autres étiez si occupés que vous avez oublié de ranger correctement ces sandales. Je les range donc comme il faut puisqu'on ne m'avait pas assigné de tâche. »

La dévotion qui guérit

Un jour, avant les *bhajan*, un jeune homme vint chez moi. Il avait un problème de peau. C'était un chanteur remarquable. Il sollicita mon père pour qu'il demande à Swāmi de le bénir pour son problème de santé. Mon père refusa et lui suggéra d'avoir le *darśan* de Swāmi pendant les *bhajan*, ajoutant que, si Swāmi le voulait, Il le guérirait.

Il prit part aux *bhajan* et se mit à chanter. Le soir, Swāmi vint dîner chez moi et dit à ma mère d'aller participer aux *bhajan*, et que Lui restait.

Soudain, à 22 heures, il se mit à pleuvoir. Swāmi dit : « Padmanabhan, sors la voiture, je dois me rendre aux *bhajan*. » Mon père lui conseilla de se reposer, rappelant qu'Il avait été très occupé les six dernières heures, et Lui proposa de l'emmener tôt le lendemain matin. Mais Swāmi insista pour y aller et me demanda de me joindre à eux. Le jeune chanteur était là. Il était absorbé dans les chants, et sa voix exprimait une grande dévotion.

Alors qu'il chantait « *Darasha dikhavo* » (« Accorde-moi Ton *darśan* »), Swāmi fit Son entrée et se mit devant lui, sans que le jeune homme s'en aperçoive. Tout le monde observait la scène. À la fin du chant, alors qu'il ouvrait les yeux, **Swāmi se pencha vers lui et lui bénit la tête – et, sous nos propres yeux, toutes les taches qui recouvraient sa peau disparurent.** Voilà ce que peut accomplir la dévotion. Comment ne pas aimer un tel Seigneur qui, alors qu'Il est censé se reposer après Sa journée, se déplace au beau milieu de la nuit pour aller exaucer des prières ?

Un service en argent

Parfois, Il répond même à des prières exprimées dans la colère. Un jour, après mon arrivée aux États-Unis, alors que je n'avais pas encore défait ma valise, une vieille femme vint chez moi. Je voulais lui offrir des fruits et du *kumkum* (vermillon), une coutume de l'Inde du Sud.

Je n'arrivais pas à trouver le récipient en argent contenant le *kumkum*. De par l'éducation que j'avais reçue depuis mon enfance, j'avais pour principe de ne pas déranger mes parents lorsque je rencontrais un problème. Ce jour-là, j'étais très irritée. Je dis à mon mari : « Pourquoi me fait-Il passer ce genre de test ; ne pourrait-il pas m'en donner un meilleur ? » Bref, je défis mes valises le lendemain et, ne trouvant toujours pas le récipient en argent, je m'irritais encore davantage.



Et, au beau milieu de mon énervement, je me dis qu'Il était sans cesse occupé avec les étudiants et qu'Il ne se souvenait sûrement pas de nous. À peine avais-je formulé ces mots qu'une demi-heure plus tard on frappa à ma porte. J'ouvris et me trouvai face à une Indienne que je ne connaissais pas, qui me demanda si je m'appelais Geetha et si j'étais la fille de Padmanabhan.

Elle me raconta : « Je suis sur le chemin de l'aéroport ; en Inde, vos parents désiraient que je vous remette un petit paquet, en précisant que Swāmi voulait qu'il vous soit remis pendant les célébrations de Son anniversaire. » J'ouvris le paquet qui contenait une boîte en argent avec du *kumkum* !

La surprise Subbulakshmi

Je vais vous raconter un autre incident qui montre comment Swāmi nous enseigne des choses élémentaires par des chemins merveilleux. À Brindavan, lorsque j'étais jeune fille, nous étions affectées à certaines tâches, car il n'y avait pas de volontaires (*sevadal*) attirés au jardin ni à la cuisine.

Nous faisons tout. Mon travail consistait donc à arranger l'autel dans le bungalow de Swāmi. Une fois par semaine seulement, car j'avais école les autres jours. Ce week-end là, je ne voulais pas y aller car Mme Subbulakshmi (une célèbre chanteuse vocaliste classique) donnait un concert à Bangalore – Swāmi,

Lui, je pouvais Le voir tout le temps, alors que Mme Subbulakshmi ne se produit en concert qu'une fois de temps en temps !

Mais mes parents étaient très stricts et engagés envers Swāmi. Ils me dirent : « Une fois que tu t'es engagée envers Swāmi, tu dois t'acquitter de ton travail. »

Je répondis : « Ne pourriez-vous pas le faire à ma place aujourd'hui ? »

Mes parents répliquèrent que j'aurais dû informer Swāmi de mon désir la semaine précédente. Je leur demandai la permission d'aller assister à la moitié du concert. Ma mère répondit que nous pouvions rentrer à la maison après les *bhajan*. Je grommelai : « Mais Swāmi reste assis et passe Son temps à répondre à des questions après les *bhajan*. Cela va durer une heure. » Je dus finalement me résigner à leur obéir.

Tout le monde accomplissait sa tâche, mais moi, je faisais une tête d'enterrement. Swāmi allait et venait dans la maison. Il me regarda et me dit : « Hé ! Pourquoi as-tu cet air contrarié, qu'est-ce qui ne va pas ? Pourquoi frappes-tu mes photos ? Qu'est-ce qui s'est passé, tu t'es disputée avec ta mère ? »

« Swāmi, il y a un concert de Mme Subbalakshmi à Bangalore aujourd'hui. »

Il répondit : « **C'est une grande chanteuse, n'est-ce pas ? Alors, pourquoi n'y vas-tu pas ?** »

« Swāmi, ma mère m'a dit que je devais faire passer mon devoir avant tout. »

Swāmi répliqua : « Elle aurait pu nettoyer l'autel. Au moins, elle aurait dû faire cela. D'accord, tu peux y aller avec un peu de retard, mais, si Je Me mets à parler après les *bhajan*, tu seras en retard. » Swāmi était en train de reprendre l'entretien que j'avais eu avec ma mère.

Puis Il dit : « **Aujourd'hui, Je ne parlerai pas après les *bhajan* – tu peux aller à ton concert.** » J'étais aux anges.

Les *bhajan* démarrèrent, et Swāmi les accompagna en chantant. Après un moment, Swāmi demanda à tout le monde de l'attendre. Il dit qu'Il allait revenir. Cinq minutes plus tard, Il revint avec Mme Subbulakshmi !

Nous étions tous sous le choc de l'émotion. Il s'adressa à elle : « Subbulakshmi, n'avez-vous pas un concert prévu à Bangalore ? »

« Non, Swāmi. Le journal a fait une erreur d'impression. Le concert aura lieu demain. »

Swāmi lui dit : « Vous voyez cette jeune fille assise là, elle adore votre musique. »

Il lui remit ensuite une liste de chansons que j'aimais et lui demanda de les chanter. C'était une très bonne fidèle de Swāmi. C'est avec beaucoup de dévotion qu'elle offrit au Seigneur un concert privé. Ensuite, Swāmi m'appela et me dit : « **Tu vois, si tu fais ton devoir, Dieu te récompense de diverses manières, et de façon inattendue.** Tu as entendu le concert aujourd'hui, tu peux également y assister demain. »

La chimie de la *vibhūti*

Swāmi est également intervenu pour moi lors de mon examen de chimie, matière dans laquelle je n'étais pas bonne. Pour Lui, c'était une blague, mais Il me disait régulièrement de m'appliquer dans mes études.

Cela se passa durant ma deuxième année, qui serait en fait la dernière. Je pensais que je pourrais m'en sortir. Je devais passer un examen pratique le lendemain et avais révisé toute la nuit. Swāmi se trouvait à Brindavan, et j'annonçai donc à ma mère que je voulais aller au *darśan*. Ma mère commença par dire que je pourrais y aller le lendemain après l'examen.



Mme M. S. Subbulakshmi avec Swāmi pendant les célébrations du 69^e Anniversaire



Alors, je lui dis que j'avais suffisamment révisé, que je n'aurais pas l'examen et préférerais me rendre au *darśan*. Quand nous arrivâmes au *darśan*, Swāmi vint directement vers moi et me dit : « *Papam* (Tu es très inquiète) pour l'examen de chimie, n'est-ce pas ? As-tu révisé ? »

Je répondis : « Oui, Swāmi, mais j'ai oublié ce que j'ai révisé. »

Il poursuivit : « Non, je t'ai vu étudier durement, qu'est-il arrivé ? »

Il matérialisa alors de la *vibhūti* en disant : « **Demain, lorsque tu passeras ton examen, mets-la dans l'éprouvette.** » C'est la seule fois où j'ai obtenu 98 % en chimie. Si vous vous adressez à Lui pour quoi que ce soit, Il s'occupe de tout.

L'Amour sous forme de nourriture

Il m'a montré une autre facette de Son amour à l'Université des femmes d'Anantapur, créée en 1968. À cette époque, la conférence mondiale avait lieu à Bombay. Swāmi avait demandé à ma mère d'y assister parce qu'elle allait être coordinatrice. C'était la première fois que ma mère me laissait seule.

En son absence, mon père me dit qu'il m'emmènerait déjeuner dans un bon restaurant après le *darśan*. Pour une raison ou une autre, ma mère me manquait ce jour-là, et Swāmi, lorsqu'Il me vit au *darśan*, me dit : « **Ta mère te manque, n'est-ce pas ?** »

Je répondis : « Oui, Swāmi. » Il ajouta : « Ne sois pas triste. Je pars à 10 h 30 voir les travaux à Anantapur. Viens avec moi. »

Il demanda donc à mon père de le suivre dans sa voiture jusqu'à Anantapur. Mon père est quelqu'un de sérieux qui n'aime pas chanter et n'est pas très bavard. Swāmi me demanda donc de ne pas parler et de chanter des *bhajan* pendant le trajet. Je me mis à chanter à contrecœur, mon père se taisant. Je devais chanter les parties lente et rapide de chaque *bhajan* le ventre vide, car je n'avais pas pris de petit déjeuner. Mon père m'ordonna : « Ne t'arrête pas de chanter et ne parle pas, car Swāmi peut très bien nous voir de Sa voiture. »

Après avoir parcouru une quarantaine de kilomètres, la voiture de Swāmi s'arrêta. Il en descendit pieds nus et s'approcha de notre véhicule. « Hé ! Combien de *bhajan* lui fais-tu chanter ? La pauvre, elle est affamée, tu ne l'as pas nourrie et tu lui fais chanter des quantités de *bhajan* sans même l'accompagner ? »

Swāmi alla chercher des fruits dans Sa voiture et dit : « **Je sais que tu n'aimes pas les fruits, mais mange-les quand même. Dès que nous serons à Anantapur, Je veillerai à ce que tu prennes un vrai repas.** »



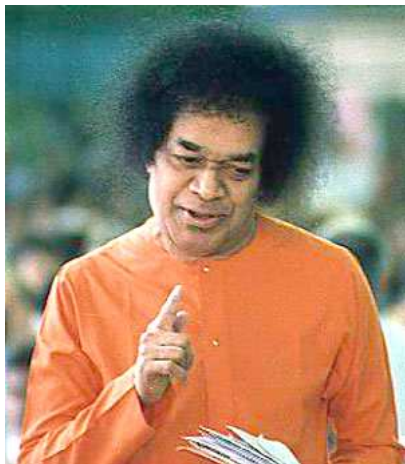
Guette Mon signe de main

À Anantapur, Swāmi passa les classes en revue. Dans l'une d'entre elles, il y avait de la nourriture que Sa sœur avait préparée à Puttaparthi.

Swāmi avait pris Son assiette et mettait de tous les plats dedans. Les gens Lui conseillaient de s'asseoir et de manger. Il répondit : « Vous connaissez la fille de Padmanabhan, une petite fille, elle n'a rien avalé depuis ce matin. »

Je me demandais pourquoi Il sautait certains plats. Il me questionna : « Tu n'aimes pas l'ail, n'est-ce pas ? Je laisse ceux-ci de côté. » J'étais embarrassée et Lui déclarai : « Swāmi, tu n'as pas mangé – comment puis-je manger ? »

Il répondit : « **Non, non, comment les adultes pourraient-ils manger alors que les enfants, eux, n'ont pas mangé ?** Si Je reste ici, tu ne mangeras pas. Je vais refaire un tour, lorsque je reviendrai, Je veux que tu aies tout mangé. »



Voilà comment était l'amour de Swāmi, si attentionné, comme une mère ne pouvant supporter de voir un enfant affamé. Le soir, Swāmi m'annonça : « Tu n'as pas besoin d'aller à Brindavan. Près de Devanhalli, Je prendrai à gauche et toi, tu iras tout droit. Surveillance-Moi, je ferai un signe de la main en tournant. »

Arrivé près du croisement indiqué, Il baissa la fenêtre de la voiture et Me fit un signe de la main. Il enseignait ce genre de leçons afin que, lorsque je serai moi-même mère, femme et enseignante, je puisse mettre en pratique Ses enseignements.

Le chahut au jardin d'enfants

Je vais vous raconter un incident très étrange survenu il y a quelques années. J'enseignais à des garçons de cinq ans au jardin d'enfants. Un garçon vint rejoindre la classe. On m'avait prévenu de m'en méfier, car c'était une terreur.

Le premier jour, en entrant dans la classe, il souleva une chaise et la jeta sur d'autres enfants. Puis il continua en jetant des cubes durs. J'essayai tout – de lui parler, de parler à sa mère, au directeur de l'école, mais il continuait ses bêtises. J'étais en situation d'échec en tant qu'enseignante et, tous les jours, je me retrouvais avec un enfant blessé dont les parents venaient se plaindre. Tous les jours, je confiais mes mésaventures à mon mari qui me suggéra de quitter cet emploi – mais ce n'était pas la solution.

Après quatre mois, j'en avais assez et me tournai vers Swāmi. « Tu m'as dit d'aimer tout le monde. » (Lorsque j'étais enseignante *Bal vikas*, Il m'avait expliqué : « Tes enfants sont *kamaputra*, nés du désir, alors que **les enfants *Bal vikas* sont *premaputra*, nés de l'amour ; et comme ils sont plus précieux, tu dois leur donner plus d'amour.** »)

« Tu m'as dit d'aimer tous les enfants, mais je n'arrive plus à aimer cet enfant. Tous les jours, j'entre dans la classe en espérant qu'il soit absent. Il me manque quelque chose en tant qu'enseignante. Ce n'est pas sa faute, car il n'a que cinq ans. C'est à Toi que j'en veux parce que Tu étais mon enseignant et Tu ne m'as pas enseigné correctement. Si l'enfant ne change pas d'ici à demain, je quitte mon poste. Tu auras échoué comme psychologue, et moi j'aurai échoué en tant qu'enseignante. »

Agir avec élégance

Après avoir menacé Swāmi, je partis travailler. L'enfant était bien habillé et, tous les jours, il me demandait si ses vêtements étaient jolis. Ce jour-là, il me posa de nouveau la même question.

Les paroles qui sortirent de ma bouche n'étaient pas celles que j'avais préparées. Je lui dis : « Tu as l'air élégant, mais **tu devrais te comporter avec élégance.** »

Il me demanda le sens du mot « élégant ».

Je répondis : « Tu ne devrais pas seulement avoir l'air beau extérieurement, mais également intérieurement, pour être gentil avec tes amis, afin qu'ils t'aiment. »

Il continua : « Cela veut dire que je ne devrais frapper personne ? » « Oui », répondis-je.

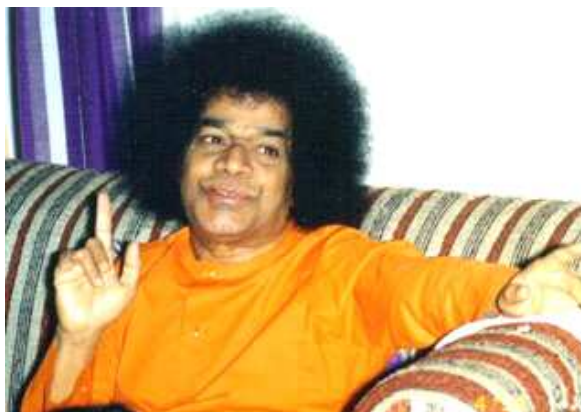
Ensuite, pendant les 20 minutes qui suivirent, personne dans la classe ne fut blessé à la tête. Il revint me dire : « Est-ce que cela signifie que, même si quelqu'un m'énervé, je ne dois pas être méchant avec lui ? » Je lui répondis qu'il ne devait blesser personne.

Puis il répliqua : « C'est vraiment difficile, c'est dur. » Je répondis : « Mais tu peux venir m'en parler et je parlerai à celui qui t'ennuie. »

Tous les enfants étaient en train de jouer dans la cour, et il y en avait deux qui se disputaient. Notre « terreur » les interpella : « Hé ! Vous deux, vous ne vous comportez pas avec élégance, montrez-vous élégants. »

Le garçon changea progressivement. Il vient me voir à chaque Noël. Il est maintenant en classe de quatrième. Un jour, il m'annonça : « Vous savez que c'est moi qui résous les conflits dans ma classe. »

Swāmi résout tout. Il y a de cela deux ans, alors que je me trouvais à Puttaparthi, Il me demanda : **« Comment va la terreur de l'école ? »**



Partager l'amour

Un merveilleux exemple de Son omniprésence : Il me dit un jour que je devrais parler de Lui.

Je Lui demandai : « Swāmi, pourquoi me fais-Tu cela ? » Il me répondit : **« Crois-tu que, toutes ces années, J'ai déversé Mon amour sur toi gratuitement ? Alors, partage-le avec tout le monde. »**

Une fois, Swāmi m'invita à parler sur la non-violence en présence du Vice-président. J'étais très excitée. J'avais préparé un très bon exposé, mais, le lendemain, lorsque je vis les gens, je me sentis très nerveuse et Lui dis que je ne m'exprimerai pas en public.

Swāmi me répondit : « Pourquoi as-tu peur ? Montre-moi ce que tu as préparé. Sais-tu que si ton discours est mauvais, non seulement tu gaspilles tes dix minutes, mais, pour les 300 auditeurs, cela fait 300 fois 10 minutes, c'est-à-dire 3.000 minutes perdues. La première chose à faire, c'est de sourire. Lorsque tu souris, cela leur donne envie de te parler – c'est tout ce que tu as à faire. Je vais ajouter autre chose. Tu es une fille – souris et tu n'auras pas de rides lorsque tu vieilliras. » Voilà comment Swāmi partagea Son amour avec moi tout au long de ma vie.

Mme Geeta Ram

Vous devez cultiver la qualité qui consiste à être toujours joyeux, avec le sourire aux lèvres ; cela vous distinguera vraiment. Les gens vous apprécieront naturellement. Le Seigneur aussi éprouvera de la joie en vous voyant ainsi. Par conséquent, suivez vos pratiques spirituelles avec innocence, pureté et humilité. En agissant de cette façon, vous obtiendrez certainement tout ce que votre Cœur désire. Ne vous mettez pas en colère quelle que soit la situation ; ne perdez courage en aucune circonstance. Respectez chaque être, quel que soit son statut. Alors, la qualité qu'est *Prema*, l'Amour universel, se développera en vous et vos pratiques spirituelles progresseront sans être perturbées.

SATHYA SAI BABA

- Dhyāna Vāhinī, Chap. 10 : « Innocence, pureté et humilité »

RÔLE DES VALEURS ET DE L'ÉTHIQUE DANS L'ÉDUCATION

Prof. Vishwanath Pandit

(Tiré de Heart2Heart de janvier 2012,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Le Professeur Pandit, éminent économiste, a obtenu son doctorat à l'Université de Philadelphie, en Pennsylvanie, où il a travaillé avec le Professeur Lawrence Klein, prix Nobel d'économie. Il a également enseigné dans des universités de renom aux États-Unis et au Royaume-Uni, en tant que professeur associé. En 1999, il a été nommé par les Nations Unies à New York, Président du Comité de Modélisation des Politiques en Faveur des Pays les moins Développés. Il a été élu Président de la Société Indienne d'Économétrie en 2001-02. Il a également été Conseiller auprès du Ministère de la Planification du Gouvernement du Sri Lanka, en 1989-90.

Récipiendaire de l'« *University Grants Commission Swāmi Saraswati Pranavananda National Award* » (Prix national de la Commission de Remises de Prix de l'Université Swāmi Saraswati Pranavananda) en 2004, le Professeur Pandit a pendant de nombreuses années exercé différentes fonctions à l'École des Sciences Économiques de Delhi, notamment celles de Chef du Département d'Économie et Directeur du Centre du Développement Économique.

En août 2008, Bhagavān Baba lui a offert le poste de Huitième Vice-chancelier de l'Institut d'Enseignement Supérieur Śrī Sathya Sai. Avant cela, il avait travaillé dès 2001 à la mise en place du Département des Sciences Économiques dans cette même université. Il a été également l'un des quatre enseignants félicités par Bhagavān Baba en juin 2006.

Vous trouverez ci-dessous une transcription de l'exposé qu'il a présenté durant le « Cours d'Été sur la Culture et la Spiritualité Indiennes » organisé par l'Institut d'Enseignement Supérieur Śrī Sathya Sai du 10 au 12 juin 2011.

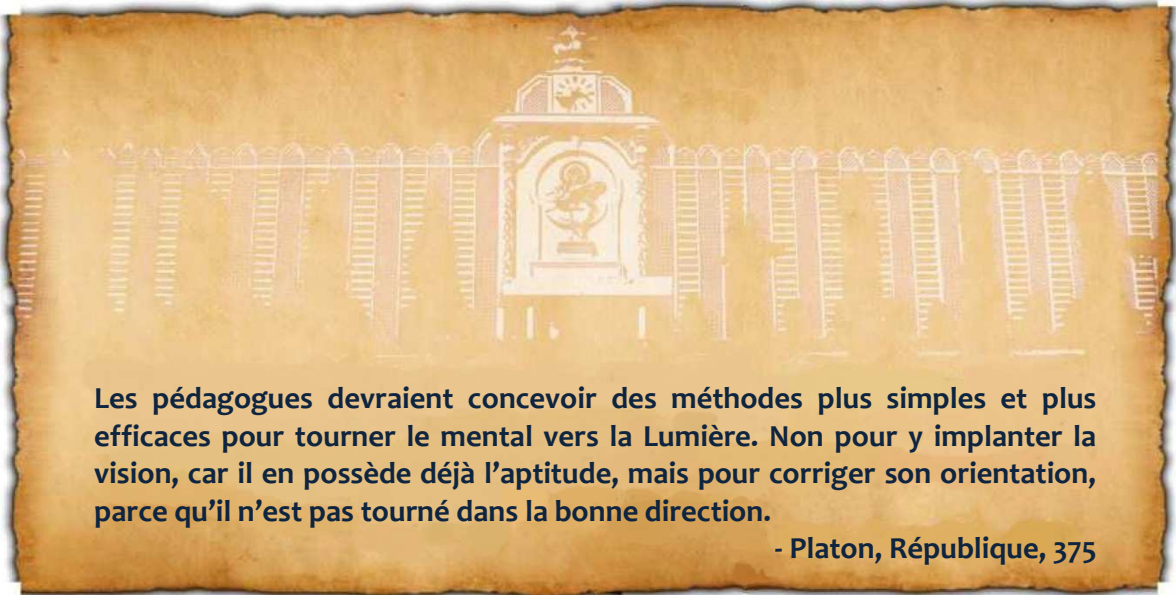
Mes humbles salutations (*pranām*) pleines d'amour aux Pieds de Lotus de notre bien-aimé Seigneur, Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba. Vénérables aînés, chers invités, chers membres éminents de la faculté et chers étudiants, *Sai Ram* à vous tous.

1. INTRODUCTION

C'est véritablement un grand événement pour l'Institut, non seulement parce que les enseignants et les étudiants de tous les campus se sont réunis dès le début de la nouvelle année scolaire, et que les questions essentielles relatives à l'éducation sont discutées pour les orientations futures, mais surtout parce que nous pouvons être assurés que le Vénéré Chancelier Fondateur de l'Institut est ici avec nous et que nous réaffirmons notre détermination à nous consacrer à Sa Mission divine dont l'éducation est la pierre angulaire.

Bhagavān nous a dit à maintes reprises que Ses Instituts d'Éducation ont été créés afin de produire des modèles pour le monde de demain et que, pour cette raison, le monde nous observerait. À cela, je voudrais ajouter, avec conviction, qu'aujourd'hui Lui-même nous regarde. Soyons conscients de cela à chaque instant.

Pour traiter le sujet qui m'a été confié, nous devons d'abord comprendre que l'éducation est le processus qui vise à faire ressortir la bonté et les aptitudes cachées des êtres humains. Il y a près de deux mille ans ou plus, les philosophes grecs utilisaient le terme « *Educare* », que nous avons largement employé lors de récentes discussions. Pour lui donner davantage de profondeur et en fait un sens plus élevé, il a été dit que :



Les pédagogues devraient concevoir des méthodes plus simples et plus efficaces pour tourner le mental vers la Lumière. Non pour y implanter la vision, car il en possède déjà l'aptitude, mais pour corriger son orientation, parce qu'il n'est pas tourné dans la bonne direction.

- Platon, République, 375

Plus généralement, dans le monde d'aujourd'hui, l'éducation doit être considérée comme étant composée de trois éléments, à savoir l'Information, la Connaissance et la Sagesse, chacun menant à l'autre de manière séquentielle jusqu'à aboutir finalement à la sagesse. Bien que la connaissance étayée par l'information développe les compétences et aptitudes humaines nécessaires pour réaliser beaucoup de choses de la meilleure manière possible, c'est la sagesse qui nous guide pour décider des priorités. En fin de compte, tout ce que l'on entreprend doit être utile non seulement à soi-même, mais plus encore à la société dans laquelle on vit. L'intérêt personnel éclairé pourrait être le point de départ, mais on doit s'élever bien au-dessus de lui.

2. LE MAUVAIS VIRAGE

Les dernières décennies ont connu un développement phénoménal dans l'acquisition d'informations ainsi que de connaissances, un développement d'une dimension incroyable, pour ainsi dire dans le monde entier. Malheureusement, cela s'est accompagné de deux autres développements. Tout d'abord, pour de nombreuses raisons qu'il n'est pas nécessaire d'aborder maintenant, une grande partie de l'éducation est devenue une entreprise florissante et s'est donc plus ou moins privatisée.

En plus de cela, il y a un deuxième développement qui s'est étalé sur une plus longue période, mais a atteint un seuil critique ces dernières décennies. Je parle du fait que la sagesse a cessé d'être un élément important dans l'ordre du jour de l'éducation. C'est même pire encore. Comme quelqu'un l'a dit, la sagesse et la vertu ont été remplacées par la folie et le vice.

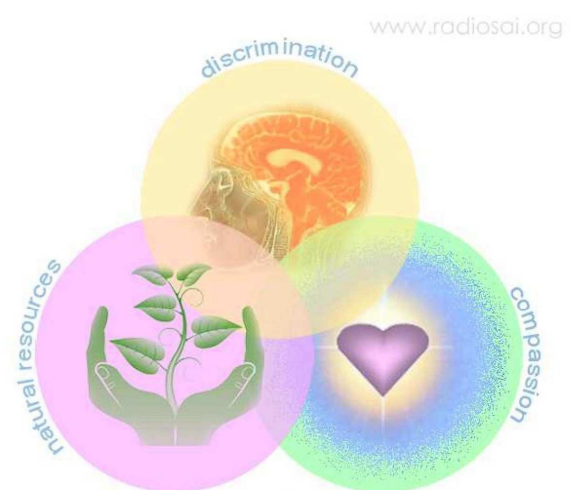
Nous pouvons tous constater les conséquences de ces développements. L'éducation, en particulier au niveau supérieur, a rendu les êtres humains non seulement avides, mais également égocentriques. Swāmi Ranganathananda, treizième président de la '*Ramakrishna Math and Mission*' l'explique joliment en faisant référence aux Dix Commandements de Moïse. Il dit :

**Moïse nous a donné les « Dix Commandements »,
mais, aujourd'hui, les personnes très instruites pensent qu'il y en avait onze
et suivent ce onzième commandement qui dit :
« Même si vous désobéissez aux Dix Commandements,
veillez à ne pas vous faire prendre par la loi. » Telle est l'éducation d'aujourd'hui.**

- Swāmi Ranganathananda, *Prabuddha Bharata*, fév. 2011

Elle enseigne aux étudiants des moyens élégants grâce auxquels les systèmes actuels peuvent être manipulés à leur avantage.

Nous voyons sans cesse l'impact de ce système d'éducation, de manière inexorable, dès l'instant où nous nous levons pour commencer notre journée. Les journaux sont remplis d'histoires relatives à la criminalité à tous niveaux, impliquant des enfants, des femmes, des groupes sociaux et des communautés. Au lieu de se concentrer sur l'aide à apporter aux autres, le mental se focalise sur l'élimination de tous les obstacles qui apparaissent, à tort ou à raison, entre moi et mes objectifs égoïstes. La corruption est devenue pratique courante. Il existe un lien très fort entre la politique, la bureaucratie et le secteur de l'entreprise, au détriment des pauvres citoyens, et de leurs droits et besoins fondamentaux. Des hommes et des femmes très instruits, avec de brillantes aptitudes, sont impliqués diversement à différents niveaux. Leur engagement envers le onzième commandement est total.



dons de Dieu

La manière et la raison pour lesquelles le monde a dû souffrir de la grave récession mondiale en 2008 est l'exemple le plus douloureux de ce phénomène. La souffrance qu'elle a engendrée n'est pas encore terminée. Des millions de personnes n'ont toujours pas trouvé d'emploi. Un très grand nombre de braves gens ont perdu ce qu'ils avaient économisé durant toute leur vie pour leurs vieux jours. Des millions de ménages n'ont toujours pas accès aux soins de santé et à l'éducation pour leurs enfants, même dans des pays qui sont considérés comme riches. Il est inutile d'aller plus loin dans les détails. Je voudrais seulement faire une observation :

Le bienveillant Seigneur de l'Univers a doté l'Humanité de tout ce dont elle a besoin : des ressources naturelles précieuses, un esprit intelligent capable de penser et de discerner, et surtout un cœur rempli de compassion. Tout ce que nous avons à faire, c'est utiliser ces dons de Dieu de manière efficace pour nous et pour les autres.

Passons maintenant à un problème spécifique pour voir comment les politiques sont mal conçues. Comme cela a été mentionné ci-dessus, la plupart des pays, dont les États-Unis et les pays d'Europe, sont aujourd'hui touchés par des taux de chômage sans précédent, ce qui entraîne à son tour non seulement une désolante inégalité des revenus et des richesses, mais également divers problèmes sociaux plus profonds. Une théorie économique quelque peu erronée et vraiment simpliste est utilisée pour promouvoir ce que l'on appelle le « **CONSUMÉRISME** » comme solution au chômage excessif. Ce n'est pas entièrement nouveau. Cela rappelle, en fait, un poème écrit deux siècles plus tôt, qui dit ceci :



Tandis que le luxe
Donnait du travail à un million de pauvres gens,
Et l'odieux orgueil à un million d'autres.
L'envie elle-même, et la vanité,
Étaient serviteurs de l'application industrielle ;
Leur folie favorite, l'inconstance
Dans les mets, les meubles et le vêtement,
Ce vice bizarre et ridicule, devenait
Le moteur même du commerce.

- Bernard Mandeville (1714)
La Fable des abeilles
ou les Vices privés font le bien public

Dans le monde d'aujourd'hui, contrairement à deux siècles auparavant, même le consumérisme aveugle ne fonctionne pas. Alors que les vices privés abondent, le bien public est absent. De toute évidence, de nouvelles complexités sont à l'œuvre. Celles-ci doivent être bien comprises pour que des solutions puissent être efficaces. La véritable éducation doit nous aider à faire face à un chômage massif et à des inégalités sans précédent partout dans le monde.

Nos meilleurs penseurs ont porté toute leur attention sur ce qui ne va pas dans le système d'éducation actuel et sur les raisons pour lesquelles il doit être changé. Il y a plus de cinquante ans, Bertrand Russel lui-même nous a mis en garde :

**« Le genre humain n'a survécu jusqu'à maintenant
que grâce à l'ignorance et à l'incompétence.
Mais, si le savoir et la compétence se combinent à la folie,
il ne peut y avoir de certitude de survie.
La connaissance est un pouvoir, mais c'est un pouvoir maléfique autant que bénéfique.
Tant que l'homme ne grandira pas en sagesse autant qu'en connaissance,
sa souffrance sera certaine de s'accroître. »**

- **Bertrand Russel**, *L'impact de la Science sur la Société* (1952)

3. L'ISSUE

Il doit y avoir une issue qu'il faut identifier et suivre. C'est là que les Conseils divins sont nécessaires en tout premier lieu. Bhagavān nous les délivre depuis longtemps. Il nous suffit de comprendre et de suivre ce qu'Il dit :

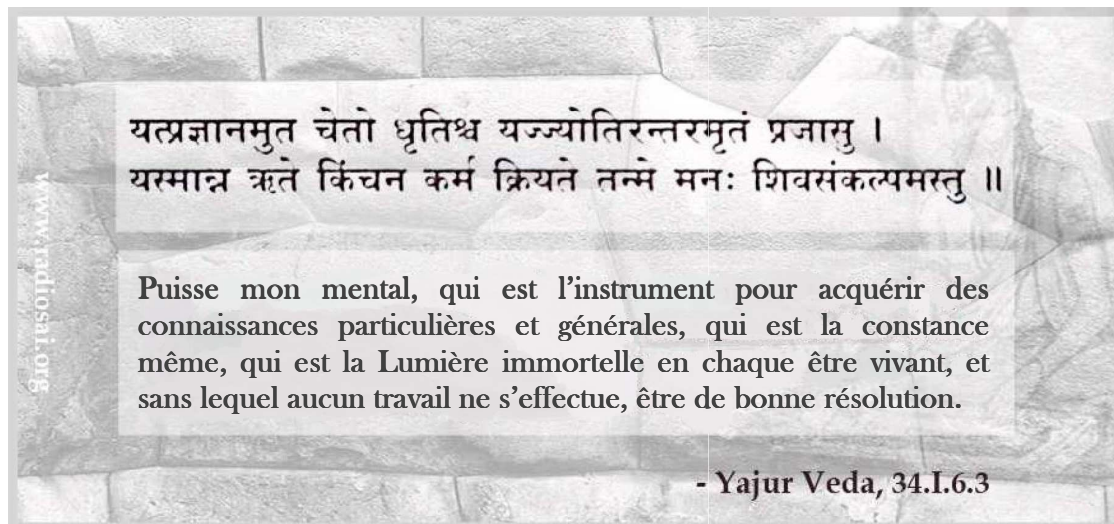
**L'éducation désigne l'expansion du cœur et le développement
du contrôle des sens. Elle devrait faire en sorte que l'on recherche à promouvoir
le bien dans le monde. Sans cela, l'éducation est sans valeur.**

- **Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba**

L'accent est mis sur le contrôle des sens, qui à son tour nécessite la maîtrise du mental. Sur le plan pratique, en réponse à une question posée par le fidèle éclairé qu'était le Dr Hislop, Swāmi insiste sur le rôle du mental :

**La bonne méthode pour gérer le mental est de diriger son activité
vers de bonnes actions, de bonnes pensées, et de ne pas lui laisser la possibilité
de développer de mauvaises pensées ou de motiver de mauvaises actions.**

Il n'est pas étonnant qu'Il ne cesse de nous répéter de « Maîtriser le mental » de telle sorte que les sens soient nos serviteurs et non nos maîtres. Les Écritures du *Sanathana Dharma* nous exhortent aussi depuis des millénaires :



Le discours public qui concerne des sujets englobant l'éducation dans le monde d'aujourd'hui et qui porte sur l'éthique est le bienvenu, même s'il n'est pas aussi répandu qu'il devrait l'être. Toutefois, la difficulté réside dans le fait que l'éthique manque d'adéquation en raison de sa nature contextuelle. Ce qui hier était considéré comme juste ne l'est plus aujourd'hui, et ce qui est considéré comme éthiquement correct dans un lieu 'A' ne l'est pas dans un lieu 'B'. Nous devons nous concentrer sur les fondements spirituels qui transcendent le temps et l'espace. Cela constitue le *dharma* ou ce qui, au mieux, pourrait être traduit ici par le terme Droiture.

Au même titre que le *dharma* est une partie de ces fondements, la deuxième partie est *satya* ou la Vérité. Là encore, cette traduction est la meilleure à laquelle nous puissions penser. À ce niveau, il faut s'empresse de souligner qu'il n'y a qu'une seule Vérité, *satya*, et c'est Dieu. Mais cela nous met face à face avec une vigoureuse catégorie de personnes aux opinions bien ancrées, qui peuvent être présentées brièvement comme ce qui suit.

4. RAISON ET RATIONALITÉ

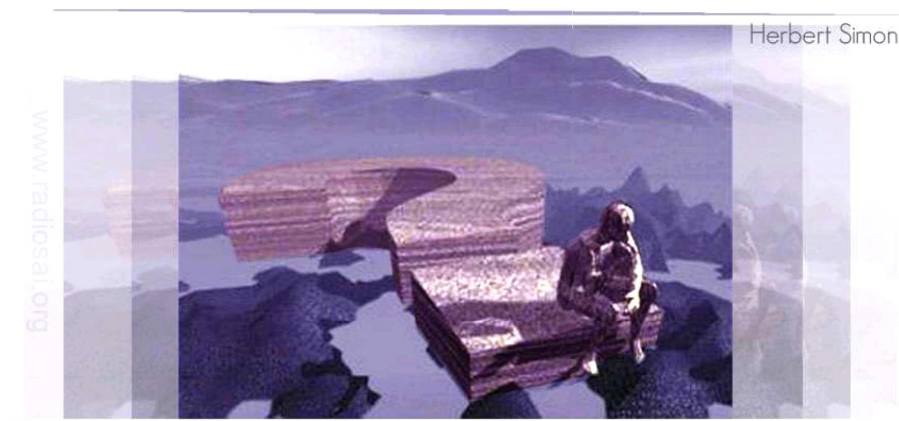
En ce qui concerne le comportement humain, la discussion se concentre généralement sur ce qui est appelé 'rationalité'. En d'autres occasions, lorsque des questions philosophiques sont à l'étude, l'attention tourne autour de la 'raison'. Les scientifiques insistent habituellement sur la vérifiabilité physique des affirmations qui sont faites. Les références à Dieu et plus généralement à la spiritualité provoquent en général une forte réaction chez cette classe de penseurs, et il faut être prêt à donner une réponse bien raisonnée et éloquente. Sans entrer dans une discussion élaborée, j'aimerais faire quelques observations qui peuvent être utiles dans de telles situations.

Mon objectif est principalement de mettre en évidence les problèmes que suscite cet ensemble de termes et la façon dont ceux-ci sont souvent employés de façon incorrecte, la plupart du temps en association avec une vision étroite non seulement de la vie humaine, mais aussi de l'environnement dans lequel on vit.

Le terme 'rationalité' est généralement utilisé dans les sciences comportementales, comme l'économie, la sociologie et les sciences politiques. Bien qu'il soit largement employé, il est rarement facile à définir. Dans la plupart des situations, la rationalité se résume simplement à une recherche d'intérêt personnel, si ce n'est à de l'égoïsme pur, combiné à un processus cohérent de réflexion et de prise de décision.

À la racine, il y a une vision très restrictive non seulement de la vie, mais aussi de la société dans laquelle on vit. Critiquant rigoureusement cette notion de rationalité, le Professeur Amartya Sen, prix Nobel d'Économie, nous met en garde contre le fait de devenir des « fous rationnels ». Même ceux qui ne sont pas totalement contre l'intérêt personnel ont soulevé d'importantes questions.

La raison ne peut pas nous dire où aller ;
au mieux, elle peut nous dire comment y aller.



Plus la raison critique domine,
plus la vie s'appauvrit.

Carl Jung

Ici, je dois mentionner un autre prix Nobel, le Professeur Herbert Simon, qui parle de la « rationalité limitée » comme étant plus proche et plus sensée pour le comportement humain.

Cette théorie de la rationalité tient compte de tous les facteurs, y compris les considérations d'ordre moral, dans le cadre desquelles les décisions doivent être prises, quel que soit le contexte.

Étroitement liée à la rationalité, il y a l'idée de « raison » qui doit caractériser la pensée et l'action humaine. Bien qu'il ne soit généralement pas nécessaire de le contester, le principal objet de discussion a des limites que l'on doit souligner. En faisant une nouvelle fois référence à Herbert Simon, notons qu'il dit :

**Le principe « pas de conclusion sans prémisse »
met pour toujours hors d'atteinte les déclarations normatives
(déclarations contenant un *devrait* essentiel)
dont l'origine est indépendante des énonciations qui contiennent aussi des *devrait*...
La raison n'est qu'un instrument.
Elle ne peut pas nous dire où aller ;
au mieux, elle peut nous dire comment y aller.**

**- Herbert A. Simon, *Reason in human affairs*,
Stanford University Press, 1983**

C'est très pertinent vis-à-vis de ce qui peut être considéré comme une éducation véritable. Un éminent métapsychologue de notre temps, qui se trouve également être un admirateur du *Vedānta*, fait un commentaire similaire sur la raison :

**La raison nous impose des limites beaucoup trop étroites,
et ne nous ferait accepter que le connu,
et cela encore avec des limites, et vivre dans un cadre connu,
exactement comme si nous savions jusqu'où s'étend la vie...
Plus la raison critique domine, plus la vie s'appauvrit...**

**- Carl Jung, *Memories, Dreams and Reflexions*,
New York, Vintage Books, 1989**

5. SCIENCE ET SPIRITUALITÉ

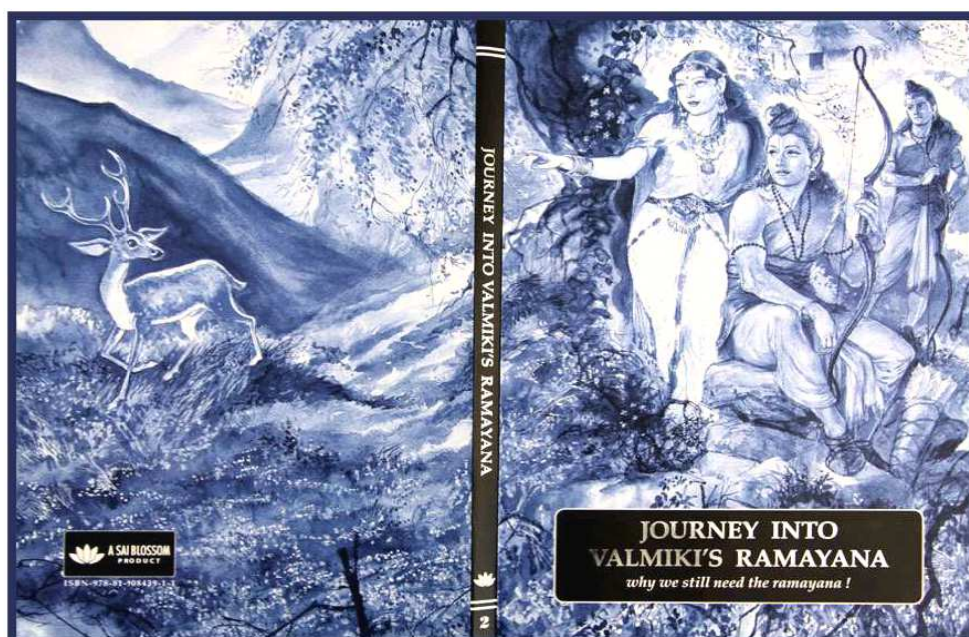
Les scientifiques se focalisent généralement sur la création manifestée, en vertu de quoi ils épousent plus ou moins le principe de vérifiabilité physique pour tout ce qu'ils acceptent comme étant réalité. Cela les pousse à remettre en question certains aspects de la spiritualité, et en particulier de la foi en Dieu, car ils les considèrent au-delà de la vérification physique et du raisonnement intellectuel habituel. Ce point de vue pose quelques problèmes fondamentaux.

Premièrement, la plupart d'entre nous, y compris des intellectuels avertis, acceptent de nombreuses propositions scientifiques que nous ne serons jamais en mesure de vérifier. Et cela parce que nous faisons confiance aux grands scientifiques qui ont entrepris les vérifications complexes, et parfois nous nous fions même à leurs profondes intuitions. Ne pouvons-nous pas appliquer le même principe aux grands saints et aux grands sages qui ont atteint une grande illumination et une vision profonde impossibles pour nous, les mortels ordinaires ?

Deuxièmement, il y a la question fondamentale, à savoir « qu'est-ce que Dieu ? ». La spiritualité nous laisse une formidable liberté de choix. Les Écritures déclarent « **Tu es Cela** », c'est-à-dire Dieu. Bhagavān nous a maintes fois répété : « **L'Amour est Dieu et Dieu est Amour.** » Comment cela peut-il être plus simple ?



Comme nous l'avons déjà mentionné, un des problèmes fondamentaux réside dans le fait que nous sommes totalement attachés au monde manifesté du corps, du mental et de l'intellect. Nous devons aller au-delà de cette structure. **Lors du discours qu'il prononça à l'Assemblée de l'Institut d'Enseignement Supérieur Śrī Sathya Sai (SSSIHL) en 1985, un éminent physicien, le Professeur E.C.G. Sudarshan, recommanda que l'Humanité équilibre le monde manifesté et les aspects non manifestés de la vie au moyen de ce qu'il a appelé une « vision binoculaire ».** Plus récemment, de grands physiciens en sont arrivés à l'idée de Dieu et de la spiritualité comme d'une Supra Conscience. Il n'est pas nécessaire d'aller plus loin ici, mais ceux qui sont intéressés pourront rechercher des points de vue bien argumentés au chapitre 6 (*The Road from Physics to Metaphysics*) du livre suivant :



VOYAGE DANS LE RĀMĀYANA DE VĀLMĪKI.
Pourquoi nous avons encore besoin du Rāmāyana !

6. VERS LE VÉRITABLE BONHEUR

Il se peut que nous n'y pensions pas la plupart du temps mais, inconsciemment, nous sommes toujours à la recherche du bonheur dans toutes nos entreprises. Toutefois, nous devons être clairs sur deux aspects de ce phénomène, et une éducation véritable doit y veiller.

D'une part, assurons-nous de ne pas courir après les plaisirs temporaires qui semblent ne nous rendre heureux qu'un court instant. Malheureusement, cela arrive assez souvent. D'autre part, et c'est une question qui est étroitement liée à cela, de quoi retirons-nous du bonheur ? Ce sont en effet les deux faces d'une même médaille et l'éducation doit y porter toute son attention.

C'est l'échec du système actuel d'éducation qui a conduit l'Humanité à la plupart des nombreux problèmes auxquels elle doit faire face. Depuis quelque temps, on cherche à résoudre les problèmes économiques avec des méthodes erronées. L'une d'elles est ce que l'on appelle généralement 'consommérisme', comme mentionné précédemment. **Beaucoup de gens gaspillent de l'argent dans nombre de ressources qui deviennent rares pour les autres, et ce sont généralement les ménages pauvres. Bhagavān nous a mis en garde contre ce problème déjà en 1976, lorsqu'Il nous a conseillé d'exercer la limitation des désirs :**



Aujourd'hui dans le monde, il y a des problèmes économiques
qui vous perturbent. Vous devriez aussi analyser,
d'un point de vue spirituel, comment ces problèmes ont surgi.
Les denrées disponibles sont limitées et vos désirs sont illimités.
Ne prendre des mesures que pour augmenter le rendement économique
n'est pas la bonne chose à faire. C'est vraiment un point faible.
Le plus court chemin est de limiter ses désirs pour s'accorder aux ressources disponibles...
Les étudiants devraient veiller à ne pas gaspiller la nourriture,
ils ne devraient prendre que ce dont ils ont besoin et ne rien gaspiller.
Partagez votre excédent de nourriture avec les autres.

- Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba,
Summer Roses on the Blue Mountains, 1976, p. 117-119

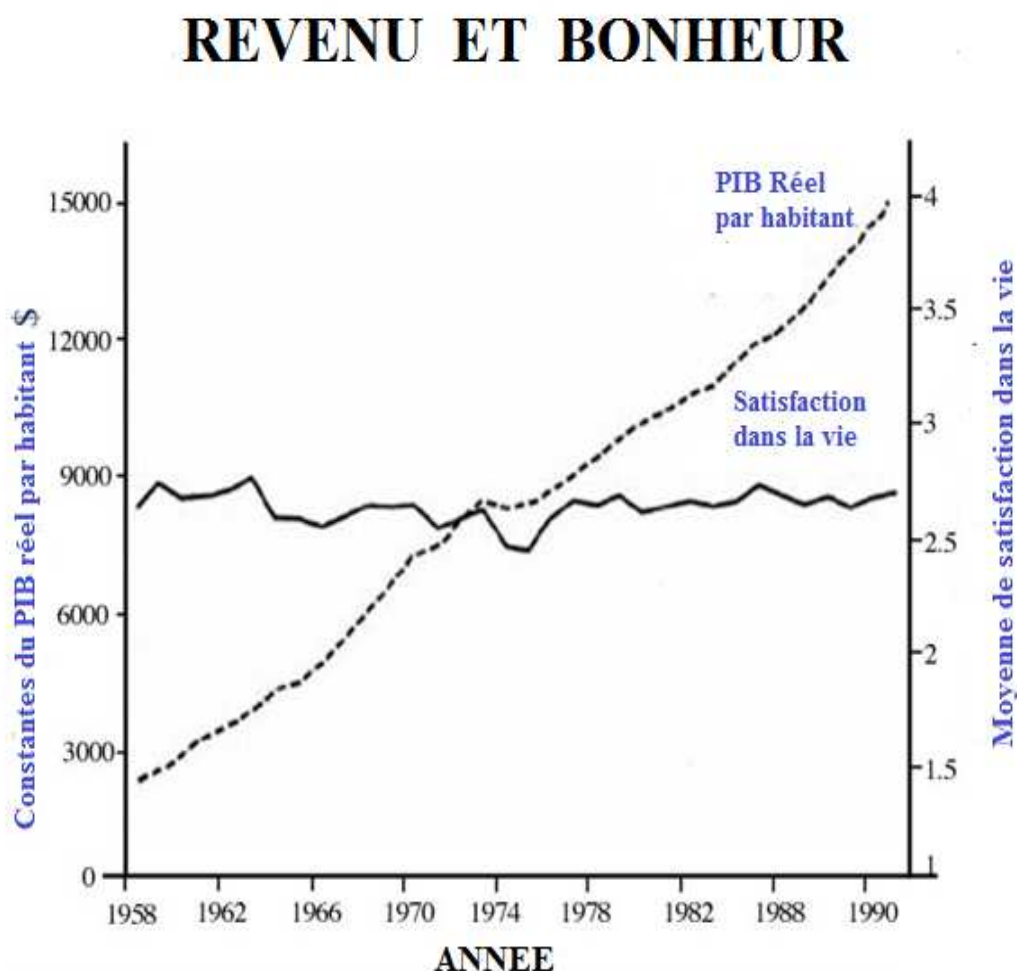
Vingt-cinq ans plus tard, nous avons un économiste de renom qui, s'appuyant sur ses recherches empiriques rigoureuses, affirme que :

La croissance économique ne fait pas pour autant augmenter le bien-être,
que ce soit chez des personnes à faible revenu ou à haut revenu,
car elle génère davantage d'aspirations...

**L'avidité est un géant qui grandit. Son manteau de possessions ne suit pas sa croissance ;
il n'est jamais assez large pour l'envelopper.**

- Richard Easterlin, « *Income and Happiness* », *Economic Journal*,
Royal Economic Society, Juillet 2001, Vol.111, 465-484.

Cette observation est également documentée par le diagramme ci-dessous qui se base sur des données mesurées au Japon.



- B.S. Frey et A. Stutzer, « *What Can Economists Learn From Happiness Research?* », *Journal of Economic Literature*, Juin 2002, vol. XL, 402-435

De toute évidence, le bonheur durable et authentique doit être recherché à partir d'autre chose, pas seulement de la richesse ou du revenu. Si c'est le cas, à quoi bon poursuivre des études pour gagner de l'argent ? Ainsi, puisse l'éducation servir à vivre et pas simplement à gagner sa vie, comme Bhagavān nous l'a dit. Voilà ce qui apporte le bonheur.

7. LES DIRECTIVES DIVINES

Il y a plus d'un siècle, le célèbre philosophe, John Stuart Mill, avait clairement diagnostiqué la source fondamentale de la maladie de la société humaine, et la véritable éducation en est le remède :

**L'égoïsme est la principale cause qui rend la vie non satisfaisante.
Il n'y a aucune raison pour que l'homme soit un être égoïste et égotiste,
dépourvu de sentiments pour les autres. L'éducation doit corriger cela.**

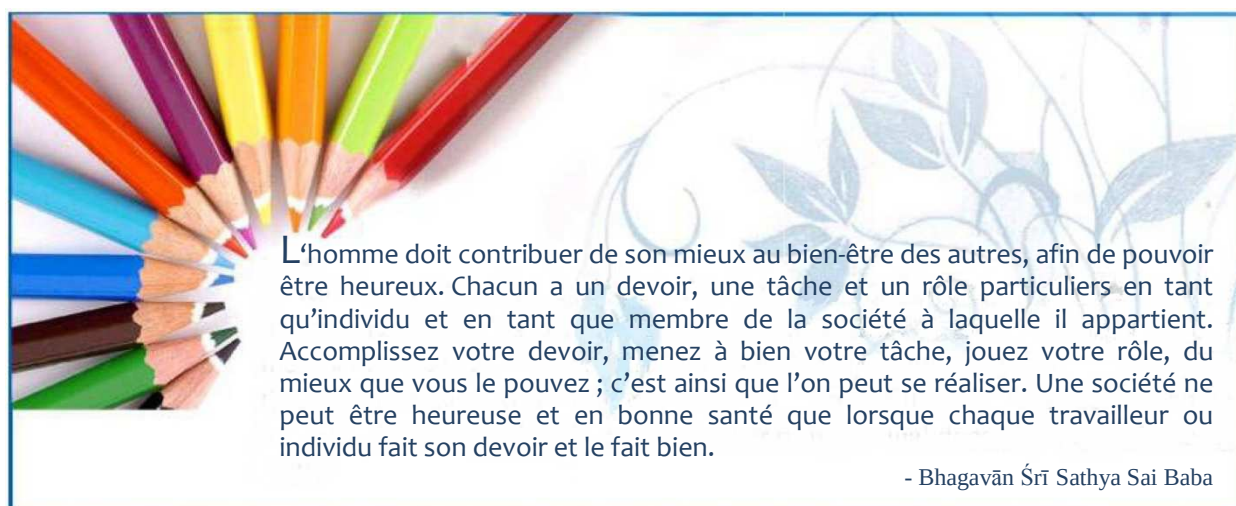
- John Stuart Mill

Nous avons vraiment de la chance que le Seigneur compatissant soit venu sous une forme humaine pour nous permettre d'accéder à la véritable éducation, fondement de Sa Mission divine. Il nous a mis en garde contre les six ennemis mortels [la luxure, la colère, l'avarice, l'attachement, la vanité et la haine] qui doivent être vaincus dès le début de notre cheminement vers la Réalisation du Soi. **Voir Dieu en chaque être est le but ultime, mais il doit y avoir un commencement avec le sentiment de peine que l'on éprouve lorsque quelqu'un est blessé.** Cela a été merveilleusement exprimé par Bhagavān en ces termes :

**De même que toutes les parties du corps forment un seul organisme,
tous les êtres sont comme les divers membres de Dieu.
Lorsque la jambe est blessée, ce sont les yeux qui versent des larmes.
Le même genre de relation intime existe entre Dieu et tous les êtres.**

- Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

Développant un peu, Bhagavān nous exhorte à faire se refléter notre comportement spirituel dans ce principe du service à la société, qu'Il a parfois nommé « l'Amour sans devoir ». Ce qui inculque cela est la véritable éducation. Le citant à nouveau, nous notons que :



Pour terminer, rappelons ce message de Bhagavān qui nous est destiné à tous. Nous avons des droits qui sont excessivement discutés dans le monde d'aujourd'hui, mais ceux-ci doivent être le prolongement de nos responsabilités. Le fait que les deux doivent aller de pair est bien ancré dans l'ancienne culture de l'Inde (Bharat). Souvenons-nous comment notre bien-aimé Seigneur l'a exprimé :

**« Bharat a enseigné qu'une petite partie de la société
ne peut jamais disposer des ressources inépuisables du monde
et que, pour un fonctionnement efficace de la communauté,
il est nécessaire de répartir les différentes tâches entre des groupes
particuliers de personnes et de permettre à chaque groupe de la
communauté d'apporter sa contribution au bien commun. »**

- Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

Merci et Sai Ram.



HISTOIRE DE VRAIS AMIS

(Tiré de Heart2Heart de septembre 2011,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Billy Peck était un canard de ferme dont le rêve était d'être funambule. Chaque jour, il passait des heures dehors à s'exercer sur la corde raide, encouragé par son ami sincère, Artie Quack.



Artie était un canard plus âgé, qui avait pratiqué cet art depuis sa jeunesse. Tous les deux y étaient un peu maladroits ; mais ils ne s'étaient jamais laissés découragés pour autant. Ils continuèrent à s'exercer, avec l'espoir qu'un jour ils sauraient se distinguer.

Un jour, un bédard arriva à la ferme. Voyant l'entraînement des canards, il s'approcha et commença à leur faire des éloges. Il dit qu'ils étaient très bons et paria qu'ils pourraient traverser n'importe quelle distance sur leur corde. Cela stimula la confiance de Billy, malgré la remarque d'Artie soulignant qu'il n'avait observé aucun réel progrès.

Quelques jours plus tard, Billy se trouva avec le bédard, regardant une fosse profonde. Le bédard dit à Billy que le seul moyen de prouver au monde son talent pour le funambulisme serait de traverser une fosse comme celle qui était en face d'eux. L'ouverture de la fosse était beaucoup plus large que la distance jamais parcourue sur une corde raide par Billy.

Artie essaya de dissuader son ami. Il voulait qu'il réalise qu'il n'était pas encore un grand funambule. Le bédard désapprouva, leur assurant que Billy Peck était le meilleur funambule de toute la région et qu'Artie Quack était simplement jaloux.

Le compliment aveugla le canard de ferme. Il déclara avec arrogance qu'il ferait ses preuves et traverserait la fosse sur une corde raide. Artie s'éloigna écoré, refusant de faire partie de la mésaventure. La corde fut attachée, et Billy se prépara.

Il avait à peine traversé la moitié qu'il devint nerveux et sa patte commença à trembler. Il réalisa également que son ami n'était plus là pour l'encourager à continuer.

Au cours des quelques pas suivants, Billy perdit l'équilibre, tomba dans la fosse et se cassa la patte. Alors que le pauvre canard grimaçait de douleur, le bédard s'approcha de lui et promit de lui envoyer la corde pour le hisser. Mais, en retour, le bédard demanda à Billy de récolter les baies juteuses qui se trouvaient sur les buissons dans la fosse.

Billy réalisa soudain combien il avait été stupide de croire aux compliments du bédard égoïste. Cependant, Billy ne pouvait remuer d'un centimètre. Quand le bédard vit que le stupide canard ne lui serait d'aucune utilité, il s'éclipsa en silence.



Billy réalisa que son vieil ami lui avait dit la vérité depuis le début. Il vit que cela n'avait pas dû être facile pour Artie de lui dire qu'il n'était pas un bon funambule, et Billy était reconnaissant d'avoir un ami si bon qui lui disait toujours la vérité... Et Artie était réellement un vrai ami, parce que, sachant ce qui allait se passer, il était allé directement chercher un groupe de canards sauvages – de vieux amis à lui. Ces canards sauvages volaient beaucoup mieux que ces pauvres canards de ferme et Artie prépara une opération de sauvetage avec eux.

Billy demanda à Artie de lui pardonner, et Artie le fit avec joie. Billy se sentit insensé d'avoir été trompé par le béliet rusé, mais tout de même chanceux, car il avait été aidé par ses nouveaux amis canards. Ils s'organisèrent pour récolter toutes les merveilleuses baies, les emportèrent à la ferme et eurent une grande fête entre vrais amis.

Les vrais amis nous diront toujours la vérité, même s'il s'agit de quelque-chose que nous n'aurons pas plaisir à entendre. Ceux qui nous font de faux compliments ne méritent pas que l'on croie en eux.

Une fois, dans l'un de Ses discours, Bhagavān Baba fit cette remarque : « L'amitié ne devrait pas reposer sur des considérations de peur ou d'approbation. Si une personne adopte de mauvaises voies, un véritable ami ne devrait pas avoir peur de pointer les erreurs dans le but d'aider l'autre personne. »

À une autre occasion, Baba dit : « Il est clair que, de nos jours, l'amitié et les amis sont bien loin de l'idéal. Les amis qui peuvent prodiguer réconfort et consolation ainsi que de vrais conseils sont de précieux cadeaux que l'on trouve rarement aujourd'hui. » Il ajouta : « Seuls méritent le nom d'« amis » ceux qui aident à exalter la vie, à clarifier les idéaux, à élever les émotions et à renforcer les résolutions. Ceux qui vous tirent vers l'éclat, la pédanterie, les conversations futiles et les mauvais coups sont des ennemis, non des amis. »

« Le sentiment d'amitié doit activer tous les nerfs, imprégner toutes les cellules et purifier toutes les vagues d'émotion ; cela ne laisse pas de place à la plus petite trace d'égoïsme. Vous ne pouvez pas élever à la noble qualité d'amitié la compagnie de quelqu'un qui cherche à exploiter ou voler pour un bénéfice personnel. Peut-être le seul ami capable de passer ce test rigoureux est-il Dieu. »

- Baba

Baba continua : « Le sentiment d'amitié doit activer tous les nerfs, imprégner toutes les cellules et purifier toutes les vagues d'émotion ; cela ne laisse pas de place à la plus petite trace d'égoïsme. Vous ne pouvez pas élever à la noble qualité d'amitié la compagnie de quelqu'un qui cherche à exploiter ou voler pour un bénéfice personnel. Peut-être le seul ami capable de passer ce test rigoureux est-il Dieu. »

Dans notre histoire, bien qu'Artie décourageât Billy de s'aventurer dans l'expédition dangereuse consistant à traverser la fosse sur une corde raide, il ne le réprimanda pas quand ce dernier se retrouva en difficulté en disant : « Ne t'avais-je pas prévenu ? Maintenant tu dois souffrir des conséquences de tes actions insensées. Je ne vais pas t'aider. »

Au lieu de cela, en vrai ami qu'il était, il sauva Billy du péril avec l'aide des canards sauvages. Tel est le signe d'un véritable ami.

De même, Dieu est notre seul véritable ami. Il est celui qui nous encourage en tout temps. Nous pouvons ne pas écouter ce qu'Il dit et, à l'occasion, avoir des problèmes. Mais Il ne nous abandonne jamais ; Il est toujours là pour nous sortir d'affaire dans les situations difficiles.

N'avons-nous pas vu cela de nombreuses fois dans la vie de notre bien-aimé Baba ?

Comme la mère essayant de donner une dose de médicament à son enfant gémissant, Ses actions ont toujours été au bénéfice de chacun d'entre nous.

À de nombreuses occasions, Baba réprimanda des personnes pour leurs habitudes ou comportements indésirables. Mais tout cela était dû à Son amour. Baba a toujours dit qu'il ne pouvait jamais être en colère contre quelqu'un, puisqu'Il ne connaissait que l'amour, l'amour et seulement l'amour. Cependant, parfois, Il semblait être en colère, uniquement pour aider les personnes à corriger leurs erreurs.

Amis, laissons cette histoire s'imprimer dans nos cœurs. Marchons sur le chemin appelé la vie avec Dieu, notre ami véritable. Il ne nous laissera jamais tomber !

Adapté du « Sri Sathya Sai Bal Vikas », Novembre 2010

Illustrations : Mme Vidya, Koweit

L'équipe de Radio Sai

INFOS SAI FRANCE

ANNONCES IMPORTANTES



L'Organisation Sathya Sai France, composée de l'ensemble des Centres et Groupes qui y sont affiliés, informe qu'**elle se démarque de toute personne**, physique ou morale, membre ou non-membre de l'Organisation, qui utiliserait sous quelque forme que ce soit **le logo, le nom de Sathya Sai Baba** ou sa photo à des fins commerciales, thérapeutiques ou privées, et qu'elle n'entretient et n'entretiendra aucun rapport avec cette ou ces personnes.

L'Organisation Sathya Sai France rappelle à ses lecteurs que Bhagavān Srī Sathya Sai Baba a clairement et régulièrement déclaré que sa relation avec chaque personne est une relation de cœur à cœur et **qu'il n'a jamais désigné et ne désignera jamais aucun intermédiaire spirituel** entre Lui et qui que ce soit. Nous mettons en garde nos lecteurs contre toute personne qui prétendrait le contraire ou se dirait être une exception.

Nous rappelons également que Swāmi nous conjure d'avoir le moins possible affaire à l'argent, **de ne pas procéder à des récoltes de fonds et surtout de ne pas ternir le Nom de Sai en l'associant à des quêtes immorales ou suspectes**. Il nous incite à ne pas nous laisser entraîner par cupidité dans des actions qui pourraient être contraires au *dharma*, c'est-à-dire contraires à la rectitude et même parfois à la légalité. **Il nous exhorte à respecter scrupuleusement les lois de notre pays et à vivre dans le respect des valeurs humaines, la limitation des désirs et la modération de nos besoins.**

ADRESSE DE PREMA

La revue Prema fait partie intégrante de l'Association *Éditions Sathya Sai France*.

Si vous souhaitez nous envoyer un courrier postal et que celui-ci ne concerne que la revue Prema, l'adresse est la même. Veuillez préciser en libellant votre adresse :

Éditions SATHYA SAI FRANCE
BP 80047
92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1

Tél. : 01 74 63 76 83

Vous pouvez aussi nous écrire à l'adresse e-mail suivante :

revueprema@sathysaifrance.org

CENTRES ET GROUPES SAI EN FRANCE

CENTRES AFFILIÉS

Paris II/Ivry – *Pour information : ce Centre a fusionné avec le Centre de Paris et ne forme plus qu'un seul centre avec lui.*

- **Centre de Paris** – *Jour des réunions* : le 1^{er} dimanche du mois de 9 h 00 à 13 h et le 3^e dimanche du mois de 10 h 00 à 13 h 00.

Lieu de réunion : SALLE ALEMANA - 35 rue Jean Moulin - 94300 Vincennes - M° Bérault –ligne 1 (contacter le secrétariat du CCSSSF pour confirmation du jour et connaître le programme de ces dimanches).

Pour connaître les lieux et heures des réunions des Jeunes Adultes Sathya Sai à Paris, renseignez-vous à : activejeune@sathyasaifrance.org

GROUPES AFFILIÉS

- **Besançon et sa région** – *Jour des réunions* : le 2^e samedi du mois de 14 h à 18 h.
- **La Réunion** – *Jour des réunions* : les jeudis de 19 h 30 à 21 h 00 et tous les samedis matin de 9 h à 11 h.
- **Lyon** – *Jour des réunions* : *bhajans* un jeudi soir par mois de 18 h à 20 h et *cercle d'études* le 3^e dimanche du mois de 14 h à 16 h 30.

Pour information : les groupes de Sud Landes-Côte Basque et Toulouse redeviennent « Points contacts ».

Pour connaître le lieu de réunion d'un groupe constitué ou en formation, **n'hésitez pas à nous contacter au :**

COMITÉ DE COORDINATION SRI SATHYA SAI FRANCE (CCSSSF)

Tél. : 01 74 63 76 83 - E-mail : contact@sathyasaifrance.org

POINTS CONTACTS

Les fidèles isolés qui souhaitent établir des contacts avec des personnes **en vue de créer un groupe de l'Organisation Sathya Sai** dans leur région peuvent **nous contacter à l'adresse ci-dessus** pour nous donner leurs coordonnées. Nous les communiquerons au fidèle « Point Contact » le plus proche se trouvant sur notre liste.

CALENDRIER DES PROCHAINS ÉVÉNEMENTS

24 - 25 MAI 2014

SÉMINAIRE DE VALEURS HUMAINES : COURS DEUX, NIVEAU INTERMÉDIAIRE



Nous vous informons qu'un **Séminaire de Valeurs Humaines : cours deux, niveau intermédiaire** aura lieu à **Paris**, les **24 et 25 mai 2014**.

Le Cours Deux est un cours de niveau intermédiaire qui est ouvert à ceux qui ont accompli le Cours Un ainsi qu'à tous les membres de l'Organisation Sathya Sai qui sont désireux de parfaire leurs connaissances dans le domaine des Valeurs Humaines ainsi que leurs mises en pratique dans la vie quotidienne.

Il propose une **exploration plus en profondeur des sujets du Cours Un**. Le Cours Deux a également comme objectif d'**approfondir la compréhension du rôle de Sathya Sai Educare**, de **permettre aux stagiaires d'être capable d'appliquer ce qui a été appris** et de **faire leur possible pour être un exemple des valeurs humaines universelles**.

Les personnes désireuses d'obtenir le diplôme du Cours Deux doivent auparavant avoir obtenu celui du Cours Un. Elles doivent non seulement suivre les séminaires, mais également présenter un exposé sur un des points du programme de ce Cours Un. Plusieurs stagiaires sont actuellement en train de préparer un exposé et le présenteront pendant les prochains séminaires du Cours Deux.

Pour tous renseignements, prenez contact au :

01 74 63 76 83

ou encore par e-mail à l'adresse suivante :

contact@sathyasaifrance.org

SI VOUS VOUS RENDEZ À PRAŚĀNTHI NILAYAM...

Si vous souhaitez vous rendre à **Praśān̄thi Nilayam**, l'ashram de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba à **Puttaparthi**, et que vous désirez faire ce pèlerinage en compagnie d'autres fidèles, **adressez-vous au siège de :**

L'Organisation Śrī Sathya Sai France
E-mail : contact@sathyasaifrance.org
Tél. : 01 74 63 76 83

Les demandes seront répertoriées et **vous serez mis(e) en rapport avec les personnes qui partent et auxquelles vous pourrez éventuellement vous joindre.**

L'Organisation rappelle aux personnes désirant se rendre à l'Ashram de Praśān̄thi Nilayam de se munir d'une **photo d'identité** format passeport. Elle leur sera demandée par le Bureau en charge de l'enregistrement des visiteurs/fidèles étrangers. Le fait de devoir faire faire des photos sur place cause des désagréments et des frais supplémentaires qui peuvent ainsi être évités.



CALENDRIER DES FÊTES DE L'ANNÉE 2014 À L'ASHRAM

- | | |
|---|---|
| <ul style="list-style-type: none"> • 1^{er} janvier 2014 • 14 janvier 2014 • 28 février 2014 • 31 mars 2014 • 8 avril 2014 • 24 avril 2014 • 6 mai 2014 • 14 mai 2014 • 9 juillet 2014 • 12 juillet 2014 • 17 août 2014 • 29 août 2014 • 7 septembre 2014 • 4 octobre 2014 • 20 octobre 2014 • 23 octobre 2014 • 8-9 novembre 2014 • 19 novembre 2014 • 22 novembre 2014 • 23 novembre 2014 • 25 décembre 2014 | <ul style="list-style-type: none"> - Jour de l'An - Makara Sankrānti (Solstice d'hiver) - Mahāshivarātri - Ugadi - Śrī Rāma Navami - Anniversaire du <i>Mahāsamādhī</i> de Bhagavān - Jour d'Easwaramma - Buddha Pūr̄nima - Ashadi Ekadasi - Guru Pūr̄nima - Śrī Krishna Janmashtami - Ganesh Chaturthi - Onam - Vijaya Dasami - Jour de déclaration de l'<i>avatāra</i> - Dīpavālī (Festival des lumières) - Global Akhanda Bhājan - Lady's day (Journée des Femmes) - Convocation de l'Université Śrī Sathya Sai - Anniversaire de Bhagavān - Noël |
|---|---|

Note : Certaines dates données ci-dessus ne sont qu'indicatives et peuvent être sujettes à changement.

APPEL À COMPÉTENCES

Les Éditions Sathya Sai France recherchent toujours des personnes pouvant aider de façon bénévole dans la fabrication de notre revue et de nos livres.

Ainsi, si vous avez des talents et de la disponibilité qui vous permettent :

- de faire de la **comptabilité**,
- de **traduire de l'anglais en français**,
- de **corriger la forme et/ou le style après traduction**,
- d'effectuer des mises en page, si vous avez l'expérience de l'informatique,
- etc.

prenez contact avec nous. Merci.

Pour toutes ces tâches, disposer d'un ordinateur est pratiquement indispensable actuellement. Pouvoir échanger par e-mail l'est presque autant.



Si vous avez du temps libre, habitez Paris ou pouvez vous déplacer régulièrement, alors appelez-nous. Nos équipes ont besoin de renfort.

Par avance, nous vous en remercions.



NOTE AUX TRADUCTEURS

Toute personne souhaitant traduire un livre en français est priée de prendre auparavant contact avec les Éditions Sathya Sai France qui coordonnent les traductions afin d'éviter qu'un texte soit traduit plusieurs fois. Les Éditions Sathya Sai communiqueront en outre aux intéressés les titres de livres à traduire en priorité et les normes de traduction et de présentation à respecter.

NOUVEAUTÉS AUX ÉDITIONS SATHYA SAI FRANCE

SŪTRA VĀHINĪ

Courant d'aphorismes de Brahman

Par Śrī Sathya Sai Baba



« Toutes les Écritures, *Śāstra*, tirent leur valeur et leur validité de leur source : les *Veda*. Elles établissent des codes et des normes en accord avec les principes et les buts définis dans les *Veda*. Pour discerner entre le bien et le mal, on doit avoir recours aux Écritures. »

Les *Veda* sont considérés comme *apaurusheya* : ils n'ont pas d'auteurs humains identifiables ; ils ne proviennent pas des êtres humains. Ils émergèrent de Dieu Lui-même et furent 'entendus' par des sages à l'écoute de la Voix du Divin. Les sages enseignèrent ces paroles à leurs élèves qui, à leur tour, les enseignèrent à leurs disciples. Ce processus de transmission des *Veda*, et de la Sagesse précieusement conservée en eux, s'est poursuivi de génération en génération de gurus et de disciples jusqu'à nos jours. »

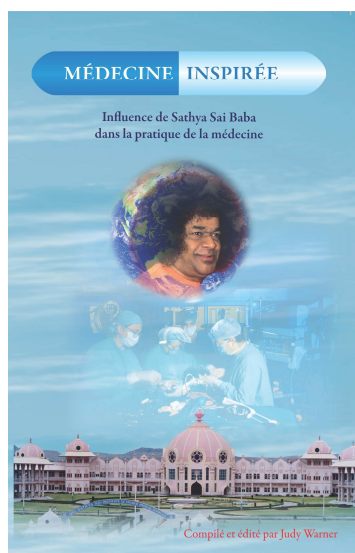
Sathya Sai Baba

(114 p.)

(Prix : 10 €)

MÉDECINE INSPIRÉE

Influence de Sathya Sai Baba dans la pratique de la médecine



Dix-huit médecins tissent une trame d'amour et de compassion, racontant comment Sathya Sai Baba a allumé la flamme de l'inspiration dans leur pratique médicale.

Ces expériences contrastent avec la médecine occidentale d'aujourd'hui, dans laquelle les médecins sont formés à s'appuyer uniquement sur les principes scientifiques, perdant ainsi fréquemment leur compassion et n'envisageant la pratique médicale que comme un '*business*'. Les auteurs, tous médecins, expliquent comment le fait de devenir des fidèles de Sai Baba a influencé et changé leur pratique : comment cela a transformé leurs relations avec leurs patients, comment cela les a eux-mêmes transformés en tant que médecins, et comment ils ont expérimenté l'intervention de la main de Sai Baba dans leur pratique.

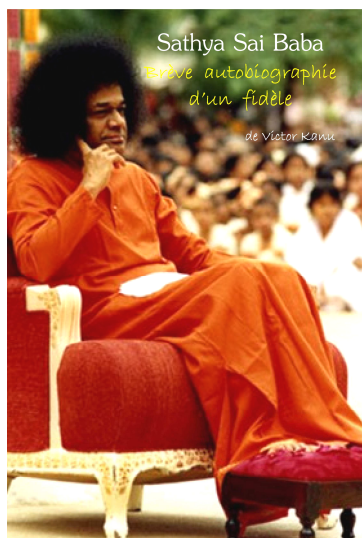
(302 p.)

(Prix : 21 €)

./.

NOUVEAUTÉS AUX ÉDITIONS SATHYA SAI France (Suite)

SATHYA SAI BABA **BRÈVE AUTOBIOGRAPHIE D'UN FIDÈLE** *de Victor Kanu*



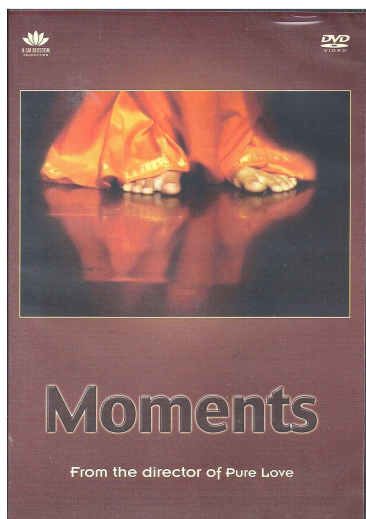
Śrī Victor Kanu, l'auteur de ce livre, est un ardent fidèle de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, qui a suivi au cours de sa vie les Enseignements et conseils de Swāmi, dans la lettre et dans l'esprit.

Dans ce livre, l'auteur décrit comment, à travers les hauts et les bas de la vie, il est parvenu aux Pieds de Lotus de Bhagavān. La deuxième partie du livre traite de l'École Śrī Sathya Sai de Ndola, de la façon dont elle a été construite – les difficultés et l'aide divine. Des avis d'étudiants, d'enseignants et d'éminentes personnes publiques sont également donnés. Ses réalisations dans le domaine éducatif en Zambie, en mettant dans l'Éducation les Idéaux Sai, tels que les Valeurs Humaines, ont élevé son prestige et il est devenu très cher à Swāmi.

Les lecteurs trouveront les expériences et réalisations de l'auteur très intéressantes et spirituellement inspirantes.

(197 p.)
(Prix : 2 €)

MOMENTS **du réalisateur de « Pure Love »** (DVD)



Une collection personnelle de 'Moments' favoris avec Swāmi filmés pendant de nombreuses années dans et autour de Prasānthy Nilayam. 'Moments' est assurément un must que tout fidèle de Sai doit posséder dans sa collection de vidéos. Il contient de beaux *darśan*, des moments magiques et même une séance intime dans la salle d'entrevue qui ravira le spectateur. 'Moments' est un autre merveilleux travail de Peter Rae, le réalisateur de la vidéo très appréciée : PURE LOVE.

(Prix : 5 €)

Pour consulter toutes les parutions des Éditions Sathya Sai France, rendez-vous sur le site :

<http://editions.sathyasaifrance.org>

Pour commander :

Éditions Sathya Sai France
BP 80047
92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1
Tél. : 01 74 63 76 83

Éditions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

BON DE COMMANDE N°96

	Quantité (A)	Poids unitaire en g (B)	Poids total en g (C)=(A)x(B)	Prix unitaire en Euro (D)	Prix total en Euro (E)=(A)x(D)
Nouveautés					
<i>Sūtra Vāhinī</i> (Sathya Sai Baba)		140		10,00	
Médecine Inspirée		410		21,00	
Brève autobiographie d'un fidèle (Victor Kanu)		300		2,00	
Moments - DVD		100		5,00	
Ouvrages					
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 29		650		23,50	
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 30		500		21,00	
1008 BHAJANS Mantras ~ Prières		1050		11,00	
L'histoire de Rama - vol. 1 (Sathya Sai Baba) – <i>Rāmākatharasavāhinī</i>		540		12,20	
L'histoire de Rama - vol. 2 (Sathya Sai Baba) – <i>Rāmākatharasavāhinī</i>		410		12,20	
Easwaramma, la Mère choisie (Prof. Kasturi)		350		18,00	
L'Amour de Dieu - L'incroyable témoignage... (Prof. Kasturi)		650		23,50	
<i>Gāṇā Vāhinī</i> (Sathya Sai Baba)		400		18,00	
<i>Prema Vāhinī</i> – Le Courant d'Amour divin (Sathya Sai Baba)		140		10,00	
<i>Bhāgavata Vāhinī</i> – Histoire de la gloire du Seigneur (Sathya Sai Baba)		440		20,00	
<i>Jñāna Vāhinī</i> – Courant de sagesse éternelle (Sathya Sai Baba)		140		9,00	
<i>Sathya Sai Vāhinī</i> – Message spirituel de Sri Sathya Sai		300		15,00	
<i>Vidyā Vāhinī</i> – Courant d'éducation spirituelle (Sathya Sai Baba)		140		9,00	
Cours d'été à Brindavan 1995 - Discours sur le <i>Śrīmadbhāgavatam</i>		290		19,50	
Paroles du Seigneur		400		15,00	
SAI BABA - Source de Lumière, d'Amour et de Béatitude		290		18,00	
Mahavakya de Sai Baba sur le leadership (Dr. M. L. Chibber)		350		12,20	
En quête du Divin (J. Hislop)		350		12,20	
Mon Baba et moi (J. Hislop)		600		13,00	
Le Mantra de la Gāyatrī (livret) (épuisé)		60		3,10	
La méditation So-Ham		60		3,80	
L'aube d'une nouvelle ère (<i>Gratuit</i>)		430		00,00	
Cassettes audio					
Chants de dévotion - vol. 4		70		6,90	
Chants de dévotion - vol. 5		70		6,90	
CD					
Méditation sur la Lumière et Méditation de Purification – (CD)		80		7,00	
Prasanthi Mandir Bhaiaans (Vol.1) – (CD)		110		7,00	
Prasanthi Mandir Bhaiaans (Vol.2) – (CD)		110		7,00	
Prasanthi Mandir Bhaiaans (Vol.7- Ganesh) – (CD)		80		7,00	
Baba sings N°2 (= Embodiment of Love - n°1) - CD		80		9,00	
Baba sings N°3 (= Embodiment of Love - n°2) - CD		80		9,00	
Baba enseigne le Mantra de la Gāyatrī – (CD)		110		9,00	
DVD - VCD					
Soigner avec Amour – (DVD doublé en français)		120		6,00	
Spiritual Blossoms (Vol.1) Video Bhaiaans (VCD)		110		9,00	
Spiritual Blossoms (Vol.2) Video Bhaiaans (VCD)		110		9,00	
Spiritual Blossoms (Vol.3) Video Bhaiaans (VCD)		80		9,00	
Sri Sathya Sai Baba – Son Œuvre – (DVD doublé en français)		120		9,00	
Imagine – DVD (Video Bhaiaans)		110		7,00	
Cassettes vidéo					
Le chant du service		280		21,30	
Sathya Sai Baba, miroir de nous-mêmes		310		19,80	

Remarque : Le poids des articles tient compte d'une quote-part pour l'emballage

Prix total des articles commandés : (F)= €
 Poids total des articles commandés : (G)= g
 Voir au dos
 Prix de l'affranchissement (selon grille d'affranchissement au verso) : (H)= €
 Supplément de 2,80 € pour envoi recommandé (France seulement) : (I)= €
 TOTAL GENERAL : (K)=(F)+(H)+(I)= €

Éditions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

- Le paiement doit obligatoirement être joint à la commande.
- Le règlement se fait par chèque bancaire, chèque postal, mandat lettre ou mandat international à l'ordre de « Editions Sathya Sai France ».
- Les eurochèques ne sont pas acceptés ; les chèques sont tirés sur des banques françaises uniquement.
- En cas d'erreur de calcul ou d'affranchissement, votre commande et votre paiement vous seront retournés pour rectification
- N'oubliez pas de remplir vos coordonnées.
- Retournez votre bon de commande et votre règlement à : **Editions Sathya Sai France - BP 80047 – 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1**

Nom et Prénom :
 Adresse :
 Code postal : Ville : Pays :
 Tél. : Fax : E-mail :

GRILLE D'AFFRANCHISSEMENT

France métropolitaine		Outre-Mer OM 1 Mayotte, St Pierre et Miquelon		Outre-Mer OM 2		Union Europ., Suisse, Gibraltar et St Martin		Autres pays d'Europe, Algérie, Maroc et Tunisie		Autres pays d'Afrique Canada, Etats-Unis Proche et Moyen Orient		Autres destinations	
Poids Jusqu'à		Poids Jusqu'à		Poids Jusqu'à		Poids Jusqu'à		Poids Jusqu'à		Poids Jusqu'à		Poids Jusqu'à	
100 g	2,50 €	250 g	6,00 €	250 g	6,50 €	500 g	7,00 €	500 g	9,00 €	500 g	9,00 €	1 kg	12,50 €
250 g	3,00 €	500 g	8,00 €	500 g	10,00 €	1 kg	10,00 €	1 kg	12,50 €	1 kg	12,50 €	2 kg	42,00 €
500 g	4,50 €	1 000 g	14,00 €	1 000 g	17,00 €	2 kg	20,00 €	2 kg	23,50 €	2 kg	33,00 €	3 kg	55,00 €
1 000 g	5,50 €	2 000 g	19,00 €	2 000 g	29,00 €	3 kg	23,50 €	3 kg	28,50 €	3 kg	43,00 €	4 kg	68,00 €
2 000 g	9,20 €	3 000 g	23,50 €	3 000 g	40,50 €	4 kg	27,00 €	4 kg	33,00 €	4 kg	52,50 €	5 kg	81,00 €
3 000 g	11,00 €	4 000 g	29,00 €	4 000 g	52,00 €	5 kg	31,00 €	5 kg	37,50 €	5 kg	62,50 €	6 kg	94,00 €
5 000 g	13,00 €	5000 g*	33,00 €	5 000 g*	63,50 €	6 kg	34,50 €	6 kg	42,00 €	6 kg	72,50 €	7 kg	108,00 €
7 000 g	15,00 €	6 000g*	38,00 €	6 000g*	75,00 €	7 kg	38,00 €	7 kg	46,50 €	7 kg	82,00 €	8 kg	121,00 €
10 000 g	18,50 €					8 kg	42,00 €	8 kg	51,00 €	8 kg	92,00 €		

Prix de l'affranchissement correspondant au lieu de destination et au poids du colis :

(H)= €

Exemple : pour un colis de 1 800 g à destination du Canada, le prix est de 33,00 €

Remarque : Les frais d'affranchissement sont modifiés en fonction des tarifs de la Poste

A reporter au verso

Nouveauté - Livre

SŪTRA VĀHINĪ **Courant d'aphorismes de Brahman** Par Śrī Sathya Sai Baba

(114 p.)

LIVRE – **10,00 €**

« Toutes les Écritures, *Śāstra*, tirent leur valeur et leur validité de leur source : les *Veda*. Elles établissent des codes et des normes en accord avec les principes et les buts définis dans les *Veda*. Pour discerner entre le bien et le mal, on doit avoir recours aux Écritures... » (Sathya Sai Baba)

Nouveauté - Livre

MÉDECINE INSPIRÉE **Influence de Sathya Sai Baba dans la pratique de la médecine**

(302 p.)

LIVRE – **21,00 €**

Dix-huit médecins tissent une trame d'amour et de compassion, racontant comment Sathya Sai Baba a allumé la flamme de l'inspiration dans leur pratique médicale...

Nouveauté - Livre

BRÈVE AUTOBIOGRAPHIE D'UN FIDÈLE de Victor Kanu

(197 p.)

LIVRE – **2,00 €**

Śrī Victor Kanu, l'auteur de ce livre, est un ardent fidèle de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, qui a suivi au cours de sa vie les Enseignements et conseils de Swāmi, dans la lettre et dans l'esprit... Les lecteurs trouveront les expériences et réalisations de l'auteur très intéressantes et spirituellement inspirantes.

Nouveauté - DVD

MOMENTS du réalisateur de « PURE LOVE »

DVD – **5,00 €**

'Moments' contient de beaux *darśan* de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, des moments magiques et même une séance intime dans la salle d'entrevue qui ravira le spectateur. Un autre merveilleux travail de Peter Rae, le réalisateur de la vidéo très appréciée : PURE LOVE.

Les Neuf points du Code de Conduite et les Dix Principes

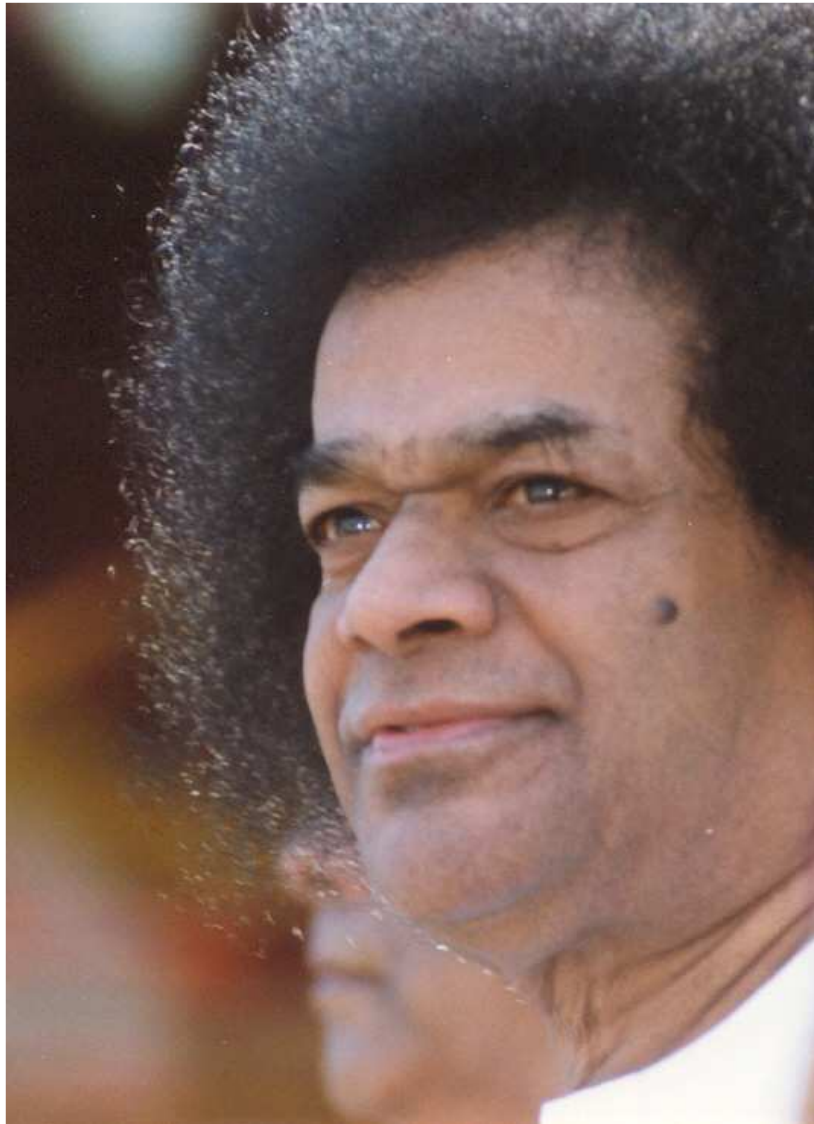
Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, en implantant le mouvement Sai partout dans le monde sur des bases solides, avec des Principes Universels établis tels que la Vérité, la Droiture, la Paix, l'Amour et la Non-violence, a également donné les Neuf Points du Code de Conduite comme principes directeurs pour le développement spirituel et personnel de chaque fidèle. Il est attendu des membres des Centres et de tous les fidèles qu'ils fassent de leur mieux pour pratiquer les Neufs points du Code de Conduite et les Dix Principes afin d'être des exemples des enseignements de Sathya Sai Baba

Les Neuf Points du Code de Conduite :

1. Méditation et prière journalière.
2. Prières ou chants dévotionnels une fois par semaine avec les membres de la famille.
3. Participer aux programmes d'Éducation Spirituelle Sai organisés par le Centre pour les enfants des fidèles Sai.
4. Participer au travail communautaire et aux autres programmes de l'Organisation Sai.
5. Participer, au moins une fois par mois, aux chants dévotionnels en groupe organisés par le Centre.
6. Étudier régulièrement la littérature Sai.
7. Parler doucement et avec amour à tout le monde.
8. Ne pas dire du mal d'autrui, surtout en leur absence.
9. Mettre en pratique le programme de « limitation des désirs » et utiliser ce qui a été ainsi économisé au service de l'humanité.

Les Dix Principes :

1. Aimer et servez votre patrie. Ne haïssez ni ne faites de mal à la patrie d'autres hommes.
2. Honorez toutes les religions ; chacune d'elles est un chemin qui conduit à l'unique Divinité.
3. Aimez tous les hommes, sans distinction d'origine, de race ou de religion. Sachez que l'humanité est une seule et même communauté.
4. Gardez votre maison propre, de même que ses alentours. Cela vous procurera santé et bonheur, tant à vous-mêmes qu'à la société.
5. Ne donnez pas d'argent aux mendiants qui demandent l'aumône. Aidez-les à prendre confiance en eux ; procurez-leur de la nourriture et un abri, de l'amour et des soins pour ceux qui sont malades et âgés.
6. Ne tentez pas les autres en essayant de les corrompre et ne vous laissez pas corrompre vous-mêmes.
7. Ne développez ni jalousie, ni haine, ni envie.
8. Ne comptez pas sur les autres pour satisfaire vos besoins personnels ; devenez votre propre serviteur avant de vouloir servir les autres.
9. Observez les lois de votre pays et soyez un citoyen exemplaire.
10. Adorez le Divin et ayez le péché en horreur.



Ne perdez pas de temps à spéculer sur ce qui pourrait se passer au cours de cette nouvelle année. Si vos actions sont bonnes, votre avenir sera obligatoirement bon. L'avenir de la nation dépend de vos actions. Dieu est un témoin ; Il ne vous protège ni ne vous punit. Chacun est responsable de ses plaisirs ou de ses peines. En cette nouvelle année, développez des sentiments nouveaux et sacrés et rendez tout le monde heureux. Ne luttez pas pour l'argent, efforcez-vous d'atteindre l'amour. Une fois que vous développerez l'amour, il n'y aura plus de place pour les mauvaises qualités telles que la colère, la jalousie, etc. Si vos pensées et vos actions sont bonnes, votre avenir sera bon. Alors le pays tout entier, que dis-je, le monde tout entier sera prospère. Priez pour la paix et la prospérité du monde entier. La paix ne peut être atteinte que par la pratique des valeurs humaines.

SATHYA SAI BABA
(Discours du 5 avril 2008)